BATTERIEMAGAZINE.COM

BATTERIE

159

HOMMAGE À

VINNIE PAUL
(1964 – 2018)

VIDÉO

LES MEILLEURS GROOVES DE PANTERA *PAR FRANKY COSTANZA !*

NIN

INTERVIEW

ILAN RUBIN
MEILLEUR BATTEUR ROCK DE LA DÉCENNIE ?

INTERVIEW

PRÉCISION & SENSIBILITÉ

JEFF FRIEDL
a perfect circle

MATOS

10 PAGES DE TESTS

REPORTAGE

L'ENFER COMME SI VOUS Y ÉTIEZ

HELLFEST

ET AUSSI

CARLA AZAR (JACK WHITE)

DJ FONTANA (ELVIS)

BILLY COBHAM

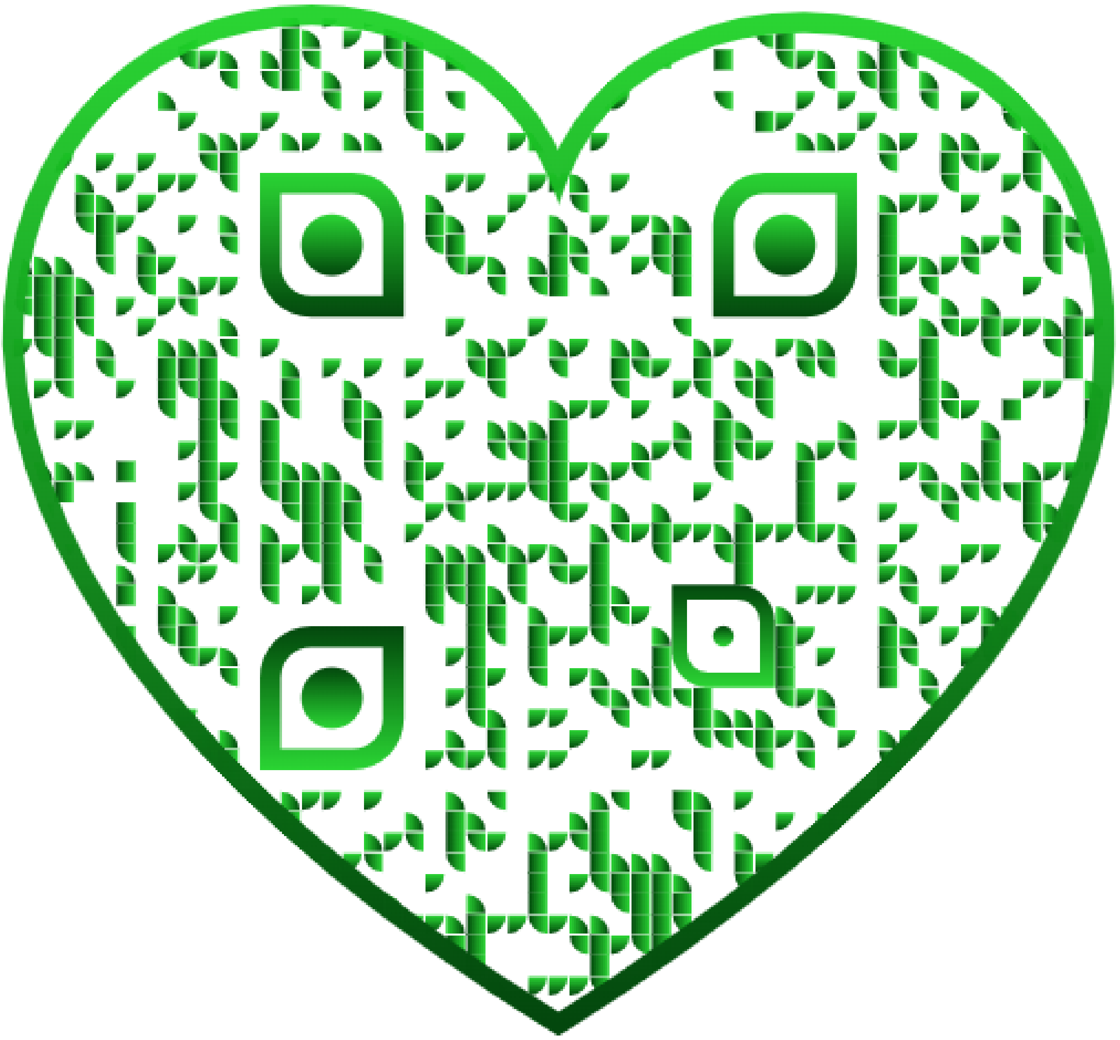
PARTITIONS

TECHNIQUE : MESURES EN 4, EN 7 ET EN 9 TEMPS

COURS EN VIDÉO

CÉDRIC HILAIRE / JEREMY TRIPOGNEY

Septembre/Octobre 2018 5,90€ Bel.: 6,80€
M 05814 - 159S - F: 5,90 € - RD



ELECTRONIC ACOUSTIC DRUM MODULE
PERFORM | PRACTICE | REC & SHARE!
DEMANDEZ-EN PLUS
A VOTRE KIT!*
*JOUEZ, ENTRAINEZ-VOUS, ENREGISTREZ & PARTAGEZ
YAMAHA
VOLUME
MASTER
AUDIO/CLICK
SCENE
SCENE
P001
Arena
REV EFF TRG
MENU
STORE
EXIT
RECORDER
REVERB
EFFECT
TRIGGER
YAMAHA
FR.YAMAHA.COM
YAMAHA
#YAMAHADRUMS

www.batteriemagazine.com
www.facebook.com/batteriemagazine

Septembre/Octobre 2018

159

Édito

En dehors de la saison foisonnante des festivals, le début de l'été a été marqué par trois concerts très rapprochés et aussi extraordinaires les uns que les autres, dans la mythique enceinte de l'Olympia. Trois shows pour lesquels les tickets s'étaient envolés en une poignée de minutes dès leur mise en vente au début de l'année : Nine Inch Nails, A Perfect Circle et Jack White. Pour ces deux derniers, les artistes avaient imposé une condition non négociable à leur public : l'interdiction formelle de filmer ou de prendre en photo la scène, sous peine d'être exclu de la salle sans ménagement. Pourquoi ? Tout d'abord, pour impliquer davantage les fans dans l'expérience live. A une époque où les spectateurs passent leur soirée les yeux rivés sur leur écran (dont la lumière gêne souvent leurs voisins), les artistes souhaitent recréer un lien authentique entre les individus. Selon Jack White, les technologies ont changé l'atmosphère des concerts, et même si sa décision de les bannir des salles peut sembler radicale, force est de reconnaître que le procédé fait ses preuves. Ce 26 juin, la prestation d'A Perfect Circle fut particulièrement magique, avec près de 2800 auditeurs totalement immergés au cœur de leur univers singulier, créant un moment unique, suspendu dans le temps. Une habitude, qui on l'espère, finira par se démocratiser, quitte à provoquer une jolie soupe à la grimace du côté de certains fans.
A l'heure où vous lirez ces lignes, beaucoup d'entre vous auront sûrement repris les cours ou le boulot. Pas de panique, la lecture de ce numéro 159, riche en contenu devrait vous permettre de recharger les batteries en un clin d'œil !
Bon courage à tous et n'oubliez de rejoindre notre communauté sur *facebook.com/Batteriemagazine*...

La Rédac'

La rédaction n'est pas responsable de textes, photographies, dessins publiés, qui engagent la responsabilité seule de leurs auteurs. Les documents ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de leurs auteurs pour leur libre publication. Les indications de marques, de prix, et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'informations sans aucun but publicitaire. Batterie Magazine se réserve le droit de refuser toute publicité sans avoir à s'en justifier. Tous droits de reproduction réservés pour tous pays. Directeur de la Publication : Dominique Suisse – Directrice des Rédactions : Estelle Girardin-Briand - Directeur de la Photo, du Marketing et de la Publicité: Alain Versini - Directeur Artistique : Christophe Tessier Rédacteur en Chef : Sébastien Benoits - Ont collaboré à ce numéro : Ludovic Egraz, Sébastien Benoits, Manumérik, Xavier Ottavioli, Manuel Dubigeon, John Duff, Stéphane Guillaume, Nathan Le Solliec - Transcriptions musical : Patrick Buchmann, Cédric Hilaire , Jérémy Tripogney - Crédits photos - Couverture : Manu Wino - Photos Interne : P4-6 : Manu Wino, P18-23 : Manu Wino, P26- 27 : Eric Garault, P30-36 : Nidhal Marzouk, P40-41 : Lauren Desberg, Elizabeth Da Costa, P42-43 : Anthony Dubois, P44-51 : Manu Wino, Christopher Polk, P52-56 : David James Swanson, Ray Neutron, P72 : Max Pillet - Toutes autres photos : Christophe Tessier, Alain Versini, Sébastien Benoits - Batterie Magazine est un mensuel (11 numéros/an) édité par BGO, 15 rue de l'Eglise - 75015 PARIS - Adresse électronique : serviceclient.bgo@gmail.com - SARL au capital de 60.000 euros – RCS PARIS : 483761631 Septembre/Octobre 2018 - N°159 - Commission paritaire n°00419K84588 Imprimerie Mordacq (Air sur la lys) – Distribution Presstalis. Dépôt légal à parution.

News : toute l'actualité du groove 4
Faits divers 10

PROFIL

Jeff Friedl (A Perfect Circle) - Le cercle vertueux 18
Ilan Rubin (Nine Inch Nails) - L'homme-orchestre 44
Carla Azar (Jack White) - Advanced Minimalism 52

HOMMAGES

Vinnie Paul - A Tribute To A King 12
D. J. Fontana - Le groove du King n'est plus... 66

REPORTAGE

Hellfest 2018 - L'enfer comme si vous y étiez 30

POSTER

Billy Cobham 42

TESTS

Groove shop – Goodies fun et pratiques 24
Kit PDP Concept Classic Bop avec cercles en bois 58
Cymbales **Istanbul Agop** Xist Dark ION 62

ET NOS RUBRIQUES

Journal de bord : **Victor Singer – Le rêve américain** 8
Interview Première Fois : **Franck Vaillant** 26
Records : chroniques albums/DVD 37
Spotlight : **Jonathan Barber / Veeko** 40
Derrière le kit de... **Ilan Rubin** (Nine Inch Nails) 50

PARTITIONS 69

Abonnement 28
Anciens numéros 38

redaction@batteriemagazine.com

Et pour être sûr de trouver vos magazines préférés en kiosque :

www.trouverlapresse.com

GOJIRA

MARIO ÉVOQUE LE PROCHAIN ALBUM

Gojira a passé une partie de son été à visiter les festivals et plus grosses scènes européennes. Sorti en juin 2016, *Magma*, le dernier album en date du quatuor landais a permis au groupe de parcourir le monde entier : du Japon à la Finlande, en passant par l'Australie, le Mexique, le Brésil et bien sûr les Etats-Unis où Gojira cartonne depuis de nombreuses années. Mario Duplantier et ses collègues pensent déjà à la suite. Le batteur s'est exprimé dans les colonnes du journal 20 Minutes sur le futur septième opus de la bande : *« On ne sait pas du tout dans quelle direction on va aller. Ces deux dernières années, on s'est éloignés les uns des autres du point de vue des influences musicales. Ça va être intéressant de voir ce que ça va donner (...) Moi j'écoute beaucoup de classique et d'électro. Certains sont plus rock psyché ou musiques du monde... On écoute très peu de metal d'ailleurs. On en bouffe pas mal en festival, alors le reste du temps, on écoute autre chose. Nos femmes ne sont pas forcément très fans de metal. Mais nos enfants savent headbanger, l'honneur est sauf... »*

Depuis plusieurs albums, la musique de Gojira délaisse peu à peu son angle le plus extrême au profit d'une facette plus mélodique qui divise les fans : *« Il y a de la mélancolie et de la colère dans notre musique, mais peut-être de moins en moins. On a acquis un peu de sagesse. (...) La presse américaine nous a bombardés «Futur Metallica». Et ça nous influence, il faut être honnête... On parle souvent de la manière de rendre notre musique fédératrice. Aujourd'hui, on est plus sereins par rapport à ça, on peut encaisser la contrainte d'essayer de faire une musique populaire, qui touche plus de monde en tout cas. Mais notre priorité reste d'avoir un son en phase avec ce que l'on veut transmettre (...) On restera toujours très attaché à la communauté metal, on est, profondément, des metalleux. Mais on ne joue pas du metal. Enfin pas seulement. »* C'est dit !

Amis du Sud de la France, ne manquez pas le stage Provence Drum Camp 2018 qui se tiendra dans le village de Puyloubier du 22 au 25 octobre en présence de Dom Famularo, Piwee Desfray, Chantal Orsini, Rob Hirons et J.B. Perraudin. Infos et réservations : *provencedrumcamp@gmail.com*

MICHEL BONNET

UNE FIGURE DE L'ENSEIGNEMENT S'EN VA

Professeur de batterie et musicien très influent en région paloise, Michel Bonnet nous a quitté le 14 juin dernier à l'âge de 70 ans. Ce grand monsieur a transmis sa pédagogie à un très grand nombre d'élèves (dont certains sont devenus professionnels) avec humilité, passion et simplicité. Il a aussi fondé ElektrikLab (son école, studio d'enregistrement et répétition) en 1994, qui insuffla une belle dynamique à la ville de Pau. Repose en paix.

LENNY KRAVITZ *JOUE SUR UNE BATTERIE LALITE*

Pour illustrer son nouveau single « Low », Lenny Kravitz a joué de la batterie sous l'œil du réalisateur Jean-Baptiste Mondino... Le photographe et vidéaste de 68 ans raconte : « *Quand Lenny m'a fait écouter « Low », je suis tombé amoureux de la chanson : un rythme puissant, pur et simple, avec une chaleur sexy et pleine d'émotion.... Je sais que Lenny est un excellent batteur, alors je lui ai proposé de tourner une vidéo avec seulement lui derrière les fûts, sans décors, sans effets. Il a accepté immédiatement !* »

Lenny s'est lui aussi exprimé sur cette collaboration avec Mondino : « *Il a l'oreille pour saisir l'essence d'une chanson, et il trouve toujours une manière unique pour la présenter visuellement. La première fois qu'il a entendu « Low », il s'est concentré sur le tempo et l'a écouté en boucle. Il en a tiré une pièce noire, un kit de batterie noir et des vêtements noirs. Tout tournait autour du groove et de l'espace. Ça a donné une façon très originale de présenter le morceau* ».

A noter que la batterie en question est une «Lalite» (22'' 12'' 16'', 14''x6,5'') fabriquée par le boss de La Baguetterie en personne. Bravo Philippe !

Le single « Low » annonce le nouvel album de Lenny Kravitz, *Raise Vibration* dont la parution est prévue le 7 septembre.

AMON AMARTH

LE BATTEUR N'A PAS DIGÉRÉ SON RENVOI

Trois ans après son départ d'Amon Amarth, Fredrik Andersson a publié un communiqué sur Facebook dans lequel il affirme ne pas avoir quitté le groupe de son plein gré et que ses 17 années de travail n'ont pas été reconnues à leur juste valeur : « *C'est frustrant que toutes ces heures en répétition, ces nuits à dormir dans des camions et des aéroports ne soient pas prises en compte lorsqu'on se sépare de quelqu'un avec qui on a passé 17 ans pour créer l'un des plus grands groupes de death metal au monde. Je ne souhaite aucunement causer du tort à un groupe dont je suis très fier, mais je tiens à mettre les choses au clair concernant les réalités de mon départ (...) Je ne regrette pas une minute de mon implication dans Amon Amarth. Etre dans un groupe de metal n'est pas un choix de carrière pour moi, c'est un style de vie. Et il y a eu beaucoup de moments drôles, j'ai rencontré beaucoup de gens géniaux, dont certains sont devenus des amis à vie – aucun au sein d'Amon Amarth en revanche.* » Le message est passé !

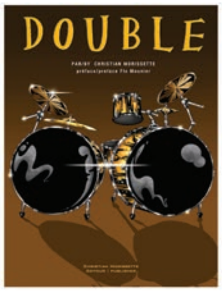
Jocke Wallgren occupe, depuis 2016, le poste de batteur dans la formation suédoise.

DOUBLE

(MÉTHODE)

Par Christian Morissette

Professeur et session man diplômé du Berklee College of Music, le Canadien Christian Morissette publie sa troisième méthode proposant 180 exercices pour maîtriser les techniques de double pédale/double grosse caisse dans tous les registres musicaux. Le chapitre consacré aux subdivisions est particulièrement instructif et comblera aussi bien les débutants que les musiciens avancés. Préfacé par Flo Mounier (clinicien et redoutable batteur de Cryptopsy), *DOUBLE* est également disponible en version digitale sur iTunes.



Plus d'infos :
chrismorissette.com

DES NOUVELLES DE **TRAVIS BARKER**

Le sort semble s'acharner sur Travis Barker. Dix ans après le crash d'avion qui a failli lui coûter la vie, le batteur a évoqué dans une récente vidéo, une opération au cours de laquelle il a dû se faire retirer des caillots de sang, obligeant Blink-182 à reporter quelques concerts prévus à Las Vegas. Plusieurs semaines après, Travis a été impliqué dans un accident de voiture alors que son fils se trouvait à ses côtés. Il roulait à Calabasas en Californie quand il a percuté un bus scolaire (heureusement vide). Selon les rapports, Barker et son fils seraient sortis étourdis mais indemnes de l'accrochage.

PHIL COLLINS *PLAYS WELL WITH OTHERS*

Phil Collins poursuit sa campagne de rééditions avec une compile intéressante axée sur son travail en tant que sideman. Intitulé *Plays Well With Others*, cette anthologie réunira pas moins de 59 collaborations entre le batteur-chanteur et une flopée d'artistes en tout genre : Flaming Youth, Brand X, John Cale, Peter Gabriel, Brian Eno, Quincy Jones, Robert Fripp, Eric Clapton, George Harrison, The Bee Gees, Joe Cocker, Paul McCartney ou encore la rappeuse Lil' Kim : *« On peut dire que j'ai eu de la chance dans ma vie. La plupart du temps, j'ai fait tout ce que j'avais envie de faire et on m'a payé pour une chose que j'aurais pu faire gratuitement : jouer de la batterie. Au cours de ma carrière, j'ai joué avec presque tous mes héros et un grand nombre d'entre eux sont devenus des amis proches. Vous retrouverez quelques-uns de ces instants fugitifs sur ces 4 CD. Je remercie les artistes qui m'ont permis de réaliser ce coffret, ce qui n'a pas été chose facile ! »* a-t-il écrit. A noter que le titre provient d'une blague de son fidèle complice Chester Thompson. En effet, le batteur avait créé un cadeau d'anniversaire spécial à l'intention de Collins : un simple T-shirt sur lequel Chester avait fait imprimer un slogan illustrant l'envie de Phil de jouer de la batterie dans n'importe quelle séance et le plaisir qu'il prenait en produisant les musiciens qu'il respectait: « Plays Well With Others ». Sortie le 28 septembre.

Cato Bekkevold a annoncé son départ du groupe Enslaved. Le batteur évoque sa volonté de passer du temps auprès de sa fille, et explique que son âge avancé (50 ans) ne lui permet plus d'assurer comme avant dans ce registre extrême. Le musicien norvégien a donné son dernier concert avec Enslaved au Hellfest le 23 juin dernier. Un remplaçant a déjà été trouvé.

GLASS ANIMALS *LE BATTEUR MAL-EN-POINT*

Décidément, il ne fait pas bon prendre la route lorsqu'on est batteur. Les Britanniques de Glass Animals ont annoncé sur Twitter l'annulation de leurs concerts jusqu'à la fin de l'année après que Joe Seaward ait été gravement percuté par un camion alors qu'il roulait à vélo dans les rues de Dublin. Sa jambe a été brisée et il a subi de nombreuses fractures au crâne, qui ont notamment endommagé la partie du cerveau responsable de la parole. Le chanteur Dave Bayley raconte qu'après plusieurs opérations, son "meilleur ami et batteur" pouvait à peine prononcer le mot « Je ». Néanmoins, il se veut rassurant et affirme que Seaward est sur le chemin de la guérison : « *Il arrive à remuer ses doigts et ses orteils, il rit à mes blagues pourries et demande qu'on le réveille pour qu'il puisse regarder la Coupe du Monde en mangeant des glaces* ». Bon courage à toi Joe !

WORLD TOURING IS OUR JAM*
HANDCRAFTED SINCE 1967
YAMAHA
TOUR CUSTOM
ALL MAPLE SHELL
MADE IN TAIWAN
YAMAHA
* A l'aise sur toutes les scènes du monde.
Les plus grandes sociétés de backline et tourneurs désignent les batteries et les accessoires Yamaha comme les plus demandés et les plus fiables du marché, ce qui a inspiré notre équipe de designers Japonais pour créer cette série TOUR CUSTOM aux finitions et look traditionnels. La conception de cette série repose sur un héritage de 50 ans tout en gardant l'essentiel de ce qui fait le son unique et reconnaissable de notre série Absolute.
YAMAHA
#YAMAHADRUMS
FR.YAMAHA.COM
YouTube

LE RÊVE AMÉRICAIN

instagram.com/victorsingerdrums
facebook.com/victor.singer.94

VICTOR SINGER

Dans nos précédents numéros, vous avez fait la connaissance de Victor Singer. Après plusieurs années de conservatoire en France, le batteur a tenté sa chance de l'autre côté de l'Atlantique, direction les Etats-Unis. Fort d'une expérience au Berklee College of Music de Boston et au Musicians Institute de Los Angeles en compagnie des plus grands noms de la pédago, le jeune expatrié trace sa route de batteur indépendant dans une jungle musicale où la concurrence fait rage.
Depuis le début de l'année, Victor tient un journal de bord dans votre mag pour nous permettre de suivre l'évolution de sa carrière et de son quotidien sur la côte ouest américaine...

Journal de bord #8

Bonjour à tous !

Le mois de juin a débuté sur les chapeaux de roue car le calendrier des concerts avec Gene Evaro Jr s'est bien rempli. Nous nous sommes notamment produits lors du festival Enchanted Forest au nord de la Californie, près de San Francisco. Quelques jours plus tard et après avoir traversé l'Etat d'Ouest en Est pour rejoindre la frontière du Nevada, nous animions un show privé à proximité du Lac Tahoe. C'était en fait un membre du public présent lors de notre concert au High Sierra Music Festival en 2017 qui souhaitait s'offrir notre musique le temps d'une soirée !

Mon colocataire et très bon ami Jean Castel a quant a lui été invité à se produire lors d'un showcase organisé par Fender et pour lequel il m'a demandé de l'accompagner. Le concert se tenait au quartier général de la marque, situé à Hollywood et visait à promouvoir la sortie de son nouvel EP, prévue pour le début d'année prochaine.
Ce fut, pour moi, l'occasion de l'accompagner de manière minimaliste, en ayant uniquement recours à mon pad Roland SPD-SX ainsi qu'à un pad de grosse caisse Roland KD-9.

Dans la foulée, j'ai été convié à une soirée privée organisée par The Artist Method, le distributeur de Jean. Une chanteuse du nom de Julie Mintz donnait un concert intimiste dans le centre de Los Angeles aux côtés du célèbre Moby qui a coécrit le titre « The Sorrow Tree » avec Julie. S'en est suivie une séance de méditation avec les quelques privilégiés ayant eu la chance d'assister au concert ; une pratique très en vogue à LA.
Mon oncle a grandement contribué au développement de ma culture musicale lorsque j'étais plus jeune, au travers de divers artistes qu'il me faisait découvrir dont Moby. C'était donc un moment fort pour moi que de me trouver dans la même salle que cet artiste dont j'ai tant écouté la musique et qui continue de m'inspirer aujourd'hui.

Pour ce qui est de l'inspiration, je la retrouve également en assistant à différents concerts comme ce fut le cas avec Virgil Donati et son groupe composé d'André Nieri à la guitare et de Junior Braguinha à la basse. Ces derniers se produisaient au club mythique de Los Angeles "The Baked Potato" où je me rends régulièrement. J'affectionne tout particulièrement cet endroit de par l'intimité qu'il procure et la proximité avec les artistes dont bénéficie l'assistance. Virgil est une grosse influence pour moi, c'est toujours un plaisir de le voir en live dans un cadre comme celui-ci.

Enfin, ce mois de juin s'est terminé avec un nouveau déménagement. Un ami rencontré à Berklee nous a rejoints à LA après avoir obtenu son diplôme, nous avions donc besoin de plus d'espace. Antoine Fadavi, dont vous avez pu faire connaissance dans les pages de Batterie Magazine, a également intégré la collocation. La "famille" s'agrandit ! •

BAG'SHOW
16ÈME EDITION 2018
PARIS DRUMS FESTIVAL
DIM. 28 OCT. 2018 | PARIS - LE TRIANON
Ronald Bruner Jr
TAMA
Ash Soan
GRETSCH
Karl Brazil
GRETSCH
Derrick Wright
DW / PAISTE
Adam Marcello
ROLAND
... suite de la programmation
en cours de validation
LE MAGASIN DES BATTEURS
La Baguetterie
ET DES PERCUSSIONNISTES
L'ÉVÈNEMENT 2018
BATTERIE & PERCUSSIONS
DÉMONSTRATIONS DES MEILLEURS BATTEURS INTERNATIONAUX
EXPOSITION DE TOUTES LES PLUS GRANDES MARQUES
ALESIS AQUARIAN Bosphorus dw EVANS Gretsch istanbul LP Ludwig MAPEX Meinl PAiSTe
Pearl PROMARK REMO Roland SABIAN SONOR Stagg TAMA VATER Vic Firth YAMAHA Zildjian
Tarif 25€/Journée - Informations & Billetterie : 01 42 81 06 80 - www.baguetterie.fr
Le Trianon - 80 Boulevard de Rochechouart - 75018 Paris - https://www.letrianon.fr/fr/programme/bag-show-2018

FAITS DIVERS

LES PERLES DU WEB

EXCLU !

En ligne sur notre page Facebook ; une vidéo de la session photo de Brendan Buckley (Shakira) à l'AccorHotels Arena quelques minutes avant l'ouverture des portes de la salle *(retrouvez notre interview dans Batterie mag # 158)* : *facebook.com/pg/Batteriemagazine/videos/*

HIT LIKE BONHAM

La prestation de Yoyoka Soma, une Japonaise de 8 ans, fait le tour du web depuis sa participation à l'édition 2018 du concours «Hit Like A Girl». Dans cette vidéo incroyable, la jeune musicienne assure les parties de John Bonham à la perfection sur « Good times Bad Times » avec une énergie phénoménale. Il faut dire que Yoyoka a déjà six années de pratique derrière elle et qu'elle assure également les chœurs et les claviers dans le groupe familial Kaneaiyoyoka : *« Je veux être une artiste capable de tout faire : jouer de tous les instruments, écrire, enregistrer, mixer et dessiner les pochettes d'albums »*, raconte-t-elle.

Mots clés dans YouTube : *Yoyoka zeppelin good times contest*

FOO FIGHTERS : LE SHOW SABOTÉ PAR UN JEUNE BATTEUR

Toujours en tournée à travers le monde pour défendre leur album *Concrete and Gold*, les Foo Fighters ont invité un garçon de 8 ans à venir jouer de la batterie lors d'un concert à Nashville. Dans cette séquence, le jeune Vénézuélien s'offre un long solo sous les acclamations de la foule ébahie, avant d'être interrompu par Dave Grohl hilare : *« Hey Little Fonzie, je peux reprendre mon concert ? »* Dans un élan de confiance, le gamin devient inarrêtable et ignore les tapes sur l'épaule de Taylor Hawkins qui souhaite récupérer ses baguettes, installant au passage un malaise général dans la salle…

Mots clés dans YouTube : *foo fighters fonzie drums nashville*

EN BOUCLE À LA RÉDAC'

Nine Inch Nails
Bad Witch
Programmation : Trent Reznor/Atticus Ross

A Perfect Circle
Live : Stone and Echo
Batterie : Josh Freese / Jeff Friedl

Pantera
The Complete Studio Albums 1990-2000
Batterie : Vinnie Paul

Meshell Ndegeocello
Ventriloquism
Batterie : Abraham Rounds

The Weeknd
My Dear Melancholy
Programmation

CITATIONS CULTES

« Le groove, c'est le pouvoir de faire danser les gens. Pour tester la force de ton groove, tu joues devant un type qui n'a aucun sens du rythme et s'il se met à hocher de la tête naturellement, c'est mission accomplie. »

MOKHTAR SAMBA

« En 1986, il y a eu un crossover fascinant entre le hardcore, le metal, le rap. C'était l'explosion de Run DMC, du thrash... Ça peut paraître stupide, mais il y avait moins de barrières entre les skateurs, les gars du hip-hop, les gens de différentes couleurs, etc. J'étais jeune, et c'était magique de grandir pendant cette période. »

ABE CUNNINGHAM *(DEFTONES)*

« Dans notre famille, on a tous des cousins éloignés. On est plus ou moins liés par les liens du sang, mais on ne se connaît pas. Voilà comment je vois tous ces groupes de metal extrême. Avec Deep Purple, une partie de notre répertoire constitue l'embryon de ce style, mais ce n'est pas mon truc. »

IAN PAICE

« Il n'y a rien de plus rythmique que l'écriture comique. Sans une bonne pulsation, l'écriture comique n'a aucune efficacité. C'est la raison pour laquelle beaucoup d'humoristes sont aussi musiciens : Charlie Chaplin, Dany Boon, Raymond Devos, Kad Merad, qui est batteur… En fait, on devrait monter un groupe de comiques ! »

GAD ELMALEH

LE WINNER DU MOIS

FRANKLIN VANDERBILT

Le géantissime Franklin Vanderbilt a fait son retour dans le band de Lenny Kravitz. Le colosse originaire de Chicago succède donc, de nouveau, à l'illustre Cindy Blackman-Santana et a partagé, tout l'été, la rythmique aux côtés de Gail Ann Dorsey (basse) sur les dates françaises du chanteur, dont le nouvel album *Raise Vibration* est attendu pour le 7 septembre.

(1964 – 2018)

VINNIE PAUL

A TRIBUTE TO A KING

Que dire... 14 ans après l'assassinat de son frangin Dimebag, Vinnie Paul quitte ce monde à l'âge impensable de 54 ans... L'année dernière, nous avions passé un moment inoubliable en sa compagnie avec Ray Luzier de Korn pour une interview croisée (en couverture de notre numéro 144). Nous ne nous doutions pas que ce serait la dernière fois... R.I.P. l'ami.

Par Stéphane Guillaume
Photos © Manu Wino, DR

« On a grandi au Texas en écoutant ZZ Top, Stevie Ray Vaughan... Notre goût pour le shuffle vient de là. Il n'avait jamais vraiment été expérimenté dans le metal. Un jour, Dime est arrivé avec ce riff groovy, et je me suis demandé : "Tiens, je pourrais peut-être jouer un half time shuffle à la double grosse caisse par-dessus ?" Et là, BAM ! Ça a été une révélation… »

METAL = ELVIS

Vincent Paul Abbott alias Vinnie Paul, et Darrell Lance Abbott plus connu sous le nom de Dimebag Darrell, sont les rejetons de Jerry Abbott, un compositeur et producteur de musique country hyper respecté au Texas. Très tôt, ce dernier aide ses fils, fans de Kiss et de Van Halen, à produire les premiers albums obscurs de Pantera, *Metal Magic* (1983), *Projects in the Jungle* (1984), *I Am the Night* (1985) et *Power Metal* (1988), dans son propre studio d'enregistrement. Jerry soutient à cent pour cent la vocation de Vinnie et Dime, même s'il peine à comprendre leurs choix artistiques : « *Il devenait fou quand on mettait de la distorsion sur les voix hurlées. Pour lui, c'était contre nature. Mais, il se souvenait aussi que les gens avaient été choqués par Elvis Presley quand il était apparu, alors, il se disait que c'était la même chose et il nous faisait confiance* » avait confié Vinnie lors d'un vieil entretien.

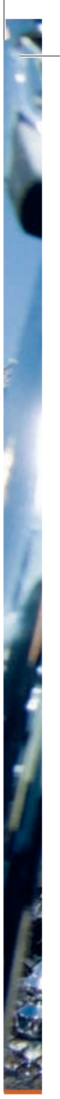
GROOVE METAL

Après quatre albums de glam metal d'un goût plutôt douteux, habilement occultés, depuis, par les maisons de disques, Pantera tente de s'imposer en 1990 avec un nouveau style grâce à l'album *Cowboys From Hell*. Le groupe jette aux ordures ses bombes de laque et spandex imitation léopard et durcit le ton en transposant l'esprit du rock sudiste dans le power metal. Une nouvelle cuvée incarnée notamment par la métamorphose du très intimidant frontman Phil Anselmo, un bad boy originaire de la Nouvelle-Orléans dont la personnalité tranche radicalement avec la gentillesse des frères Abbott. *Cowboys From Hell* modernise le genre metal avec un nouvel ingrédient d'ordre rythmique : le boogie. Le groove metal est né. Dès lors, la machine Pantera détruit tout sur son passage.
Le succès se confirmera avec les albums suivants, *Vulgar Display of Power* et *Far Beyond Driven*, qui sont encore à ce jour des monuments du metal « made in USA ».

Les frangins Vinnie et Dimebag

GIMMICK RYTHMIQUE

L'ascension du quatuor porte Dimebag au rang de guitar hero. Ses riffs sont de véritables droites en plein visage, comme l'illustre si bien la pochette de *Vulgar Display of Power*, et ses solos, gras, bluesy et pyrotechniques, n'oublient jamais d'être mélodiques et émotionnels. Quant à Vinnie, il brille par un jeu de double grosse caisse novateur et l'utilisation de gimmicks rythmiques reconnaissables entre mille : « *Ce qui m'importe c'est de continuer à proposer des parties de batterie qui retiennent l'attention de la même manière que les mélodies. J'ai toujours abordé cet instrument avec l'idée d'écrire une chanson dans la chanson.* » a-t-il un jour déclaré dans notre mag.
« *Au lieu de jouer des roulements de double grosse caisse continue, Vinnie est arrivé avec des beats syncopés qui s'écartaient des standards. Il parvenait à capter l'attention de l'auditeur grâce à des plans de batterie aussi accrocheurs qu'un riff ou une ligne de chant.* » analysait Ray Luzier dans les loges du Zenith en 2017, en citant l'exemple du shuffle démoniaque de « Psycho Holiday » : « *On a grandi au Texas sans être véritablement touchés par le son de Los Angeles ou de New York. On écoutait ZZ Top, Stevie Ray Vaughan... Notre goût pour le shuffle vient de là. Il n'avait jamais vraiment été expérimenté dans le metal. Van Halen s'y était essayé quelques années plus tôt dans « Hot For Teacher », mais ce n'était pas pareil... Un jour, Dime est arrivé avec ce riff groovy, et je me suis demandé : « Tiens, je pourrais peut-être jouer un half time shuffle à la double grosse caisse par-dessus ? » Et là, BAM ! Ça a été une révélation...* » renchérissait Vinnie.
Citons également le mythique et ingénieux pattern exécuté sur la fin de « Becoming » (*Far Beyond Driven*, 1994) auquel se sont frottés des milliers d'amateurs de double grosse caisse (souvent sans succès). Du génie !
Derrière cette apparence de bucheron dénué de sensibilité se cache donc un musicien hors pair capable de se renouveler en permanence : « *A chaque fois que j'attaque un nouvel album, il faut que je franchisse un cap. Réécoute chaque album de Pantera, et tu constateras que mon jeu évolue constamment, même si ma personnalité reste la même. Mais le challenge, ce n'est pas forcément de jouer plus vite ou avec plus d'indépendance. Le plus important, c'est la créativité. J'aime trouver de nouveaux sons, soit en ajoutant de nouvelles couleurs, soit en cherchant à accorder différemment la batterie. Je cherche, aussi, d'autres doigtés pour faire sonner mes plans autrement. J'aime changer de perspective pour me placer différemment dans les compos. C'est une réflexion constante.* »



UN SON QUI DIVISE

Vinnie Paul, c'est aussi un son de batterie chirurgical et très produit qui divisera la communauté des batteurs : « *Contrairement à ce que beaucoup de gens croient, je n'ai jamais utilisé de samples pour doubler le son de mes grosses caisses en studio. En live, c'est différent, je mixe les sons acoustiques de mes fûts avec des sons triggés, juste pour les renforcer dans le mix. Mais, pas en studio (…) Pour obtenir ce « tic tic tic » aigu sur mes grosses caisses, j'ai plusieurs techniques. Par exemple, j'ai des pastilles de frappe en métal collés sur les peaux de mes grosses caisses, et j'utilise des battes dont les têtes sont en bois très dur. Beaucoup de gens ne voudraient pas jouer avec ça, mais pour mon style, c'est parfait. Ensuite, il y a l'égalisation, et puis les micros. Le AKG 414 fonctionne bien pour ce que je fais. C'est donc la combinaison de plusieurs choses.* »

L'ENFER SUR TERRE

Dans les 90's, Pantera parcourt le monde de long en large et revendique haut et fort son mode de vie « Sex, drugs, Rock'n'roll ». Après la sortie de *Reinventing the Steel* (2000), les deux frères, devant la désertion du chanteur Phil Anselmo et du bassiste Rex Brown, décident de continuer l'aventure sous le nom de Damageplan avec Pat Lachman (chant) et Bob Zilla (bassiste). Ils balancent en 2003 *New Found Power*, la première ogive de Damageplan, qui leur promet un avenir des plus radieux. Le destin en a décidé autrement.

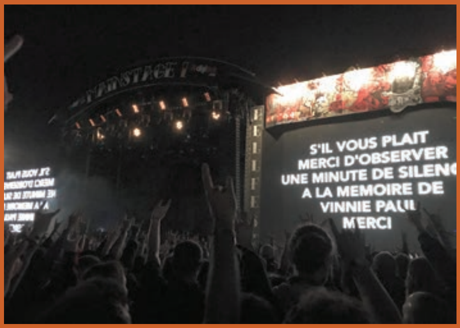
Dans la soirée du 8 décembre 2004, 24 ans jour pour jour, après la mort de John Lennon, les frères Abbott, s'apprêtent à monter sur scène, pour présenter Damageplan à leurs fans de Columbus, dans l'Ohio. Malgré la dissolution de Pantera, les metalheads ne les ont pas lâchés. Ils sont entassés dans la fosse de l'Alrosa Villa, un club rock local, et manifestent vivement leur impatience. Après avoir serré la main des membres de leur crew, Vinnie et Darrell ne dérogent pas à leur cérémonial habituel : ils se cognent vigoureusement les poings en hurlant « Van Halen », deux mots lourds de sens pour les deux frangins, puisque ce groupe n'est autre que le point de départ de leur passion commune pour la musique, mais, ce sont, également, les derniers qu'ils se diront.

UN MAUVAIS FILM

Le concert débute et au bout de dix secondes, un homme monte sur scène, armé d'un revolver automatique, et se dirige tout droit vers le guitariste. Il s'agit de Nathan Gale, un ex-membre des Marines. Vinnie, derrière son kit, comprend en un éclair les sombres intentions de Gale et hurle aussi fort qu'il le peut. L'homme en noir vise Dimebag à l'arrière du crâne et lui assène cinq balles à bout portant. John Graham, le guitar tech de Darrell, posté contre les amplis, est le témoin direct du shooting. Vinnie se rue auprès de son frère et Graham plaque le batteur contre le sol, car le tireur est toujours là, hagard. Un larsen grave surgit encore des enceintes du guitariste et malgré l'affolement et la peur, le temps semble s'être arrêté. Mindy Reece, une jeune infirmière venue assister au concert, réussit à rejoindre les roadies, qui s'affairent au-dessus de Darrell et tente de lui administrer les premiers secours. Mais le tireur brandit toujours son arme et continue de la faire cracher. Au total, quinze coups de feu sont tirés, sur scène, mais aussi dans la foule, blessant

L'HOMMAGE DE SES PAIRS

A l'annonce de la disparition de Vinnie Paul, une pluie d'hommages s'est abattue sur toute la planète rock/metal internationale. Les plus grands cogneurs (Mike Portnoy, Matt Cameron, Bill Ward, Travis Barker, Chris Adler…) y sont tous allés de leur anecdote personnelle sur les réseaux sociaux et ont tenu à souligner l'impact du batteur texan dans l'histoire du rock. Le Hellfest a également célébré l'œuvre du batteur tout au long du week-end et demandé aux milliers de festivaliers d'observer une minute de silence à la mémoire de Vinnie.



et tuant à l'aveugle. Jeff Thompson, le garde du corps de Damageplan perd la vie en tentant de le stopper, tout comme Nathan Bray, un fan, touché par une balle perdue, alors qu'il essayait de faire un massage cardiaque à Dimebag, et Erin Halk, un employé du club. Le meurtrier sera finalement neutralisé par James Niggemeyer, un officier de la police de Columbus, qui n'a d'autre choix que de l'abattre. Un véritable cauchemar, comme le dira plus tard Vinnie Paul : *« C'était comme dans un très mauvais film. Tout semblait totalement irréel, et pourtant… »*. Le metal perd l'une de ses plus fines lames ; la famille Abbott est traumatisée…

GARDER LE FLAMBEAU

Le batteur mettra des années à s'en remettre : « *J'ai toujours picolé dans ma vie, mais là, je ne savais plus qui j'étais ni où j'étais, et je franchissais la zone rouge. Mon frère était aussi mon meilleur ami. Sa disparition a laissé un vide insoutenable autour de moi* ». Heureusement, Vinnie peut compter sur le soutien et le réconfort de nombreux collègues musiciens : *« J'ai reçu une lettre très touchante de Dave Grohl. Il m'expliquait qu'il comprenait ce que je traversais, parce qu'il avait vécu une situation semblable lorsque Kurt Cobain s'est suicidé. Lui aussi n'arrivait plus à faire de musique, comme si son âme était cramée. Il me disait d'être fort, et que j'allais finir par reprendre goût à la vie. Cette lettre a été un déclencheur, et c'est grâce à elle que j'ai fini par accepter d'essayer de jouer avec Hellyeah »*. Les dix années suivantes, Vinnie retrouve le chemin des tournées et coproduit cinq albums avec sa nouvelle formation : « *Dime et moi rêvions de devenir les Rolling Stones du heavy metal. Nous avons tout fait pour gravir les échelons un et un, et atteindre cet objectif avec Pantera. Malheureusement, le destin en a décidé autrement, mais je me dois de garder le flambeau. Aujourd'hui, je vais mieux et je me sens chanceux de pouvoir poursuivre ma carrière avec Hellyeah… (…) Cette musique coule dans mon sang, man, c'est plus fort que moi. J'aime envoyer des boulets de canon à la double grosse caisse et frapper mon kit avec véhémence. Les vieux musiciens finissent pas mettre de l'eau dans leur vin parce qu'ils se posent dans la vie. Leurs besoins deviennent différents. Moi, je n'ai pas de femme, pas d'enfants. Ma famille c'est mon crew et mon groupe. Je suis un routard sans attaches, assoiffé de musique agressive. »*

Le 22 juin dernier, Vinnie est mort brusquement d'une crise cardiaque dans son sommeil, chez lui à Las Vegas. Le musicien a été enterré à Arlington (Texas) aux côtés de Dimebag et de leur mère dans un cercueil aux couleurs de Kiss (comme son frère). Nos pensées accompagnent Jerry Abbott et toute sa famille.

Nous te pleurons Vincent. Encore un grand merci pour ta bonhomie, ton amour, ta musique et ton inspiration. Fais chauffer la place, on finira bien par se pointer nous aussi ! •

« Les vieux musiciens finissent pas mettre de l'eau dans leur vin parce qu'ils se posent dans la vie. Moi, je n'ai pas de femme, pas d'enfants. Ma famille c'est mon crew et mon groupe. Je suis un routard sans attaches, assoiffé de musique agressive. »

LES MEILLEURS PLANS DE VINNIE PAUL PAR FRANKY COSTANZA

L'équipe de Batterie Mag a travaillé en étroite collaboration avec l'éminent Franky Costanza (ex-Dagoba, Blazing War Machine, Les Tambours du Bronx) pour vous proposer un hommage à la hauteur du mythe « Vinnie Paul ».

Retrouvez en vidéo (sur la chaîne ***youtube.com/FRANKYCOSTANZA***) et dans les partitions de ce numéro, une méthode pour apprendre à jouer les plans incontournables du batteur Pantera. Au boulot !

It's time.

Are you BUDDY ?

BUDDY

DRUM SHOP

BUDDYDRUMSHOP

49 bd de Thibaud 31100 TOULOUSE

A PERFECT CIRCLE

JEFF FRIEDL

LE CERCLE VERTUEUX

Les fans auront dû patienter quatorze ans pour se mettre entre les oreilles un nouvel album de A Perfect Circle. Nous avions presque arrêté d'y croire, et même si le quintette avait intégré le sublime « By and Down » à la setlist de ses concerts, le retour en studio semblait plus qu'improbable, surtout depuis le départ en 2012, du batteur Josh Freese… Pourtant, fiers de leurs projets parallèles respectifs, le guitariste Billy Howerdel (tête pensante de A Perfect Circle) et Maynard James Keenan (frontman énigmatique de Tool) se sont remis à l'ouvrage et ont fini par nous livrer en avril dernier, *Eat The Elephant*, un quatrième brulot aventureux difficile à apprivoiser, nécessitant quelques tours de platines avant de révéler la magie de ce répertoire puissant et atmosphérique arrangé avec soin.
Cet été, le groupe faisait son grand retour dans l'Hexagone, d'abord au Hellfest de Clisson, puis à Paris (Olympia) le 26 juin, quatorze ans après sa performance au Zenith restée dans toutes les mémoires (la bande y déposera d'ailleurs de nouveau ses valises le 6 décembre prochain).
Digne successeur de Mister Freese, Jeff Friedl est originaire de Tucson, Arizona. Parmi les faits d'armes du session man, on retrouve Eagles of Death Metal, Devo, Tears for Fears ou encore The Beta Machine (groupe formé avec le bassiste de A Perfect Circle, Matt McJunkins)… Si Friedl est étiqueté « batteur de rock », ses connaissances approfondies en matière de jazz et de rythmes latins l'ont conduit à développer une musicalité exemplaire ainsi qu'une véritable intelligence rythmique.
Nous nous sommes entretenus avec lui sur la scène de l'Olympia. Humble et accessible, Jeff arbore ce jour-là un t-shirt Pantera de circonstance, Vinnie Paul nous ayant quitté quatre jours plus tôt…

PANTERA
Zildjian

Par Sébastien Benoits
Photos © Manu Wino

> «Je ne suis pas dans une démarche d'épater les autres derrière mon instrument. Je n'en tire aucune satisfaction. Je préfère que l'on vienne me voir pour me dire que mon groupe sonne bien plutôt que d'être félicité pour mon jeu de batterie.»

Tu as fait tes débuts dans A Perfect Circle en 2011, en remplacement de de Josh Freese… Comment as-tu abordé le répertoire ?
C'est un honneur pour moi d'avoir repris le flambeau. Il y a des groupes qui m'appartiennent comme The Beta Machine pour lesquels j'aborde la musique comme je le sens. Et il y en a d'autres comme A Perfect Circle qui ont une histoire, et qui imposent un certain respect des parties écrites par d'autres. Quand j'ai été engagé, je me suis évidemment penché sur les chansons originales mais aussi sur les enregistrements live afin de comprendre l'évolution des chansons au fil des années. Au moment des premières répétitions, je me suis ensuite imprégné du jeu de Matt (McJunkins, basse), James (Iha, guitare), Billy (Howerdel, guitariste) et Maynard (James Keenan, chanteur), et des émotions ressenties pour mettre ma patte dans tout ça. Quand nous avons commencé à donner des concerts, je me suis laissé quelques espaces de liberté où je ne sais jamais à l'avance quel genre de fill je vais jouer… Mais dans l'ensemble, tout est plus ou moins écrit et calculé… J'essaie de jouer avec puissance et d'étirer au maximum la plage dynamique… Je fais aussi mon possible pour ne jamais surjouer.

La musique de A Perfect Circle est très aérée, et il serait facile de tomber dans ce piège…
Oui. De toute façon, je ne suis pas dans une démarche d'épater les autres derrière mon instrument. Je n'en tire aucune satisfaction. Je préfère que l'on vienne me voir pour me dire que mon groupe sonne bien plutôt que d'être félicité pour mon jeu de batterie. Mon objectif numéro un est de faire en sorte que cette musique soit interprétée le mieux possible. Le reste, je n'en ai rien à foutre…

Les fans auront attendu 14 ans pour obtenir un nouvel album du groupe. Comment as-tu fait pour faire preuve d'autant de patience ?
Maynard est quelqu'un d'extrêmement occupé ; entre ses activités avec Tool, Puscifer, et son exploitation vinicole qui lui prend énormément de temps, c'est une personne multitâche dont le quotidien est assez dingue. C'est presque un miracle qu'il soit parvenu à se focaliser sur cet album et à réaliser un job aussi formidable… Le fait que je sois impliqué dans Puscifer et Ashes Divide *(projet solo de Billy Howerdel, ndlr)* ces dix dernières années m'a permis d'apaiser mon impatience par rapport à la situation de A Perfect Circle. Quand Billy m'invitait à plancher sur des idées musicales avec lui, il n'était jamais très clair sur la destinée de ces chansons… Même chose pour Maynard avec Puscifer. Ce que je constatais, c'est qu'il y avait toujours du boulot pour moi dans l'un de ces groupes… En parallèle, A Perfect Circle continuait de tourner régulièrement, et quand nous avons commencé à jouer de nouvelles chansons en live, je me suis dit que nous étions dans la bonne direction et qu'un album finirait par voir le jour.

Matt McJunkins (basse), James Iha (guitare, claviers), Billy Howerdel (guitare, claviers, chant), Maynard James Keenan (chant), Jeff Friedl (batterie)

Parle nous de ton implication sur *Eat The Elephant*…
Mon travail avec Billy sur son projet Ashes Divide m'avait permis de saisir sa façon de travailler. Quand il élabore ses maquettes, Il réalise parfois des programmations pour déterminer une direction rythmique. Il lui arrive aussi de m'orienter oralement, en tapant des patterns sur sa poitrine. Sinon, il me fait simplement écouter un passage et me demande ce que j'imaginerais à tel ou tel endroit…

D'autres batteurs sont crédités dans le livret de *Eat The Elephant*… Pourquoi ?
La méthode utilisée pour faire cet album n'est pas celle d'un groupe de rock classique. Billy, Maynard, James, Matt et moi n'étions pas réunis dans une pièce pour collaborer ensemble sur la création de ces chansons. Pour être honnête, *Eat The Elephant* a été en partie abordé comme un projet de studio sous la

houlette de Billy et Maynard, avec l'implication d'un nouveau producteur (Dave Sardy). J'ai eu la chance de jouer sur certains morceaux, ce qui est super, et pour les autres, ils ont invité d'autres collaborateurs au cours des sessions. C'est toujours intéressant d'observer le point de vue d'un autre musicien sur un morceau que l'on a déjà joué… C'était déroutant, mais artistiquement, j'ai beaucoup appris au cours du processus…

Comment as-tu vécu le fait d'être remplacé par d'autres pour jouer sur certaines chansons ?

Forcément, lorsque tu joues dans un groupe et que tu apprends que tu ne joueras pas sur l'ensemble de l'album, tu ressens une petite déception… Il y a ce morceau notamment, « By and Down the River » dont j'avais déjà enregistré une version en studio il y a quelques années *(sortie sur la compilation Three Sixty en 2013, ndlr)*… Quand on m'a annoncé que je n'enregistrerai pas la version du nouvel album, j'ai pensé : *« Ah ? Intéressant… »* (rires) Mais j'ai compris la démarche. Le plus important, c'est le résultat, et ce qui se passe en ce moment, à savoir les concerts. La tournée se déroule à merveille et la réaction des fans n'aurait pu être plus belle…

Matt Chamberlain, Isaac Carpenter, et le producteur Dave Sardy ont réalisé une partie des autres sessions batterie…

Honnêtement, il y a des titres comme « The Doomed » pour lesquels j'ignore qui a joué la rythmique en studio…

Et tu n'es pas curieux de savoir ?

Je ne sais pas… *(visiblement embarrassé, ndlr).* Au fil des années, j'ai été amené à jouer dans plein de groupes qui ont connu beaucoup de batteurs. J'ai appris assez rapidement à ne pas ressentir de jalousie envers mes homologues. Quand j'ai entendu la version studio de « The Doomed », j'ai été très surpris, car cela sonnait presque comme moi. Peut-être qu'il s'agit de Matt Chamberlain…

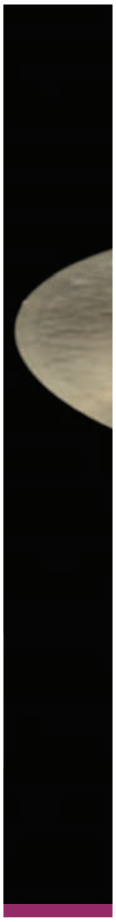
En concert, c'est surprenant à quel point A Perfect Circle parvient à reproduire les effets de production des albums, notamment sur la batterie…

Pour cela, il faut féliciter Stewart Bennett, notre ingénieur du son façade et mon drum tech Dean Sainz, qui ont travaillé ensemble sur les réglages et l'accordage de la batterie. L'utilisation de plusieurs caisses claires additionnelles facilite aussi les choses, comme ce modèle Supraphonic de 14''x5'' joué sur « Blue » ou sur le début de « The Noose » pour faire ressortir les roulements. Je la joue aussi parfois comme une timbale. J'ai aussi une vieille caisse claire WFL ultra profonde qui date des années 40 dont je me sers sur des passages calmes, comme la partie de piano de « Disillusioned » ou l'outro de « Counting Bodies » en live. Stewart Bennett

BILLY HOWERDEL

« Les batteurs ont chacun une musicalité qui leur est propre. »

De passage à Paris il y a quelques mois, pour présenter à la presse *Eat The Elephant*, nous avions interrogé le guitariste Billy Howerdel au sujet des différents batteurs impliqués dans la musique de A Perfect Circle : *« Josh (Freese) est quelqu'un de très occupé et nous avons rencontré des soucis quand il a fallu faire coïncider nos emplois du temps. Je pense que Josh est un super batteur, Jeff aussi, et nous avons d'autres excellents batteurs qui jouent sur cet album : Matt Chamberlain, Isaac Carpenter. Le producteur Dave Sardy a aussi pris les baguettes sur quelques titres. J'ai, moi aussi, péniblement joué quelques beats rudimentaires (rires). Aujourd'hui, je serais presque incapable de dire qui a joué quoi sur Eat The Elephant, car nous avons enregistré beaucoup de pistes, et lors de l'editing, j'ai parfois mélangé les enregistrements des uns et des autres. Avec le temps, je réalise à quel point les batteurs ont chacun une musicalité qui leur est propre. »*



Kit Ludwig Classic Maple
Caisse claire Black Beauty 14″x6,5″
Caisse claire WFL 1940's
Caisse claire Supraphonic 14″x5″
Tom 13″x9″
Tom basse 16″x16″
Tom basse 18″x16″
Grosse caisse 22″x18″

Cymbales Zildjian
A New Beat hi-hats 15″
K Dark crash 19″
K Dark crash 20″
A Medium Ride 24″
Avedis crash/ride 21″
Oriental china 20″
Avedis crash-ride 22″

Hardware DW
Peaux Remo
Baguettes Vic Firth 5B

a écouté attentivement nos albums afin d'appliquer en live des effets précis (reverb, flanger) sur la prise de son des fûts. C'est à lui que nous devons ce rendu sonore magique chaque soir en tournée. Il reproduit cela sur la batterie, mais aussi sur les autres instruments. Nous sommes très chanceux de l'avoir.

Au niveau du kit, pas de grand changement, tu restes fidèle à ta Ludwig Classic Maple…

Oui. Mais j'envisage de changer. En ce moment, je contemple un modèle Stainless Steel que j'aimerais avoir sur les prochaines dates à la rentrée. Ludwig m'avait fabriqué cette Classic Maple en 2008 ; une époque où j'étais encore jeune et fou… (rires) La config comprend une grosse caisse de 22″x18″, trois toms de 13″x9″, 16″x16″, 18″x16″, une caisse claire Black Beauty de 14″x6,5″ ainsi que les deux autres caisses claires précitées. Au niveau des cymbales Zildjian, j'ai longtemps utilisé les crash-ride K, et j'attendais impatiemment la sortie des nouveaux modèles Avedis légèrement plus fins et sombres. Quand ils sont sortis, je me suis jeté sur les crash-ride Avedis de 21″ et 22″ sur les conseils de mon ami Jeremy Berman, fondateur de la marque Q Drum. J'ai aussi troqué mon charley K Light de 15″ contre un modèle New Beat de 15″, un peu plus puissant, piquant et versatile. Il perce davantage dans le mix.

TOP 5 DRUMMERS
Vinnie Paul
Steve Gadd
David Garibaldi
Vinnie Colaiuta
Samuel Formell (Los Van Van)

Le fait d'être gaucher a-t-il déjà été une source de problème pour toi ?

Bonne question. J'ai souvent l'occasion de

«Au fil des années, j'ai été amené à jouer dans plein de groupes qui ont connu beaucoup de batteurs. J'ai appris assez rapidement à ne pas ressentir de jalousie envers mes homologues.»

m'asseoir sur le siège de batteurs droitiers, et pour pouvoir jouer, je décroise naturellement les mains. A mes débuts, mon professeur m'a fait jouer plusieurs années sur un kit pour droitier. Le gros challenge pour moi c'est d'arriver à coordonner mes pieds. Mais au niveau des bras, c'est assez naturel. Sur plusieurs aspects, le jeu en décroisé facilite beaucoup de choses.
Etre gaucher a été un handicap à l'époque où je faisais partie d'un marching band. Je devais inverser mon jeu pour une question d'uniformité et de gestuelle. Ma main directrice devait donc être celle de droite, et tous les rudiments que je maitrisais à la perfection sont devenus très difficiles à jouer. Avec le recul, ce qui était une expérience douloureuse est devenu un sérieux avantage.
Tout jeune, lorsque je travaillais mes doigtés, je me suis également habitué à lire les partitions en interprétant le R de « Right » (droit) comme le L de « Left » (gauche). Mon cerveau faisait la conversion automatiquement car je n'avais pas de partitions prévus pour les gauchers. J'y arrivais assez facilement, sauf lorsque j'avais affaire à des relevés de David Garibaldi (Tower of Power)... Non seulement l'exercice était ultra compliqué, mais en plus, je devais penser à inversés les doigtés... Mon cerveau était en ébullition !

Prends-tu toujours le temps d'enseigner la batterie ?
Oui. Même lorsque je suis en tournée, je profite des jours Off pour donner des cours par Skype ou FaceTime. Quand je suis en Europe, c'est encore plus facile car je profite du décalage horaire pour enseigner à partir de minuit depuis mon hôtel, ce qui correspond au milieu de la journée pour mes élèves. Malgré mon planning chargé sur la route, j'aime rester en contact avec eux et suivre leurs progrès.

J'imagine que tu reçois beaucoup de demandes de la part des fans de A Perfect Circle...
Oui, des fans de APC, mais aussi Puscifer, Devo... Mes élèves accrochent aussi de plus en plus à mon groupe The Beta Machine, et me sollicitent pour savoir comment je joue telle ou telle partie... J'ai vraiment développé une passion pour l'enseignement. Je travaille aussi bien avec des enfants de cinq ans qu'avec des professionnels qui souhaitent passer au niveau supérieur. Je suis content d'aider n'importe qui, tant que l'excitation et la passion sont présents. •

L'ESSENTIEL

À ÉCOUTER

A PERFECT CIRCLE
Eat The Elephant (2018)

THE BETA MACHINE
All This Time (2017)

À VOIR

A PERFECT CIRCLE
The Noose (Live at Red Rocks)
https://youtu.be/Mgh5p4bNfWg

A PERFECT CIRCLE
By And Down (Live At Red Rocks)
https://youtu.be/BF4fQyKFyzY

SES ENDORSEMENTS

Ludwig, Zildjian, Vic Firth, Remo, DW Hardware

CONTACT

Web | *jefffriedl.com*
Twitter | *@JeffFriedl*
Facebook | *@OfficialJeffFriedl*
Instagram | *@jefffriedl*

GROOVE SHOP!

Ça bouge aux quatre coins de la planète Groove, et malgré la crise ambiante, des passionnés de musique et de batterie nous surprennent sans cesse avec leurs inventions originales, révolutionnaires, farfelues, improbables... Voici donc une nouvelle rubrique où nous nous laisserons bercer par ce flux de créativité et d'innovations au service du pas terne !

Par Manuel Dubigeon

SOUNDBRENNER PULSE

Constructeur Soundbrenner www.soundbrenner.com/fr/

Couramment utilisé par des musiciens comme John "JR" Robinson, Robert "Bubby" Lewis ou Jordan Rudess, Soundbrenner est un métronome vibrant, qui se présente sous la forme d'une montre. On l'attache donc à son poignet, ou à sa cheville, et on peut même le porter en pendentif en le détachant de son bracelet. Ainsi, finis les clicks agressifs et pas toujours audibles clairement : il suffit de se laisser guider par la pulse vibratoire... Celle-ci est précise et sept fois plus puissante que celle d'un téléphone portable. De plus, elle est complétée par un robuste signal lumineux, pour encore plus de polyvalence. Le métronome dispose d'une fonction Tap, qui permet de trouver rapidement le tempo de n'importe quel morceau, et un menu playlist permet de mémoriser ses pulses favorites ! Idéal pour se libérez définitivement les oreilles et se plonger totalement dans la musique !

99€

39€

VIC FIRTH VICKICK VKB5

Constructeur Vic Firth www.vicfirth.com

En marge de son pléthorique catalogue de baguettes et de mailloches, Vic Firth propose une confortable collection de battes de grosse caisse, fabriquées en bois. Mais il nous a concocté ici une solution encore plus inédite : une batte fabriquée exactement comme une mailloche, avec un corps en bois et une boule de frappe en feutre très dense. Baptisé du poétique petit nom de VKB5, ce modèle dispose d'une tige d'acier au diamètre standard, qui lui permet d'être monté sur n'importe quel type de pédale. Le concept de cet engin, totalement inédit, c'est de répartir le poids de la batte sur toute sa longueur. On peut ainsi diminuer le diamètre de la boule de frappe, pour encore plus de précision dans l'attaque, tout en gagnant énormément au niveau de l'inertie, et obtenir ainsi une sensation plus progressive, plus souple, procurant un contrôle incomparable du mouvement. Et si l'on sait que c'est Peter Erskine en personne qui est à l'origine de la création de l'étrange instrument, on ne se pose plus aucune question quant à son efficacité !

69€

REMO
RHYTHM LID CONTROLLED SOUND

Constructeur Remo www.remo.com

Idéal pour le street drumming, le Rhythm Lid de Remo est une sorte de couvercle qui permet de transformer un simple seau, ou même votre poubelle, en tom ou en caisse claire. Il est constitué d'un cercle en Acousticon, un matériau breveté par Remo, sur lequel est tendu une peau Controlled Sound Clear de 13''. Il est livré avec un timbre amovible, que l'on placera sur le bord du seau, afin d'obtenir une sonorité de caisse claire, précise, et réaliste. Un système de mise sous vide par pression de la peau permet d'augmenter effectivement les harmoniques, et de donner une note musicale à l'instrument. Sans développer un trop grand volume grâce à la technologie Controlled Sound, il autorise ainsi de faire le bœuf n'importe où avec d'autre instruments acoustiques, sans se casser les oreilles.

439€

ACCORDEUR TUNE-BOT STUDIO

Constructeur Overtones Lab (tune-bot.com)

Tune-bot est un accordeur de batterie, qui se fixe sur le cercle d'un fût, et qui mesure la tonalité de celui-ci, aussi bien au niveau des tirants qu'au niveau de la peau, afin d'obtenir une parfaite homogénéité de la tension. Grâce à un filtre d'harmoniques intégré, il permet d'obtenir avec précision des notes définies, quel que soit le niveau de tension désiré, même le plus aigu. Son large écran LCD facilite l'accordage dans n'importe quel environnement lumineux. De plus sa large mémoire lui permet de conserver tous vos accordages préférés. Il s'avère donc idéal pour retrouver rapidement ses réglages au moment d'un soundcheck sur scène, ou d'un enregistrement en studio, et se voit déjà plébiscité par de nombreux pros comme Dennis Chambers, Mark Schulman, ou Ray Luzier...

98€

VALTER PERCUSSION SUNDRUM

Constructeur: *Valter Percussion* (www.valterpercussion.com)

Le Sundrum est un magnifique instrument de percussion mélodique, construit selon le principe des hand pans ou des steel drums, à la différence près qu'il est entièrement fabriqué en bois, et facilement accordable. Mesurant 32 cm de diamètre et 15 d'épaisseur, il dispose de 12 surfaces identiques en forme de triangle qui peuvent être jouées avec les doigts ou des mailloches. En outre, une languette ajustable se déplaçant sur une ligne sinueuse, qui donne une grande élégance à l'instrument, et un design de soleil inca, permet d'accorder séparément chaque surface de jeu, pour obtenir une infinité de gammes et d'ambiances diverses. Il offre une sonorité très riche, et totalement envoûtante, que l'on pourrait situer entre le tabla, le steel drum et le water drum. Grâce à son volume contrôlé, il peut être joué sans problème en toutes situations. Un système de micro interne est également prévu, et vendu séparément, afin de pouvoir s'enregistrer ou de se sonoriser facilement.

Batteur, percussionniste, arrangeur, Franck Vaillant trimballe son kit dans le monde entier. Véritable autodidacte, il apprend à lire la musique sur le tas, et développe une activité intense en tant que sideman dans le jazz contemporain, la pop, le rock et la chanson (Alain Bashung, Arthur H, Jeanne Balibar, Magic Malik Orchestra, Michel Portal, Ibrahim Maalouf…) En quête perpétuelle de nouvelles aventures artistiques et humaines, sa soif constante de créativité le conduit aussi à écrire et produire sa propre musique, en solo ou avec son groupe Benzine. Vingt ans après ses débuts dans la profession, Franck dresse le bilan.

FRANCK VAILLANT

Par Stéphane Guillaume

PREMIER SOUVENIR MUSICAL ?

Je dormais chez mes grands-parents les mardis soir. Pour me faire rigoler, mon grand-père mettait son dentier dans mon assiette, et chantait sur l'air de la 9ème Symphonie de Beethoven en cœur avec ma grand-mère ! Mon grand-père avait un orchestre qui se produisait dans les bals de Marne. Il voulait m'apprendre le piano quand je devais avoir 7 ans. Mais je préférais de loin écouter la *Symphonie Fantastique* (Berlioz) sur son tourne-disque en variant les vitesses en 45 tours ou en 16 tours. Cela me fascinait. Mon premier souvenir plus participatif, c'était vers 13-14 ans dans un club de vacances. Il y avait un groupe qui jouait en plein air pour les vacanciers. Je me cachais dans les buissons, et lançais un petit caillou sur les pads Simmons octogonaux de la batterie électronique, dont la sensibilité était réglée au maximum… Piooouuuuu, Zboiiing ! Le batteur devenait fou, et moi j'exultais !

PREMIER ALBUM QUE TU AS ACHETÉ ?

Avec presque tout l'argent de poche récolté au cours de l'été 83, je me suis payé *Kill 'Em All* de Metallica qui venait de sortir. Je taxais aussi les K7 de mon grand frère (The Police, U2, Téléphone…) mais j'ai littéralement usé celle de Metallica. Cet album m'a vraiment électrocuté ! Je me souviens avoir hérité d'une vieille chaîne Hi-Fi et d'avoir écouté en boucle les 20 albums que je possédais pendant un an, avec les deux enceintes branchées sur un seul canal avant de découvrir la stéréo en les rebranchant correctement !

PREMIER CONCERT AUQUEL TU AS ASSISTÉ ?

Cela doit être Iron Maiden à Paris (Espace Balard) pour l'album *Powerslave* (1984), avec Eddie (mascotte du groupe) en momie géante et des effets pyrotechniques déments ! Cela correspond à l'époque où j'enflammais mes Big-Jim et les lançais du quatrième étage, avec des parachutes de fortune fabriqués avec les torchons de cuisine de ma mère et les lacets de mon père en criant « Six, Six Six, the number of the beast ! »

PREMIÈRE FOIS DERRIÈRE UNE BATTERIE ?

C'était dans une cuisine chez le père d'un copain. Nous avons tapé dessus en braillant des paroles de Kiss ou de Mötley Crüe en yaourt, et ça nous a procuré une sacrée joie ! Je me souviens avoir été marqué par la puissance des fûts, le son, la matière des cymbales, le nom des marques et l'odeur laissée par les baguettes sur mes doigts. Mais définitivement, c'est en groupe que j'ai ressenti le bonheur d'être « la » musique. Ce quelque chose d'impalpable qui ne nous appartient que quelques instants, et surtout la beauté de l'effort collectif. On se dit en secret : c'est bien nous les chefs d'orchestre !

PREMIÈRE INFLUENCE ?

Je dirais Joe Morello sur le titre « Take Five ». Le temps s'arrêtait, je m'approchais du poste de radio pour monter le son et écouter le solo de batterie avec cette caisse claire crépitante et l'espace entre les coups. Puis ce fût John Bonham, Daniel Humair, Bill Ward, Dave Lombardo, Zigaboo Modeliste, Francis Lassus, Bill Bruford, Elvin Jones, Christophe Lavergne, Tony Williams, Steve Argüelles, Stéphane Galland, Vinnie Colaïuta, Cyril Atef, Marvin Smith, Tomas Haake, Jack DeJohnette, mais aussi tant d'autres inconnus découverts dans les magazines.

PREMIÈRE BATTERIE ?

Celle que nous avions massacrée dans la cuisine : un modèle d'excellente facture de la marque Orange avec des fûts de 12″ 13″ 14″ 16″, une grosse caisse de 24″, une caisse claire Gretsch et des cymbales Zildjian Avedis et K. Je ne sais toujours pas d'où venait cette batterie et ces cymbales que j'avais troquées contre une guitare bon marché, mais je me suis vite fait rouler par des magasins pour me les faire échanger contre du matériel plus clinquant et de mauvaise qualité.

PREMIER GROUPE ?

Razzle Dazzle, un mélange de rock, pop, et de progressif. C'était mignon.

PREMIER ÉCHEC ?

C'était lors d'un concert au Printemps de Bourges, il y a bien longtemps. A peine le temps de s'installer sur du matos inconnu, le concert a démarré, et au premier coup de grosse caisse, je suis tombé de la scène sur la pelouse, le dos bien à plat, les baguettes face au ciel ! Imaginez la tête des gars sur scène et dans le public ! Tout le concert ne fût qu'un enchaînement de catastrophes : la pédale de charley qui glisse, le timbre de caisse claire qui lâche, la cymbale ride qui tourne sur son pied cassé, le tom basse qui se dévisse et tombe contre ma jambe… Tout cela sur un tabouret branlant ! Et le pire, c'est qu'au retour, en poussant la voiture en panne d'essence sous la pluie, j'ai appris que nous n'étions pas payés pour ce concert ! J'ai retenu quelques leçons de cette expérience…

PREMIER SUCCÈS ?

Je pourrais remplir le magazine d'anecdotes… Sans me vanter, entre les fois où tu fais danser des milliers de personnes, les fois où tu arrives à jouer des choses complexes avec fluidité et que cela produit de la belle musique, les autres où tu as les poils qui se dressent tant les mots que tu accompagnes te parlent, celles où tu arrives à imiter les batteurs que tu admires, les fois où tu vends plus de 50000 albums, et surtout celles où tu emmènes ton groupe de l'autre côté de la planète avec ton propre répertoire, je peux dire que j'ai vécu quelques solides petits succès.

PREMIÈRE EXPÉRIENCE SCÉNIQUE MÉMORABLE ?

Je pense à mon premier concert avec le groupe Lo'Jo. Nous n'avions pas fait de club, juste quelques répétitions, et nous nous sommes retrouvés sur une scène en Australie devant des milliers de personnes. Le son dans mes retours était beaucoup trop fort. Le technicien chargé des retours ne regardait pas la scène. Je jouais avec l'épaule gauche contre mon oreille en hurlant comme un âne. J'ai fini par dévisser une cymbale chinoise que j'ai lancée façon frisbee devant sa console et qui a provoqué un son de crash en place avec la musique ! Terrorisé, le gars a cru que sa console avait explosé ! Depuis je demande toujours au technicien de bien vérifier ses réglages avant le début du concert. •

Son actu : Franck Vaillant sortira fin 2018 son sixième album, *DrummerZ!* en hommage aux batteurs compositeurs qui ont influencé son parcours : Bill Bruford, Tomas Haake, Christian Vander, Neil Peart, Tony Williams, Phil Collins… : « *C'est une conversation avec Robert Wyatt qui m'a mis la puce à l'oreille. L'idée est de proposer une série d'albums constitués de réarrangements de leurs compositions.* »
Le premier volet paraîtra le 7 décembre. Le batteur sortira un autre album mi-2019, *Horror-Box,* composé de 13 reprises de B.O de films d'horreur…

NOUVELLE OFFRE D'ABONNEMENT !

1 AN = 11 NUMEROS

Qui d'autre que la marque N°1 des baguettes pourrait être partenaire du magasine préféré des batteurs ? Retrouvez dès maintenant Vic Firth sur ***algam-webstore.fr***

+

1 paire de baguettes

Vic Firth American Classic® 5B Barrel

(prix public : 11,90 €)

+

RLRRLRLL®
EST.2014

Tailles : S à XXL
Coton biologique à 100%.
Déjà adopté par les plus grands noms de la batterie

1 Tshirt RLRRLRLL

« Black Orpheus - The Gold Edition » **

(prix public : 35 €)

**Dans la limite des stocks disponibles

1 accès gratuit à l'application

Drumstik

+ L'outil du batteur moderne

(prix public : 15 €)

Drumstik est une app dédiée aux batteurs permettant de créer facilement ses partitions à l'aide d'un éditeur ou en jouant directement depuis sa batterie électronique (ou tout autre périphérique MIDI). Il est ensuite possible d'imprimer sa création ou de la partager sous la forme d'un fichier audio, MIDI, GuitarPro ou PDF. L'app propose également un coach qui enregistre vos performances pour vérifier si vous jouez dans le temps et visualiser vos progrès.
L'application est actuellement proposée sur l'Apple Store pour iPad et iPhone. Une version Android est prévue.

OFFRE EXCEPTIONNELLE !

- Recevez trois cadeaux exclusifs
- Bénéficiez d'un tarif réduit par rapport au prix en kiosque
- Ne ratez plus aucun numéro en recevant vos magazines chez vous

65 €

au lieu de ~~126,80€~~

Coupon à renvoyer avec votre règlement par chèque à **BGO** - Batterie Magazine - Service abonnements - 15 rue de l'Église - 75015 Paris.
La souscription et le paiement en ligne sont également possibles sur notre site internet :
www.batteriemagazine.com

☐ **OUI,** je m'abonne à Batterie Magazine, et je joins un chèque de 65€ à l'ordre de BGO :

BATTERIE MAGAZINE # 158

MES COORDONNÉES

Nom* .... **Prénom*** ....

Adresse ....

Code postal .... **Ville** ....

E-mail* ....

Tél. ....

Votre taille de t-shirt :

S M L XL XXL

Pour être abonné dès le prochain numéro, merci de nous envoyer votre bulletin avant le 20 du mois.

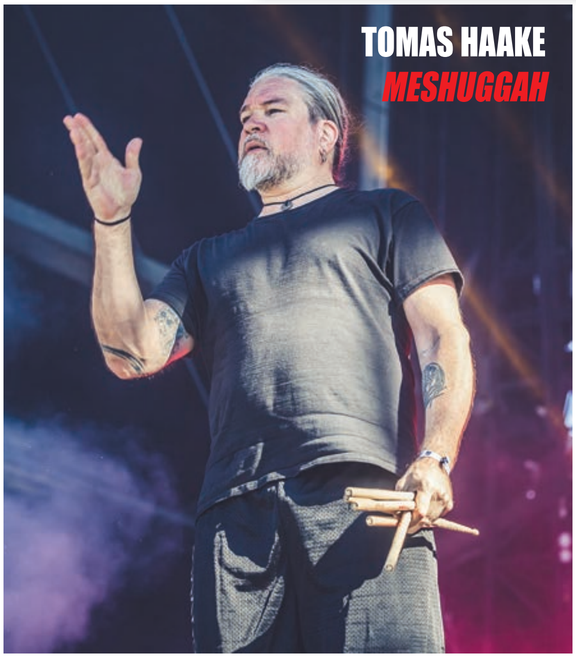
REPORTAGE

HELLFEST 2018
L'ENFER COMME SI VOUS Y ÉTIEZ

Par Sébastien Benoits
Photos par Nidhal Marzouk

Le Hellfest fait incontestablement partie des expériences que tout amateur de rock et de metal se doit de vivre au moins une fois dans sa vie. Depuis 2006, ce festival établi dans la commune de Clisson (près de Nantes) recrée chaque été un village de 20 hectares dédié aux musiques extrêmes où quelques 180 000 festivaliers viennent applaudir pas moins de 159 artistes répartis sur les six scènes du site.
Plus qu'une simple série de concerts, le Hellfest est un rendez-vous hors du temps où règne une ambiance chaleureuse et fraternelle dans un cadre devenu légendaire aux décors ahurissants. Au cours de cette treizième édition marquée par l'annonce de la disparition de Vinnie Paul, il a fait chaud, très chaud. La preuve avec ces 400 000 litres de bière écoulés ! Un record. Si le monde entier nous envie le Hellfest, c'est aussi pour son affiche variée qui recueille tous les suffrages. Chaque année, les programmateurs prennent le pari de faire cohabiter des groupes aussi différents qu'Iron Maiden, A Perfect Circle, Napalm Death, Europe, Limp Bizkit, Alice In Chains ou encore Carpenter Brut… Hard rock, heavy metal, death, metalcore, black metal, rap-metal, doom, punk, hardcore, stoner, progressif… aucun festivalier n'est laissé pour compte ! Notre photographe a bravé l'immense foule et joué des coudes avec les dizaines de photographes présents pour vous rapporter les plus belles images de ce paradis musical.

IAN HAUGLAND
EUROPE



TOMAS HAAKE
MESHUGGAH

CHRISTOPHER WILLIAMS
ACCEPT

DANIEL ERLANDSSON
ARCH ENEMY

BROOKS WACKERMAN
AVENGED SEVENFOLD

CHRIS SLADE
THE CHRIS SLADE TIMELINE

ILL WILL
BODY COUNT

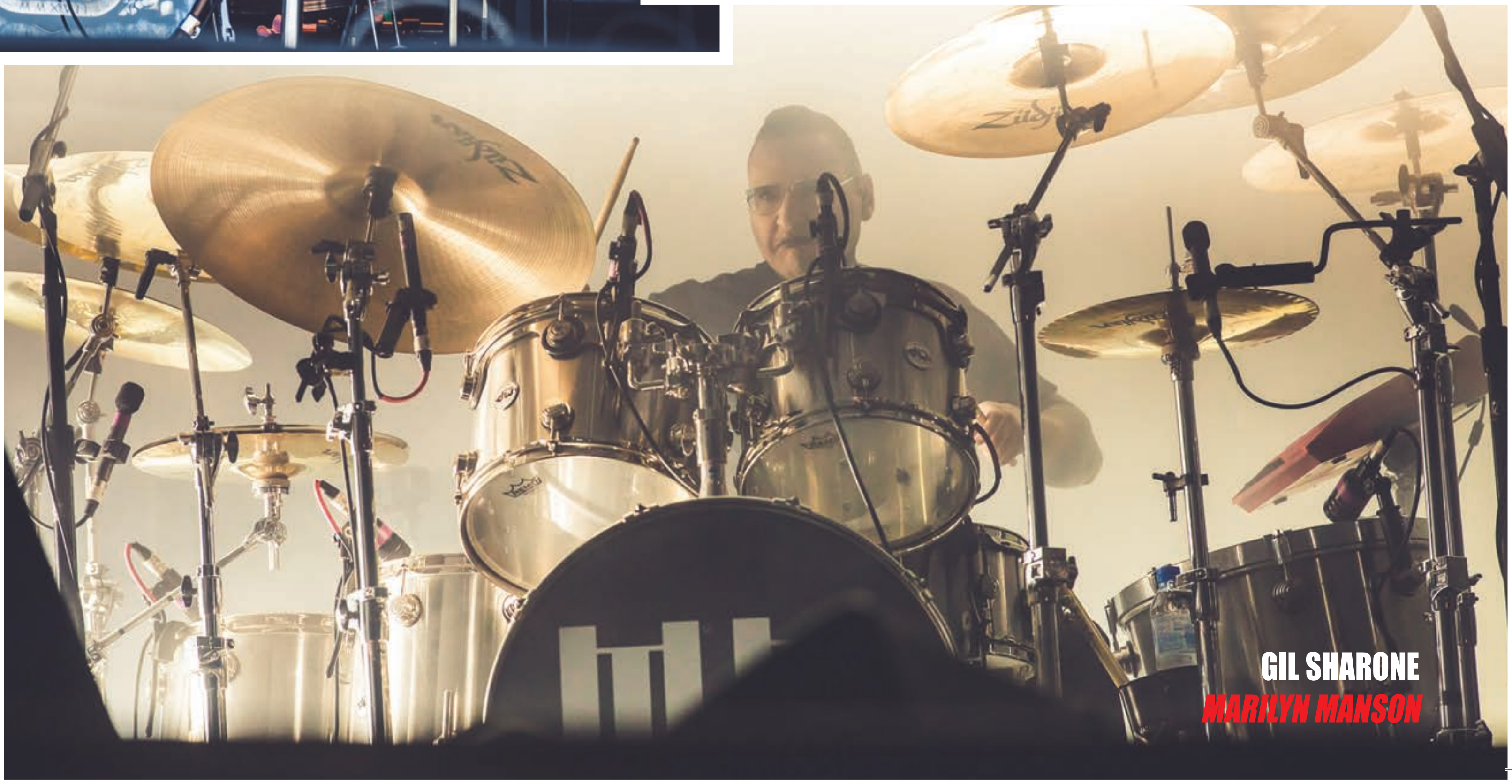
JAMIE MILLER
BAD RELIGION

JASON BOWLD
BULLET FOR MY VALENTINE

BEN KOLLER
CONVERGE

MIKE PORTNOY
SONS OF APOLLO

THOMAS VIALLEFOND
BURNING HEADS



GIL SHARONE
MARILYN MANSON

GLEN SOBEL
HOLLYWOOD VAMPIRES

SCOTT TRAVIS
JUDAS PRIEST

JUSTIN FOLEY
KILLSWITCH ENGAGE

DIRK VERBEUREN
MEGADETH

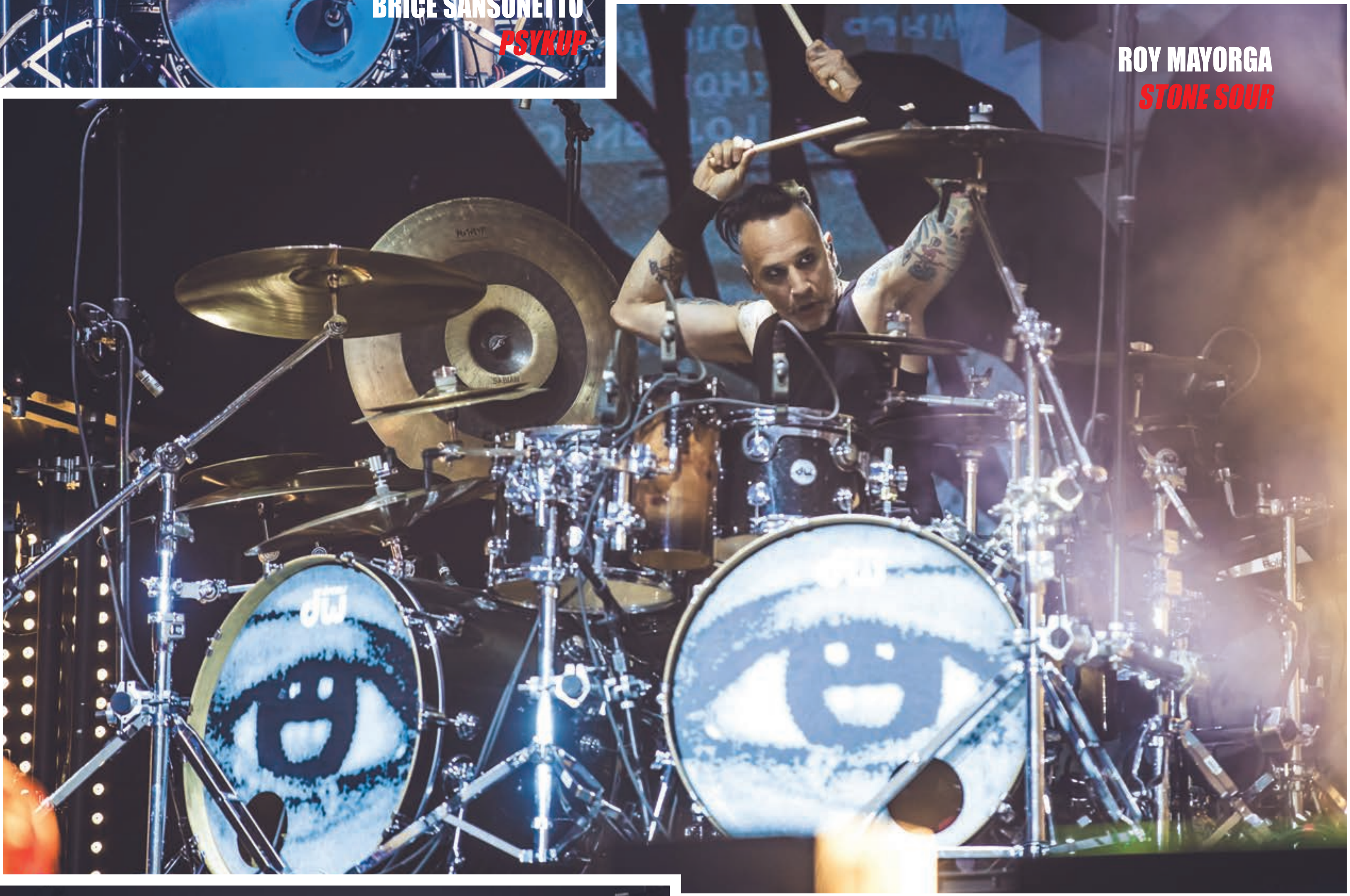
DANNY HERRERA
NAPALM DEATH

JODEE LOCKS
L7

RAY LUZIER
JONATHAN DAVIS

BRICE SANSONETTO
PSYKUP

FRED CERAUDO
PLEYMO



ROY MAYORGA
STONE SOUR

BARRY KERCH
SHINEDOWN

HALLGRÍMUR JÓN «GRIMSI» HALLGRÍMSSON
SOLSTAFIR

Records CD/DVD

DEAFHEAVEN

Ordinary Corrupt Human Love

Anti-

Depuis 2013 et la sortie de leur second album *Sunbather*, les Californiens de Deafheaven ne font qu'accroître le nombre de regards se tournant vers eux. Évoluant dans les sphères d'un black metal atmosphérique et lumineux, le groupe s'attire autant les faveurs des fans de metal en général que des néophytes en musiques extrêmes, notamment grâce à une couverture médiatique brisant les barrières de la simple presse spécialisée. Si en 2015, *New Bermuda* avait laissé un léger goût d'inachevé, le quintet a rebattu ses cartes pour nous offrir un *Ordinary Corrupt Human Love* d'une richesse abyssale, combinant ses racines atmosphériques avec la chaleur d'influences bluesy, voire pop (« You Without End »). Derrière les futs, Daniel Tracy sert les chansons avec un jeu hyper sensible où chaque nuance est marquée. Et qu'importe si les coups ne sont pas tous joués au même volume (notamment durant les séquences en blast beats) et que le tempo bouge parfois… Ici, c'est l'émotion qui prime. L'avenir du metal s'écrira avec Deafheaven, et c'est une excellente nouvelle ! N.L.S

DARON MALAKIAN & SCARS ON BROADWAY

Dictator

Interscope Records

Alors que les fans de System Of A Down espèrent encore et toujours un nouvel album de la formation californienne, le guitariste-chanteur Daron Malakian sort enfin le deuxième opus de Scars On Broadway, dix ans après le premier. Et s'il avait débuté l'aventure en compagnie, notamment, de John Dolmayan, son compère au sein de SOAD, aux baguettes, cette fois-ci c'est seul aux manettes que le fantasque musicien sort de sa tanière. Composé, entre autres, de chansons qui avaient été proposées à System Of A Down en vue d'un éventuel retour discographique, on peut comprendre pourquoi ce dernier n'a jamais vu le jour. Si le style Malakian est reconnaissable immédiatement, l'écoute de ce *Dictator* se révèle parfois douloureuse tant l'absence d'inspiration est criante. Proche de l'auto-parodie, le guitariste nous ayant habitué à des traits de génie semble se perdre au milieu de chansons engagées ressassant des thématiques déjà explorées à maintes reprises il y a longtemps. Des titres comme « Never Forget » ou « Till The End », plus introspectifs, moins faussement subversifs, sont déjà plus intéressants et nuancés mais ne parviennent pas à sauver l'opus du naufrage. Niveau batterie, c'est Daron qui s'y colle en personne, et si la performance reste correcte dans un registre rock/metal (toujours avec cette touche de folklore arménien), l'audace de Dolmayan brille surtout par son absence. Sa finesse n'aurait sans doute pas fait de cet album un chef d'œuvre, mais aurait pu apporter un supplément d'âme que l'on cherche désespérément tout au long de ces douze chansons. N.L.S

ARENA

Double Vision

Verglas Music

Formation culte de la scène progressive britannique, Arena poursuit sa route au gré des multiples changements de line-up depuis 23 ans, tout en conservant son noyau dur constitué du claviériste Clive Nolan (Pendragron) et de l'ex-batteur de Marillion, Mick Pointer. Rien de bien nouveau sur ce neuvième album qui témoigne en revanche d'une constance remarquable dans l'interprétation de ses chansons à tiroirs mâtinés de metal. On reste en terrain connu, avec ces ambiances sombres et pesantes aux qualités mélodiques indéniables remplies de références. A noter l'utilisation de plus en plus fréquente, chez Pointer, de la double pédale, venant offrir davantage de relief au son de la formation. Les amateurs de belles grosses pièces musicales seront comblés d'apprendre l'existence du soigneusement orchestré « The Legend Of Elijah Shade », un titre avoisinant les 23 minutes en guise de conclusion épique. Après ça vous n'aurez plus faim ! S.B

GORILLAZ

The Now Now

Parlophone

Un peu plus d'un an après *Humanz,* cinquième album en demi-teinte particulièrement lourd à digérer (trop d'invités), Gorillaz effectue un retour précipité (le combo avait déjà sorti successivement *Plastic Beach* et *The Fall* en 2010 et 2011). *The Now Now* offre déjà une tracklist allégée puisqu'au rayon guests, seuls le légendaire George Benson, le rappeur Snoop Dogg et le producteur house Jamie Principle s'invitent sur les onze titres. Et le moins que l'on puisse dire, c'est que cette sobriété sert grandement l'opus. Si l'on peut accorder à Gorillaz le mérite de se renouveler à chaque fois, il fut parfois compliqué de suivre tous les délires de Damon Albarn et sa troupe virtuelle. Pas cette fois. Naviguant entre perles pop introspectives et morceaux funk/synth-pop enlevés, l'album cohérent de bout en bout restera comme la bande son idéale de cet été 2018. Sur le plan rythmique, rien de bien excitant à se mettre sous la dent, mais nul doute que Karl van den Bossche et Gabriel Wallace sauront donner une nouvelle profondeur à ces chansons sur scène. N.L.S

BIRDS IN ROW

We Already Lost The World

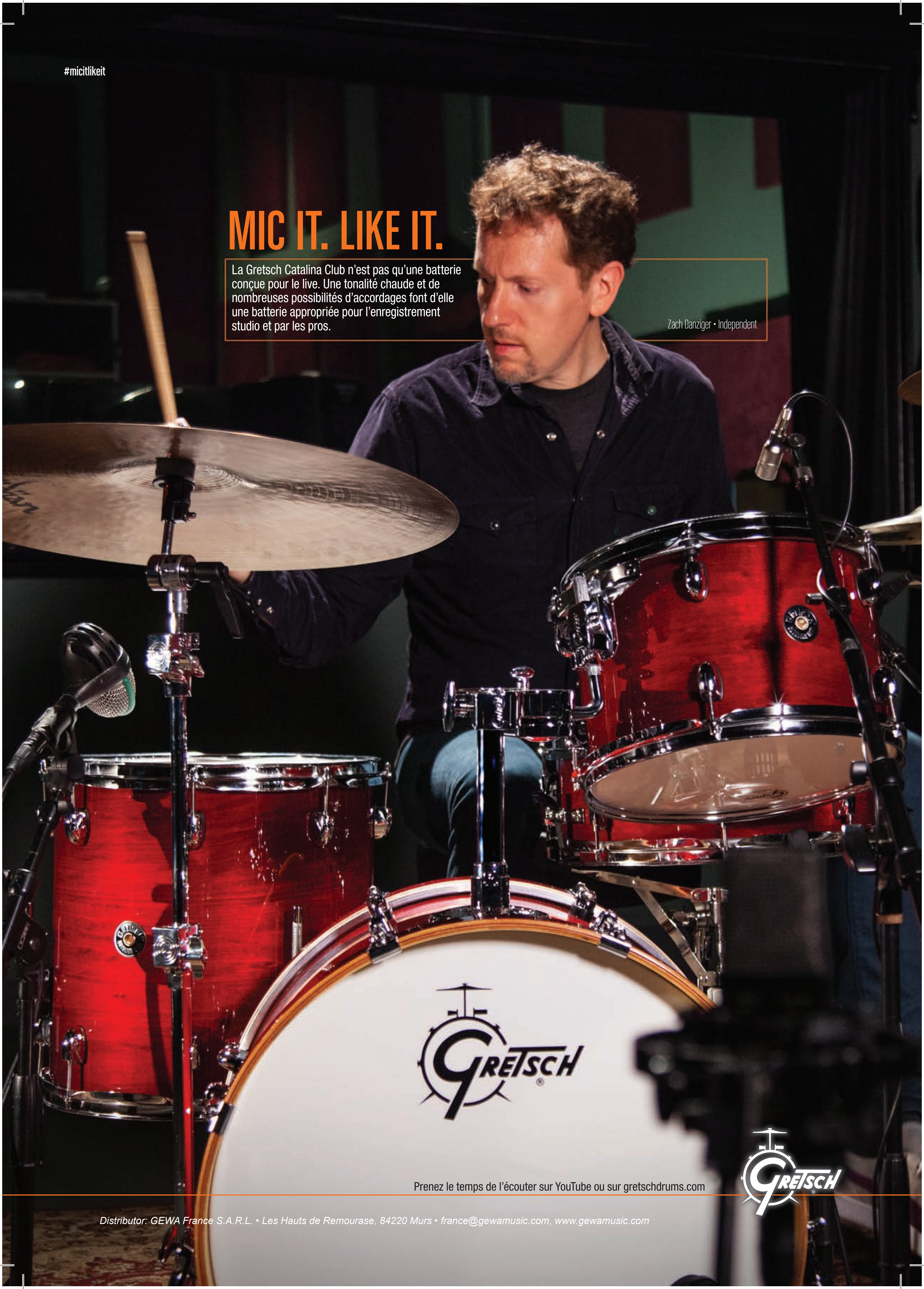
Deathwish Inc.

La scène hardcore française recèle d'un nombre incroyable de talents. C'est presque en chef de file que Birds In Row dévoile son troisième album *We Already Lost The World*. Enregistré, comme à l'accoutumée à Laval, en compagnie d'Amaury Sauvé, responsable d'un bon nombre de perles dans ce registre ces dernières années, le trio infernal ajoute plus de sensibilité à son répertoire destructeur et passionné. Toujours plus musicales et viscérales sur cette nouvelle mouture, les titres de Birds In Row révèlent une qualité de songwriting qui n'avait été qu'entrevue jusque-là. Si le groupe perd en efficacité et en séquences « catchy » (encore que, le refrain de « 15-38 » devrait vous rester en tête un bon moment), cet album épate par la richesse de ses ambiances sans jamais perdre le fil. Doté d'une production n'ayant rien à envier aux mastodontes outre-Atlantique, les petits protégés de Converge passent la vitesse supérieure et semblent enfin assumer le statut de valeur sûre qu'est le leur. Au rayon drumming, Tim nous avait déjà prouvé sa capacité à dynamiser les compositions de manière exemplaire dans ce genre extrême propre au trio. Ici, on le retrouve avec un jeu plus mature et nuancé et une certaine dose de groove, toujours appuyée par cette frappe musclée. Chapeau. N.L.S •

ANCIENS NUMÉROS

Complétez votre collection en visitant notre boutique en ligne :

www.batteriemagazine.com


#micitlikeit
MIC IT. LIKE IT.
La Gretsch Catalina Club n'est pas qu'une batterie conçue pour le live. Une tonalité chaude et de nombreuses possibilités d'accordages font d'elle une batterie appropriée pour l'enregistrement studio et par les pros.
Zach Danziger • Independent
GRETSCH
Prenez le temps de l'écouter sur YouTube ou sur gretschdrums.com
GRETSCH
Distributor: GEWA France S.A.R.L. • Les Hauts de Remourase, 84220 Murs • france@gewamusic.com, www.gewamusic.com

SPOTLIGHT

Par Stéphane Guillaume
Photo © Lauren Desberg

Nouvelle scène : chez nous et hors de nos frontières, les talents fleurissent en permanence sur la planète drumming. A travers cette nouvelle rubrique, Batterie Magazine vous présente chaque mois, deux profils de batteur à suivre de près... Tendez l'oreille, gardez l'œil ouvert et n'hésitez pas à nous faire part de vos découvertes sur Facebook ou par email : *redaction@batteriemagazine.com*

Où me trouver...

Facebook |@jonathanbarberartistpage
Instagram |@jonathanb_live
Web | jonathanbarbermusic.com

JONATHAN BARBER

D'où je viens...

Je suis né à Hartford, dans le Connecticut. J'ai été introduit à la batterie par mon père que j'allais voir jouer chaque dimanche à l'église. A la maison, on écoutait tous les styles de musique, de Fred Hammond à George Duke... Pendant mes années lycée, je me suis rendu à un stage d'été qui m'a fait découvrir le jazz et m'a permis de démarrer ma carrière musicale en expliquant les différentes manières de gagner sa vie dans ce milieu.

Mon style de jeu...

J'écoute d'abord, puis j'agis. J'aime me focaliser sur une idée, et construire autant que possible à partir de celle-ci. La musique est une chose très spirituelle.
En tant que batteur professionnel, c'est important d'avoir mon propre son. Quand je suis derrière mon instrument, j'aime solliciter mes quatre membres et jouer avec la dynamique. Cela contribue vraiment à la direction de la musique. Dans un contexte jazz, je me concentre sur les cymbales ; la plupart de mes phrases proviennent d'un swing joué sur cet élément.
Lorsque j'accompagne, j'aime utiliser le charley comme une caisse claire en le jouant sur le 2 et le 4 et varier les accents entre le charley, la caisse claire et la grosse caisse...

Les batteurs qui m'inspirent le plus sont...

...mon père John Barber Jr, Art Blakey, Papa Jo Jones, Elvin Jones, Tony Williams, Max Roach, Roy Haynes, Philly Joe Jones, Dennis Chambers, Will Kennedy, Jonathan Moffett, Marvin McQuitty, Calvin Rodgers, Eric McPherson, Lewis Nash, Nasheet Waits, Ralph Peterson, Greg Hutchinson.

Mon secret pour bien jouer...

...c'est d'avoir une bonne compréhension de la musique. Si tu n'es pas à l'aise avec la musique, c'est difficile de te donner à cent pour cent. Quand je performe, je m'assure de connaître le répertoire en profondeur, afin d'explorer et de tirer le groupe vers le haut. Beaucoup de batteurs jouent pour eux-mêmes, et ne prêtent attention qu'à leurs solos. Pour ma part, j'aborde la musique avec l'esprit de « groupe » et je fais en sorte de mettre en valeur les autres musiciens.

Je joue sur...

...les batteries Canopus Drums, les cymbales Istanbul Agop, les baguettes Promark, les peaux Evans, les capteurs Sunhouse de Sensory Percussion.

Le meilleur conseil que j'ai reçu à ce jour...

Seul ce que vous faites pour Dieu perdurera.

Mon actu...

Je viens de sortir mon premier album intitulé *Vision Ahead* pour lequel j'ai produit et composé la majeure partie de la musique. Ce projet est spécial car j'ai repoussé les limites de l'enregistrement jazz traditionnel, en incorporant du contenu lyrique autour de la mélodie, en insufflant des sons électroniques sans dénaturer la sensibilité acoustique, et en donnant une structure unique aux chansons... Je suis fier de cultiver ce son depuis six ans avec mon groupe, qui nous permet aujourd'hui une présence internationale...

VEEKO

BE4T SLICER

Par Stéphane Guillaume
Photo © Elizabeth Da Costa

D'où je viens...

Originaire de Lille, j'ai commencé la batterie à l'âge de six ans. J'ai suivi des cours pendant près de dix ans dans une école municipale avant de rejoindre Dante Agostini les trois années suivantes. J'ai eu un apprentissage basé davantage sur la musicalité ; la technique je l'ai bossée plus tard. J'ai tout de suite su que la batterie était l'instrument qui allait me permettre de m'exprimer à cent pour cent.

Mon style de jeu...

J'ai pratiqué la danse plus jeune, et pour moi, les deux disciplines sont extrêmement liées. J'ai l'habitude de dire que je joue comme je danse. J'essaie de faire sonner mes grooves de façon à ce que qu'ils inspirent un mouvement corporel à l'auditeur. Depuis que je me suis rapproché du Hip-hop j'essaie de jouer efficace et précis. Les gens ont besoin de sentir que le trio «Kick-Snare-Hi-hat» est en place. Ce qu'il y a autour, je le vois comme de la déco. Je compare souvent mon rôle à celui d'un canapé dans lequel les autres musiciens doivent être confortablement installés.

Les batteurs qui m'inspirent le plus sont...

...Jeff Porcaro, que j'ai découvert très jeune et dont l'influence ne m'a jamais quitté. Ce mec était un génie, il savait toujours placer le bon pattern au bon moment. Je suis très admiratif de Nate Smith et Richard Spaven qui parviennent à vous faire oublier que les toms existent, tellement leur travail sur la caisse et les cymbales est riche et subtil ; sans oublier Steve Gadd ! Je me passe de commentaires et vous invite à réécouter l'intro de « 50 Ways to Leave Your Lover » de Paul Simon...

Mon secret pour bien jouer...

...c'est écouter ce qu'il se passe autour de nous avant de s'écouter soi-même. Si tu joues dans ton coin, ça ne fonctionnera pas. La musique est avant tout un partage et il faut créer une cohésion pour que la magie opère. Il faut aussi se mettre au service de la musique, et faire passer des émotions à travers son jeu. La technique est importante mais la musicalité est bien plus essentielle. La musique est un art, pas un sport. Alors jouez avec votre cœur et vos tripes.

Je joue sur...

...une Tama Superstar Hyperdrive qui possède une grosse caisse de folie (22'') et des futs très courts donnant beaucoup de dynamique et d'attaque à mon jeu. J'y ai ajouté une Roland TD-50K pour créer un kit hybride me permettant de déclencher des samples et percussions, et des cymbales Meinl. Je suis endorsé chez ProOrca pour les baguettes et je suis également ambassadeur de la marque de vêtements RLRRLRLL.

Le meilleur conseil que j'ai reçu à ce jour, c'est...

...de jouer laidback - dans le fond du temps. Je devais avoir 9 ans, je n'avais aucune idée de la signification de ce terme. C'est mon premier professeur de batterie Pascal Schefferzick qui m'a expliqué cette notion et aujourd'hui, c'est l'une des caractéristiques de mon jeu.

Mon actu...

Je suis le batteur du groupe électro/hip-hop BE4T SLICER dont le deuxième EP *The Hood* est sorti sur toutes les plateformes digitales. Cet été, j'ai fait le tour des festivals avec SWING, rappeur belge du groupe l'Or du Commun. J'accompagne également Napoleon Gold (Cinematic Music Group).

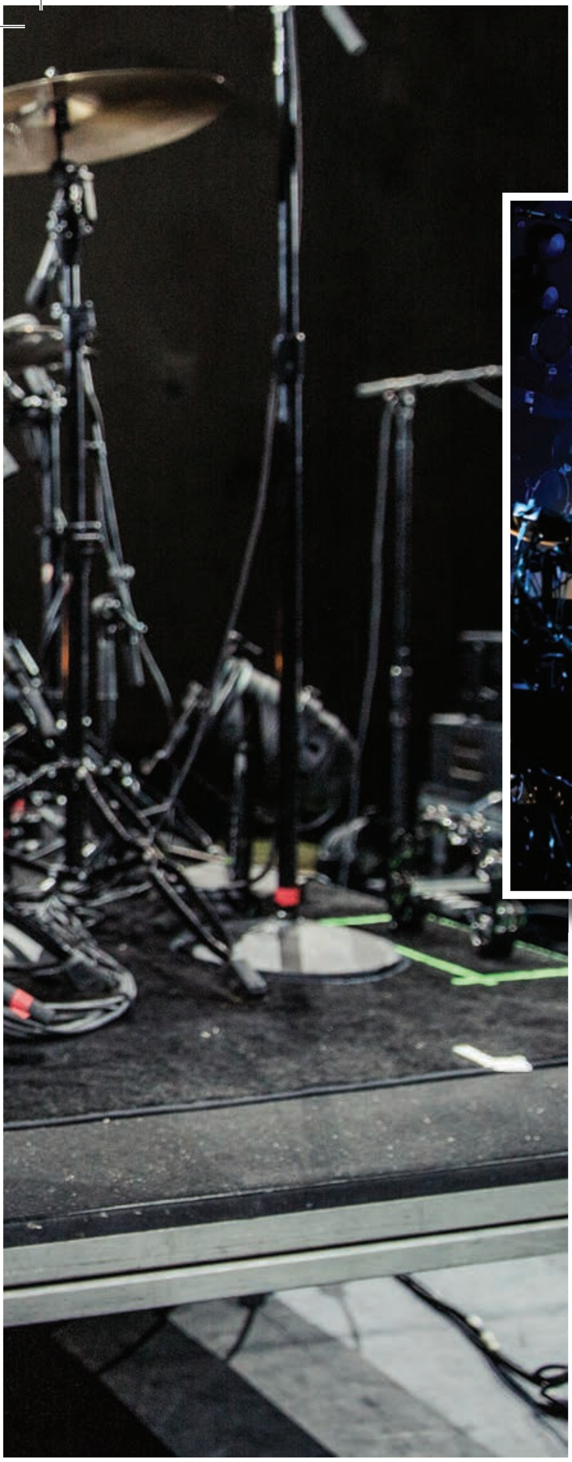
Où me trouver...

Facebook | @Veekodrmsmorlet
Instagram | @veekodrms
Soundcloud | @Be4tslicer

EVANS
BILLY COBHAM
BATTERIE
MAGAZINE

ILAN RUBIN L'HOMME-ORCHESTRE

À 30 ans, Ilan Rubin a déjà plus de 15 ans de carrière derrière lui. Originaire de Californie, le prodige se met à la batterie dès l'âge de 8 ans après être tombé sur la Ludwig Silver Sparkle poussiéreuse de son père. Un an plus tard, il rejoint le groupe F.o.N (pop-punk) et entre dans le Livre Guinness des records à 11 ans comme étant le plus jeune musicien ayant participé au festival de Woodstock lors de son édition de 1999. Travis Barker le prend alors sous son aile et lui apprend les rudiments de caisse claire. À 14 ans, Ilan effectue un remplacement dans NOFX et enseigne la batterie à des trentenaires ; deux ans plus tard, il arpente les USA et le Japon avec Denver Harbor, et devient une rock star en rejoignant les rangs de Lostprophets en 2006.
Petit fils spirituel de John Bonham, Rubin possède une frappe extraordinaire, une indépendance impressionnante et une technique hyper affutée au service d'un jeu décroisé original et ultra puissant. Multiinstrumentiste accompli, il excelle aussi à la guitare, à la basse, aux claviers, et au chant dans son excellent projet solo The New Regime. Ces dix dernières années, Rubin a tourné et enregistré avec Angels & Airwaves, Paramore et surtout Nine Inch Nails, où il a succédé à Josh Freese en 2009. Sur scène, l'illustre Trent Reznor a su utiliser intelligemment les aptitudes incroyables de sa jeune recrue multitâche pour donner une nouvelle dimension aux performances « ovniesques » de la mythique formation rock indus. Personnage simple et accessible (plus humble tu meurs), Ilan Rubin nous a accueillis sur la scène de l'Olympia où NIN a pris ses quartiers au début de l'été.
Entretien avec une future icône.



« Trent me laisse beaucoup de liberté dans le choix des fills et m'encourage à interpréter les beats comme je l'entends. Il me fait confiance et de mon côté, je reste fidèle aux enregistrements studio. »

Par Sébastien Benoits
Photos © Manu Wino, Christopher Polk

L'EXPERIENCE Q

Sur cette tournée on te retrouve naturellement derrière une somptueuse batterie Q Drum Co....
Exactement. C'est un modèle cinq fûts en acajou, avec une grosse caisse de 26''x14'', trois toms de 14''x10'' 16''x16'' 18''x16'', et une caisse claire Brass Gentlemen de 14''x7''.

Comment t'es-tu retrouvé aux commandes de cette entreprise aux côtés de Jeremy Berman ?
Je connais Jeremy depuis l'âge de 11-12 ans. A l'époque, il fabriquait des batteries pour la marque Orange County Drums & Percussion, qui m'a endorsé pendant une dizaine d'années. Quand il a quitté la compagnie, je suis resté encore un moment chez eux. Je suis quelqu'un de loyal, mais quand ils ont changé leur politique, je suis parti, comme bon nombre de leurs endorsés. Cela devenait compliqué de collaborer avec eux sur le plan logistique ; pour obtenir du matériel en tournée notamment... Je crois qu'il n'y a plus grand monde chez eux à part Travis Barker et Adrien Young (No Doubt)... A l'époque, Jeremy avait déjà démarré l'activité de Q Drum Co. et je trouvais sa démarche passionnante. Ses kits sortaient de l'ordinaire, et surtout, ils sonnaient super bien. J'ai pensé qu'au lieu d'intégrer une autre compagnie, il serait intéressant pour lui, comme pour moi, de joindre nos forces, et de voir où cela pourrait nous mener. Depuis, la marque n'a cessé de grandir, et attire l'attention d'artistes comme Dom *(Howard, batteur de Muse, ndlr)* que vous avez probablement déjà rencontré et qui utilise une batterie très similaire à la mienne.

Comment vous-répartissez vous les tâches avec Jeremy ?
Jeremy mérite toute la reconnaissance en ce qui concerne le design et le développement des produits. Il excelle dans la fabrication. Pour ma part, je suis une sorte d'ambassadeur de la marque. J'interviens dans le marketing et la stratégie afin de permettre à Q Drum Co. de se projeter sur le long terme. Nous travaillons avec de plus en plus de distributeurs à travers le monde ; ce qui nous ravit.

SHOW EPILEPTIQUE

L'électronique occupe une place de choix dans ton set...
La musique de Nine Inch Nails est constituée d'un grand nombre de couches et de

séquences jouées à partir d'un ordinateur. Pour jouer les sons électroniques, j'utilise des pads Roland (PD-8), un kick pad (KD-7) et des triggers disposés sur la caisse claire et sur la grosse caisse. Les samples utilisés changent pour chaque chanson et sont issus directement des albums de Nine Inch Nails.

Tu effectues les changements de présets manuellement ?

Non. Ils sont programmés à travers le logiciel apTrigga3 qui agit sur tous les instruments en envoyant une information MIDI permettant de changer automatiquement sur scène, tous les sons de guitare, basse, claviers et batterie. Cela permet à chacun de ne pas avoir à se pencher sur ses réglages entre les morceaux.
J'ai des parties qui sont entièrement électroniques comme le début de « Closer » qui est joué sur les pads. Quand je passe sur le reste du kit, la grosse caisse et la caisse claire déclenchent les sons de l'album (*The Downward Spiral*, 1994) pour reproduire fidèlement la vibe d'origine.

Le son de ta batterie est-il parfois cent pour cent acoustique ?

C'est rare. La plupart du temps, la caisse claire et la grosse caisse sont doublées par des samples. En revanche, les toms ne sont pas triggés, donc leur son reste naturel tout le long du concert.

As-tu la main sur l'ordinateur chargé de contrôler tout ça ?

Non. Nous avons un technicien qui veille là-dessus, mais comme je l'ai dit, tout est automatique. Si un problème intervient au milieu du show, quelqu'un est là pour le gérer. Pour ce qui de la programmation et du choix des sons, je ne suis pas impliqué.

Tu ne contrôles donc pas les départs de morceaux ?

Non. Et il m'est quasiment impossible de voir le technicien car nous avons des installations de lumières sur chaque côté de la scène. Cela peut entraîner quelques frayeurs... La semaine dernière par exemple, nous avons donné une série de concerts de chauffe à Las Vegas avant de venir en Europe. Il faut savoir une chose : quand je suis à la batterie, je retire toujours mes chaussures, et quand je vais sur le devant de la scène pour jouer un autre instrument, je prends soin de me rechausser. Ce soir-là, alors que je venais de poser la basse et que j'enlevais mes chaussures pour me remettre à la batterie, j'ai entendu le départ de click qui annonçait la chanson suivante. Il y avait de la fumée et des flashs de lumières, c'était impossible de communiquer avec le technicien... Je me suis précipité vers le kit, et me suis littéralement jeté sur mon siège pour donner le premier coup... C'était limite ! Au moins, ça permet de maintenir l'excitation...

> *« Jouer de la batterie est une seconde nature pour moi. »*

C'est vrai qu'en live, le light show est intense et le public frôle l'épilepsie. Comment le vis-tu sur scène ?

J'ai l'habitude. Je pourrais jouer les yeux fermés s'il le fallait… Parfois, il y a tellement de fumée autour de moi que je ne distingue plus les fûts. Ce n'est pas un problème, ça fait partie du show…

Comment gères-tu les changements de setlist perpétuels d'un soir à l'autre ?
Par chance, pour la plupart, ce sont des titres déjà rôdés lors des différents shows de Vegas, donc on s'en souvient très bien. Si une chanson que nous n'avons pas jouée depuis longtemps est incluse au programme, nous la répétons pendant la balance quelques heures avant le concert, et ça se passe bien. En ce qui concerne l'ordre, il suffit de changer le set dans l'ordinateur pour l'attribution des réglages programmés de chaque instrument.

MULTITÂCHE

Quel est ton degré d'implication dans la création des morceaux ? On sait que Trent Reznor laisse généralement peu de place aux autres musiciens lors de ce processus…
Je n'interfère pas dans l'écriture. La dernière fois que j'ai joué sur un album studio de NIN, c'était pour *Hesitation Marks* (2013). Je n'ai pas travaillé sur le dernier (*Bad Witch*). 99,9 % de la musique est programmée. Trent s'en sort très bien sans moi, et ce depuis toujours…

Pour toi, c'est un beau défi de donner vie à ces beats électroniques sur une vraie batterie…
Exactement. D'ailleurs, sur *Bad Witch,* il y a ce morceau appelé « God Break Down the Door » dont j'ai dû apprendre l'excellent groove. Il faut garder le côté mécanique et en même temps, le faire respirer un peu. Trent me laisse beaucoup de liberté dans le choix des fills et m'encourage à interpréter les beats comme je l'entends. On n'a jamais vraiment abordé le sujet depuis que j'ai rejoint le groupe il y a neuf ans. Il me fait confiance et de mon côté, je reste fidèle aux enregistrements studio. Quand il sent qu'une partie a besoin d'être amplifiée pour la rendre plus excitante, ou qu'une fin de morceau devrait être plus chaotique, il me le dit, et j'en profite pour me laisser une marge de liberté sur cette section afin d'improviser chaque soir. C'est le cas sur « Piggy » par exemple ou sur « I'm Afraid of Americans » qui se termine par une jam session. Avec le temps, certains plans qui fonctionnent bien, commencent à faire partie de la chanson, mais c'est toujours agréable de changer des détails ici et là.

Quel regard portes-tu sur l'évolution de ton rôle au sein du groupe ?
Eh bien… Ces années m'ont conduit à jouer de plus en plus d'instruments sur scène avec le groupe. En 2009, je me concentrais quasi exclusivement sur la batterie. Je jouais aussi du piano sur une poignée de chansons. Aujourd'hui, je joue aussi de la guitare, de la basse… L'an dernier, Trent m'a demandé d'apprendre à jouer du violoncelle spécifiquement pour quelques morceaux. C'était passionnant ! Je chante aussi davantage. J'assure des doublages de voix pour lui. Bref, je suis multitâche.
- *« Hey, on a besoin de quelqu'un pour jouer ça ! Ilan, tu peux t'en charger ? »*
- *« Ok, je m'en occupe. »*
Généralement, ça se passe comme ça… (rires)

Quand tu te retrouves avec une guitare ou un clavier entre les mains, as-tu le sentiment d'avoir les mêmes aptitudes qu'à la batterie ?
Oui. Jouer de la batterie est une seconde nature pour moi car j'ai commencé très jeune. Je prends énormément de plaisir avec mon groupe The New Regime où j'assure à la fois le piano, la guitare, la basse et le chant… C'est l'éclate ! Mais quand je me retrouve de nouveau planqué derrière les fûts et les cymbales, un sentiment de confort m'envahit. Je me focalise uniquement sur le rythme, je n'ai pas à me soucier des notes et des mélodies… En résumé, pour moi il n'y a pas de place aussi confortable que celle du

batteur, mais j'ai développé les mêmes capacités sur les autres instruments.

As-tu déjà été engagé uniquement en tant que bassiste ou claviériste, et non en tant que batteur multi-instrumentiste ?
Non. Ce serait cool, mais je n'y ai jamais réfléchi. Le seul projet qui se rapproche de cette idée est un cover band des Beatles (Dr. Pepper's Jaded Hearts Club Band) formé avec quelques amis dont Matt Bellamy (Muse) qui assure la basse tandis que je suis à la guitare. Paul McCartney nous a d'ailleurs rejoints sur scène il y a quelques mois ! Nous avons aussi donné un concert pour l'anniversaire de Dom Howard où il tenait la guitare sur « Twist & Shout ». C'était génial !

DES PONTS ENTRE DIFFERENTS UNIVERS

As-tu parfois l'impression d'avoir fait le tour de la question en tant que batteur ?
On a toujours de nouvelles choses à apprendre. Au bout d'un moment, plus jeune, j'ai senti que j'avais appris tout ce qu'il y avait à savoir en matière de rock, donc je me suis tourné vers le jazz, celui des années 50-60. Aujourd'hui, la prochaine étape pour moi serait d'arriver à maîtriser un style que je n'apprécie pas, comme la fusion et tous ces registres qui exigent des kits de batterie imposants. Il y a des tas de batteurs incroyablement talentueux dans cette discipline, mais je n'ai jamais réussi à accrocher à leur univers...

Quand tu vois un batteur débouler avec une énorme batterie, tu te dis d'emblée que son

« C'est amusant car ce mythe « sex, drugs & rock'n'roll » est généralement entretenu par des gens qui regrettent leurs agissements passés »

jeu ne te plaira pas ?
(rires) Je me dis qu'il ne me plaira PROBABLEMENT pas (rires). Mais, je peux me tromper. Et si c'est le cas, tant mieux. Je ressens la même chose à l'égard des guitaristes dont le jeu se concentre sur la vitesse, le sweep picking etc. Ce qui m'intéresse, c'est la composition de chansons, ce puzzle entre les mélodies, la basse, la guitare, la batterie, l'harmonie, et non l'idée d'extraire un instrument d'un ensemble pour l'emmener le plus loin possible... J'ai du respect pour les gens qui s'adonnent à cela, mais ce n'est pas mon truc. En tant que magazine de batterie, vous voyez sûrement où je veux en venir...
Par exemple, vous m'avez amené ce numéro avec Steve Gadd en couverture. On pourrait ranger ce batteur dans la même catégorie que Vinnie Colaiuta et Dave Weckl, mais ce que j'ai toujours aimé chez lui, c'est que même s'il est capable d'en faire autant, il se contente de fournir une assise rythmique simple et musicale à l'artiste, sans jouer le moindre fill... Il y a ce fameux concert hommage à Buddy Rich de 1989 où la différence d'approche entre ces trois batteurs est flagrante : Colaiuta et Weckl misent sur la vitesse, et encore la vitesse, tandis que Steve balance un rythme syncopé hyper entraînant sur la cloche qui met tout le monde d'accord dans la salle.

Il paraît que tu es un grand admirateur de Joe Morello...
Absolument. Ce qui est fascinant chez lui ou chez Buddy Rich, c'est la richesse qui émane de leur jeu avec un set aussi réduit, ainsi que leur finesse, leur gestion de la dynamique et leur capacité à improviser... Quand je suis chez moi, j'aime m'engager sur ce terrain pour le fun, mais je n'ai jamais eu l'opportunité de mettre cette influence au service de mes groupes. En revanche, j'avais été invité à performer dans le cadre du festival Guitar Center Drum Off (2011). Cette performance m'avait donné l'opportunité de développer un solo sur une séquence programmée en live. J'avais adoré cet exercice permettant de faire des ponts entre différents univers.

LOIN DES ENNUIS

Malgré ton planning chargé, ton projet solo The New Regime semble rester une grosse priorité pour toi...
The New Regime est la meilleure représentation de qui je suis en tant que musicien. Tu sais, j'ai passé la moitié de ma vie à rejoindre des groupes établis, qui avaient déjà des années de carrière derrière eux. La création de The New Regime était l'occasion de démarrer un projet de zéro, pour lequel je fais EXACTEMENT ce qui me passe par la tête, en assurant à peu près toutes les casquettes. J'aimerais emmener The New Regime le plus haut possible !

Lors de notre dernière rencontre en 2013, alors que nous abordions le thème de la vie en tournée, tu avais déclaré : *« J'ai toujours été sage et ennuyeux. Donc c'est facile pour moi de rester concentré sur les choses essentielles de ce métier, et de me tenir éloigné des ennuis. »*
Ça n'a pas changé. Je suis toujours aussi ennuyeux... (rires) Je me contente généralement de quelques bières après le concert, puis je m'éclipse...

Tu t'apprêtes à fêter ton trentième anniversaire. En 2009, on se souvient que Trent Reznor t'avait réservé une petit surprise le jour de tes 21 ans en invitant des strip-teaseuses sur la scène du Zenith à Paris... Tu y auras peut-être encore droit !
Je ne crois pas, ma copine sera là cette fois !

Dans les années 90, Nine Inch Nails adoptait un style de vie ultra rock'n'roll très éloigné de ta personnalité. Aurais-tu été capable d'évoluer dans ce groupe à cette époque (en imaginant que tu sois plus âgé) ?
Je ne sais pas. J'ai entendu beaucoup d'histoires... Ce qui est drôle, c'est que, connaissant le Trent Reznor d'aujourd'hui, j'ai du mal à l'imaginer comme on a pu me le décrire ! Heureusement, je ne me suis jamais retrouvé dans ce genre de situation. Mais comme je suis très professionnel, j'aurais probablement assuré le job.

En tant que musicien, penses-tu que l'excellence soit compatible avec le mode de vie « sex, drugs & rock'n'roll » ?
Peut-être. C'est une question d'équilibre. C'est amusant car ce mythe est généralement entretenu par des gens qui regrettent leurs agissements passés. Si on prend l'exemple de Led Zeppelin (qui incarne vraiment ce cliché), on se rend compte, en écoutant des bootlegs enregistrés à la grande époque, que ça ne leur réussissait pas ! Ils étaient quand même incroyables, mais, à certains moments tu te dis : *« Ouch ! C'était une dure soirée pour eux ! »* Et on sait pourquoi ! •

L'ESSENTIEL

À ÉCOUTER

THE NEW REGIME
Exhibit B (2015)

NINE INCH NAILS
Hesitation Marks (2013)

À VOIR

ILAN RUBIN *Guitar Center Drum Off 2011*
https://youtu.be/-CwASFrwkAc

VEVO PRESENTS: NINE INCH NAILS *Tension 2013*
https://youtu.be/LBC3NXnN8y4

SES ENDORSEMENTS

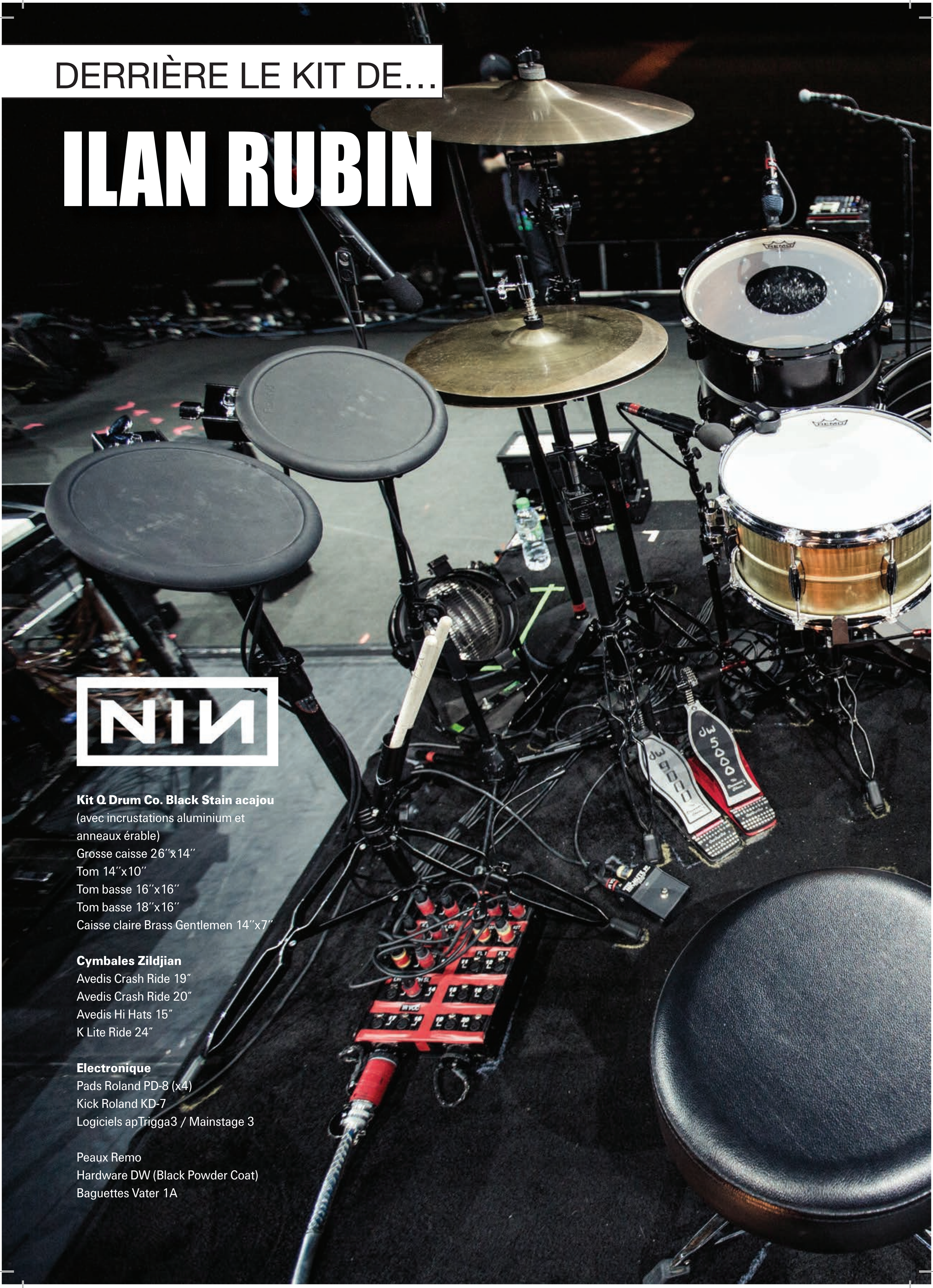
Q Drum Co., Zildjian, Vater, Remo, DW Hardware

CONTACT

Web | *ilanrubin.com*
Twitter | *@IlanRubin*
Facebook | *@thenewregime*
Instagram | *@ilanrubin*

DERRIÈRE LE KIT DE…

ILAN RUBIN



NIN

Kit Q Drum Co. Black Stain acajou
(avec incrustations aluminium et anneaux érable)
Grosse caisse 26''x14''
Tom 14''x10''
Tom basse 16''x16''
Tom basse 18''x16''
Caisse claire Brass Gentlemen 14''x7''

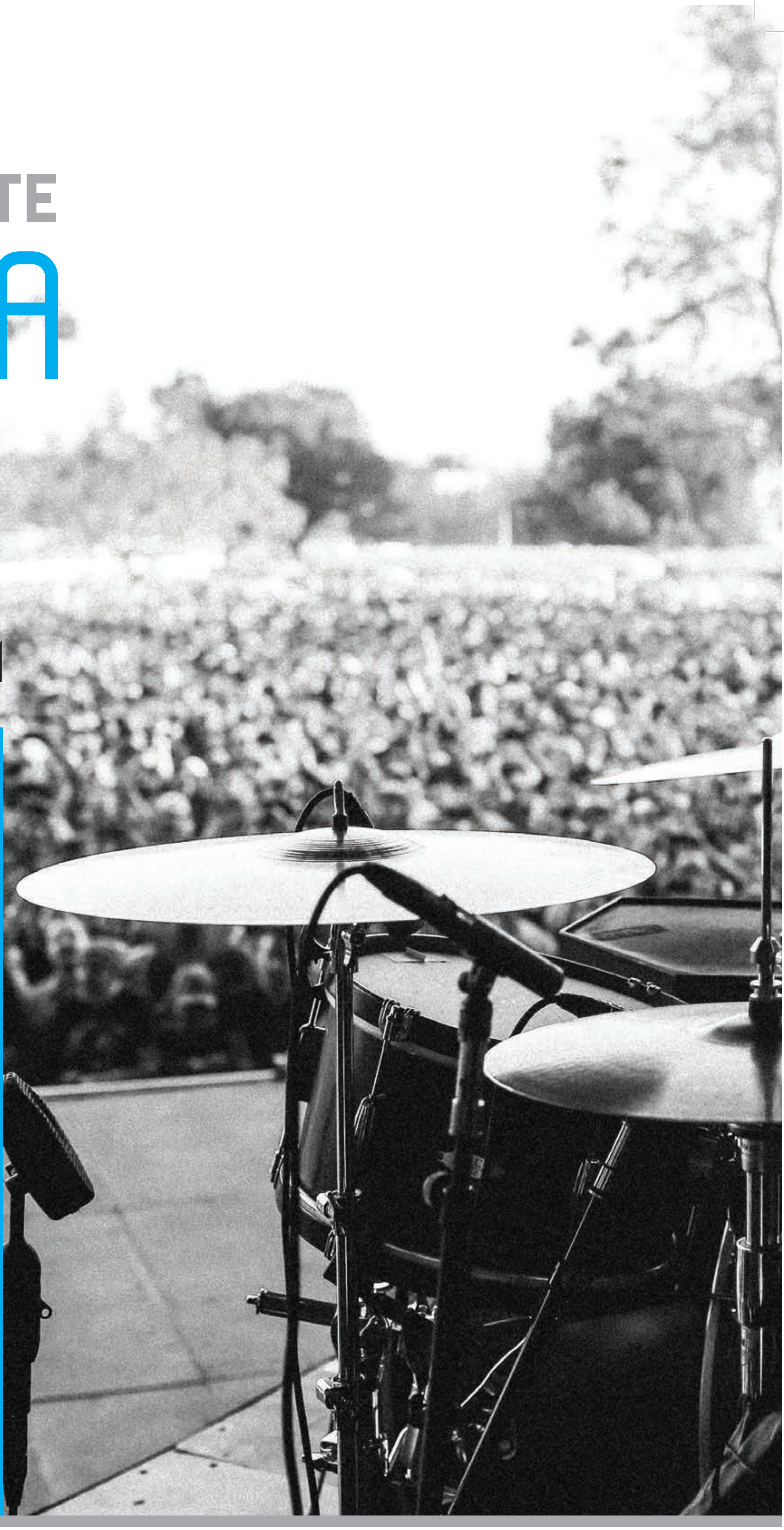
Cymbales Zildjian
Avedis Crash Ride 19''
Avedis Crash Ride 20''
Avedis Hi Hats 15''
K Lite Ride 24''

Electronique
Pads Roland PD-8 (x4)
Kick Roland KD-7
Logiciels apTrigga3 / Mainstage 3

Peaux Remo
Hardware DW (Black Powder Coat)
Baguettes Vater 1A

REMO
Roland
dw

JACK WHITE
CARLA AZAR
ADVANCED MINIMALISM



Après avoir pondu l'un des trois riffs les plus iconiques de l'histoire avec les White Stripes (« Seven Nation Army »), secoué la planète rock avec les Raconteurs et les Dead Weather (où il assure la batterie avec brio), et relancé à lui seul le marché poussiéreux du vinyle aux Etats-Unis avec ses productions admirables (par le biais de son label Third Man Records), Jack White s'offre depuis 2012 une carrière solo à la « démesure » de son talent.
Avec son troisième album, fraîchement sorti, baptisé *Boarding House Reach*, le chanteur multi-instrumentiste nous plonge dans une dimension musicale jusqu'alors inconnue, où rock, gospel, soul, hip-hop et électro se télescopent au sein d'improbables jam sessions déstructurées au relief sonore inouï. Un projet ambitieux et farfelu pour lequel White a réuni un casting de luxe. On retrouve notamment Louis Cato (batteur de Marcus Miller), le percussionniste Bobby Allende, l'inimitable Daru Jones et surtout, Carla Azar (cogneuse du groupe Autolux) qui gravite dans l'univers de l'artiste et producteur depuis bientôt vingt ans. Cet été, le prolifique Jack a transposé sa performance sur scène en offrant une expérience globale à des spectateurs privés de leurs téléphones portables ; ces derniers étant scellés à l'entrée de la salle dans des étuis spéciaux. Presque quatre ans jour pour jour après notre dernière rencontre avec Daru Jones (l'autre batteur attitré de White) dans cette même loge de l'Olympia, nous avons fait la connaissance de Carla Azar, « drummeuse » charismatique et funky à la frappe implacable...

PROFIL

Par Sébastien Benoits

Photos © Ray Neutron, David James Swanson

Tu nous as dit dans un email que cette interview te tenait à cœur. Pourquoi ?
Je suis très heureuse de faire cette interview car c'est la première fois que je suis sollicitée par un magazine dominé par les hommes. Donc merci pour ça !

C'est-à-dire ?
J'ai toujours trouvé que les femmes étaient sous-représentées dans les magazines de batterie américains. C'est d'ailleurs pour cette raison que j'ai arrêté de les lire, car je n'arrivais pas à m'identifier aux personnes qui étaient interrogées. Aux Etats-Unis, nous avons une revue appelée Tom Tom Magazine dirigée par une femme, et dédiée exclusivement aux batteuses. Elle a créé ce média en réaction à l'absence des femmes dans les autres magazines de batterie qui, lorsqu'ils les font apparaître, les présentent généralement en bikini dans une position suggestive sur la grosse caisse...
Tom Tom prouve que les filles sont très actives dans le monde de la batterie et qu'elles ont des choses à dire... Il y a quelques années, la revue m'a consacré un article amusant pour lequel j'étais interviewée directement par Jack White.

RESPECTER L'ESPRIT DES WHITE STRIPES

Vous semblez très proches tous les deux. Vous vous connaissez depuis longtemps ?
Oui. Je joue dans le groupe Autolux depuis le début des années 2000. A nos débuts, nous avions le même manager que les White Stripes. Nous étions donc amenés à faire leur première partie régulièrement. Pour nous, c'était énorme car nous étions de grands fans. Avec le temps, nous sommes devenus amis.

En tant que collaborateur, ça ne doit pas être facile d'être confrontée quotidiennement au perfectionnisme d'un artiste comme Jack White...
Cette exigence, je me l'impose d'abord à moi-même. Je suis constamment en train de m'auto-challenger et de me fixer des objectifs élevés. Je ne pense pas que le perfectionnisme d'une tierce personne puisse aller au-delà de ma propre exigence.
Le challenge avec Jack, c'est la confrontation à un nombre incalculable de styles musicaux. Techniquement, ce n'est pas un problème, mais j'essaie de donner à l'ensemble, un rendu sonore cohérent. Je dois, par exemple, respecter l'esprit des chansons des White Stripes...

Le jeu rudimentaire de Meg White est indissociable du son du groupe...
Oui. J'aime la façon dont son toucher s'imbrique dans celui de Jack. En jouant ce répertoire, tu peux être tenté de prendre quelques libertés, mais je me suis rendu compte que l'ajout de fioritures ne fonctionne pas dans cette musique. Il y a une poignée de chansons pour lesquelles je sens que cela n'a pas d'incidence si je me lâche un peu... Mais pour la majorité d'entre elles comme « Seven Nation Army », il faut garder une approche brute.

En tant que batteuse aux côtés de Jack White, les gens te comparent inévitablement avec Meg. Tu trouves ça pesant ?
Non. Je ne le ressens pas vraiment. Parfois, je lis des commentaires du style : *« Le tandem Jack/Meg me manque. »* J'approuve complètement ! (rires) Je ne vais pas mentir... Si les White Stripes se reformaient sur scène, je serais la première à acheter une place ! Tout le monde en a envie. Mais Jack a tellement de cordes à son arc... Les White Stripes ne sont qu'un élément de son bagage musical, et il souhaite explorer beaucoup d'autres choses...

SANS FILET

Jack White a pour habitude de donner des concerts sans setlist préétablie. Tu

« L'énergie de Jack n'est pas toujours facile à canaliser. Mais au lieu d'essayer de contenir l'ouragan, je préfère me laisser emporter. »

confirmes ?
Totalement. Quand nous montons sur scène, nous n'avons aucune idée de ce que nous allons jouer. Il y a quelques incontournables qui reviennent à chaque fois, notamment à la fin du set, mais sinon, chaque show est différent.

Vous devez rester constamment en alerte sur scène…
Exactement. Quand un titre se termine, il faut observer Jack et écouter attentivement ce qu'il joue pour comprendre où il veut nous emmener. Parfois, il s'adresse aussi directement à moi pour me demander de lancer telle ou telle chanson. Je dois être très réactive, car si c'est un morceau qui contient des sons électroniques, je dois caler les bons présets. Mais la plupart du temps, j'arrive à lire dans son esprit, et à anticiper ses choix. Un lien télépathique nous unit.
Certains titres empruntent au blues/rock traditionnel, et d'autres sont beaucoup plus modernes. Je suis donc aussi constamment en train de réaccorder ma caisse claire pour coller à l'esprit.

L'énergie déployée sur scène est énorme. Parfois, les tempos s'envolent… En as-tu conscience ?
Oui. L'énergie de Jack n'est pas toujours facile à canaliser. Mais au lieu d'essayer de contenir l'ouragan, je préfère me laisser emporter.

Au sein même des chansons, Jack se la joue aussi chef d'orchestre et développe des séquences d'improvisation où il dirige chacun d'entre vous…
J'adore ça ! C'est agréable de ne pas savoir ce qui va se passer. Tu vis à fond le moment présent. C'est comme une conversation entre deux personnes. Ton esprit est sollicité. Je ne pourrais pas avoir la même la même conversation avec la même personne quotidiennement. En musique, c'est pareil. Je déteste m'ennuyer en jouant la même chose chaque soir. Pour moi, il n'y a pas de meilleures conditions de jeu que celles-ci. Surtout à une époque où les groupes séquencent leurs shows de A à Z… Tous ces facteurs ajoutés au fait que les téléphones portables sont bannis de la salle, permettent de créer et de partager un moment unique avec le public à chaque fois.

OVER AND OVER AND OVER

Parlons du processus créatif en studio. Pour ses albums solo, Jack fait appel à un large casting de musiciens. Sur le dernier, *Boarding House Reach*, cinq personnes sont créditées rien que pour les prises de batterie… Comment s'organise-t-il ?
C'est difficile à dire… Pour cet album, il s'est rendu à New York pour enregistrer avec quelques musiciens. Puis, il est allé à Los Angeles pour travailler avec d'autres personnes, avant de ramener toutes les sessions à Nashville. Jack s'est ensuite enfermé dans son studio (Third Man) pour tout réécouter, faire le tri, ajouter d'autres arrangements, comme des boucles de batterie jouées par lui-même etc.
Sur l'une des chansons de l'album, Jack a mixé mes parties de batterie avec celles du batteur new yorkais, plus les siennes… Ces combinaisons sont le fruit de sa réflexion et de son goût pour l'expérimentation. Pendant leur création, les morceaux passent par beaucoup de stades différents, et quand ils sortent de son labora-

« CINQ ALBUMS QUI ONT CHANGÉ MA VIE… »

CAN - *Tago Mago* (1971) :
Je n'avais jamais entendu un batteur être funky en jouant le charley à la noire. Jaki Liebezeit est pour moi l'un des meilleurs créateurs de patterns. Je me suis beaucoup inspiré de lui dans Autolux.

Aphex Twin - *Come to Daddy* (1997) :
Tout est programmé. Le son et le choix des beats tranchent radicalement avec tout ce qui avait été fait auparavant en matière d'électro. Je vous invite à écouter « Bucephalus Bouncing Ball » au casque. Incroyable.

The Beatles - *Sgt. Pepper's Lonely Hearts Club Band* (1967) :
En écoutant « A Day In The Life » j'ai compris le rôle majeur que pouvait avoir la batterie dans la structure d'une chanson. Les arrangements de Ringo apportent beaucoup au répertoire des Beatles. Ses parties sont souvent très accrocheuses et bien pensées.

The Police – *Outlandos d'Amour* (1978) :
C'est grâce à lui que je me suis mise à la batterie. C'est aussi en le voyant que j'ai opté pour la prise de baguettes traditionnelle. Je trouvais qu'il n'y avait pas de manière plus cool de jouer de la batterie.

James Brown – *In the Jungle Groove* (1986) :
Mon ami batteur Charley Drayton a changé ma vie en me faisant découvrir Clyde Stubblefield et le morceau « Funky Drummer ». J'ai réalisé que je connaissais déjà ce groove grâce à Public Enemy qui l'avait samplé. J'ai étudié le jeu de Clyde en profondeur : les ghost-notes, le lien entre le charley et la caisse claire, le son, etc. Il m'influence toujours énormément.

toire, c'est parfois difficile de les reconnaître et de se rappeler exactement qui a fait quoi…

Te donne-t-il des directives en studio ?
Généralement, on se contente de jammer, et il me laisse faire ce que je veux. Un kit Roland V-Drums était installé dans le studio, en plus de ma batterie acoustique. J'ai intégré ma propre banque de sons dans le module car je n'étais pas satisfaite des samples disponibles. Je passais donc d'une batterie à l'autre pour essayer différentes choses. Comme je l'ai dit, je suis rarement satisfaite de mon jeu et je suis sans cesse en train d'essayer d'améliorer ma proposition. En général, il me dit rapidement d'arrêter de chercher car ce que j'ai joué correspond à ce qu'il souhaitait…

Tu insinues que tu es plus pointilleuse que lui ?
Non, Jack est très perfectionniste, mais d'une autre manière. En ce qui concerne la batterie, j'aborde l'instrument différemment. Je peux m'attarder longuement sur le beat d'une chanson, pour l'emmener dans une direction que j'ai en tête. Pour ma propre musique, je reste focalisée sur un groove tant que je n'ai pas réussi à trouver un beat que je n'ai jamais entendu auparavant. C'est comme ça que j'opère… Jack ne m'a pas encore tué, donc j'imagine qu'il apprécie ce que je lui propose… (rires)

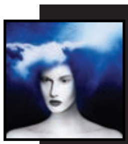
Si tu devais définir ta personnalité en tant que batteuse, quels termes emploierais-tu ?
« Minimalisme avancé » : je pense que ça résume bien mon style. L'espace est aussi important que les sons. Chaque coup doit être justifié, et j'aime jouer avec les silences pour trouver la formule rythmique idéale. Je n'ai jamais ressenti le besoin d'être démonstrative.

« Si les White Stripes se reformaient sur scène, je serais la première à acheter une place ! »

Un mot sur la batterie qui te suit en tournée ?
Chez moi à Los Angeles, j'ai une Ludwig de 1965 avec une grosse caisse de 20'', des toms de 13'' et 16''. Je l'ai achetée à une personne qui ne l'avait quasiment jamais jouée. C'est la batterie que j'ai utilisée en studio avec Jack. La grosse caisse est petite mais le son est énorme. Je l'adore, mais pas question de l'emmener en tournée. C'est pourquoi j'ai demandé à C&C de me fabriquer un kit identique, avec deux grosses caisses, une de 20'' et une autre de 22'', afin de me laisser le choix. Je voyage avec les deux, mais j'ai tendance à opter pour celle de 22'' en concert. Pour les cymbales, j'utilise des Zildjian mais aussi des Paiste, car leur son est très rattaché à celui des White Stripes. J'ai aussi des vieux pads Simmons ainsi qu'un Roland SPD-S, et une pédale pour déclencher des sons de kick électroniques. •

L'ESSENTIEL

À ÉCOUTER



JACK WHITE
Boarding House Reach (2018)

AUTOLUX
Pussy's Dead (2016)

À VOIR

JACK WHITE ***Performs 'Ice Station Zebra'***
https://youtu.be/9rlVCvknqsY

AUTOLUX ***«Brainwasher» 07/26/16***
https://youtu.be/_XSTQ_ulF28

CONTACT

Facebook | *@autolux*
Instagram | *@carla_carla_carla*

Écoles nationales de région

DIJON (F) - G. Cattet
03 80 68 42 75

MARSEILLE (F)
L. Duclouet
06 35 30 42 51

ORLEANS (F)
J. Brissard
02 38 53 33 18

LYON (F)
H. Meniri
04 78 84 28 75

NANTES (F)
S. Glory
02 51 84 02 30

PERPIGNAN (F)
P. Galera
04 68 21 72 46

ROUEN (F)
P. Marchesetti
02 35 15 45 55

TOULOUSE (F)
D. Dumoulin
05 61 58 17 93

REIMS (F)
F. Humbert
06 14 64 22 92

Écoles nationales supérieures

PARIS (F)
J-F Juskowiak
21, rue Marceau
Issy-les-Moulineaux
01 46 38 74 89

BORDEAUX (F)
D. Marseille
23, rue Francin
05 56 31 44 10
05 56 92 51 96

Écoles

CAEN (F)
N. Candé / 06 87 55 36 50
CANNES (F)
W.Soliwoda / 06 12 51 83 63
TOULON (F)
J. Eloire / 06 31 70 88 11
URRUGNE (F)
I. Larreboure / 06 77 75 33 36

ST-QUENTIN-EN-YVELINES (F)
P. Aillard / 06 29 89 05 30
MONTPELLIER (F)
C. Pépin / 06 82 35 52 91
STRASBOURG(F)
S. Hornik / 03 88 84 16 49
BETHUNE (F)
M. Dufour / 06 89 43 42 89

LILLE (F)
Nicolas Masquelet / 0644191733
FORT-DE-FRANCE (MART)
C. Clery / 06 96 18 31 83
ARRAS (F)
Ch. Bertin / 06 72 58 84 68
LIMOGES (F)
Gaspard Guerre / 0687151303

Écoles de region

AMIENS (F) - L. Houziaux
03 22 91 70 07

ANGERS (F) - B. Bordier
02 41 86 11 30

CHARTRES (F) - F. Khol
02 37 22 27 29

St Pol de Léon (F) P.Lecomte
06 08 17 44 67

EVREUX (F) - L. Teissedou
06 08 91 80 69

MANS(F) - M. Hamayon
02 43 85 24 87

TOURS (F) - L. Dechenaud
06 66 36 00 73

SAINT-QUENTIN (F) - F. Delbroucq
06 48 67 51 15

TARBES (F) - Y. Manceau
05 62 36 76 62

VALENCIENNES (F) - R. Carbados
06 10 11 70 15

LE HAVRE (F)
B. Delaunay / 02 35 82 23 61

QUIMPER (F)
JP Louvet / 0630105992

DUSSELDORF (ALL) - RABAT (MAR)
PORDENNONE (ITA) - BALE (CH)
ATHENES (GR) - UDINE (IT)
voir site : www. danteagostini.com

Site internet : www.danteagostini.com

PDP

ENCERCLÉ PAR LE BOIS !

CONCEPT CLASSIC BOP AVEC CERCLES EN BOIS

La série Concept de PDP, bien connue pour ses kits aux designs hardis et aux destinations insolites, accueille désormais une configuration compacte de trois fûts sans caisse claire, toute en nuances jazzy. Baptisée Classic Bop, et fabriquée entièrement en sept plis d'érable, elle se démarque encore plus radicalement de la norme en adoptant des cercles en bois pour ses deux toms... De quoi ne pas résister à la tentation de ressortir ses balais pour faire vibrer sans plus tarder ce bel organe...

Par Guy Dollé

Dans l'ombre lumineuse de DW, la marque PDP ne cesse de nous proposer des idées originales et innovantes, commercialisées à un prix suffisamment attractif pour nous donner envie d'essayer sans crainte ces propositions aux combinaisons souvent atypiques. C'est le cas de ce nouveau kit de la série Concept, proposé en trois fûts bénéficiant tous des mêmes cercles réalisés à partir de plis d'érable, ces derniers offrant une finition plus foncée, pour contraster élégamment avec la couleur claire et satinée naturelle de l'ensemble de la batterie. Notons ici que le kit est également disponible dans une finition symétrique, avec des cercles en finition naturelle et des fûts en couleur noyer.

Optant résolument pour un design rétro, la configuration propose donc un trio de fûts conçus dans le plus pur esprit jazz club, alliant une petite grosse caisse de 18''x14'', un tom alto classique de 12''x 8'' et un tom basse compact de 14''x 14''... Bref, tout ce qu'il faut pour voyager léger et se faufiler partout. Comme toujours, un soin intensif a été apporté à tous les stades de la fabrication, autant au niveau de la lutherie, livrant presque nues les envoûtantes sinuosités de l'érable savamment mises en valeur par un vernis dont la superbe homogénéité n'a d'égale que la transcendante légèreté, qu'au niveau de l'accastillage, offrant un chrome solide et scintillant, ainsi qu'une ergonomie au-dessus de tout soupçon. Ainsi, on est d'emblé séduit par ce kit léger, à l'allure très bio, et à la ligne fluide, soulignée avec candeur par des badges ronds en métal argenté très stylés, vissés sur la lutherie, et indiquant l'essentiel : «PDP Concept Maple par DW»... Tout est dit : on a ainsi le concept, toujours original chez PDP, l'érable, un must en matière d'essence chaleureuse, et la marque de fabrique de la célèbre maison mère DW, une implacable référence !

UNE ATTACHE PRATIQUE ET SOLIDE

CERCLES INFLAMMABLES !

Comme nous l'avons souligné, les cercles des toms sont en bois, exactement comme ceux de la grosse caisse. Notons qu'ils ne sont pas épais (5 ou 6 mm seulement) comme c'est souvent le cas dans ce style de fabrication, et ne sont donc pas percés pour recevoir un tirant. Ils sont donc montés sur le chanfrein, tout comme un cercle de gosse caisse, grâce à des crochets emboutis et dotés d'une protection intérieure les isolant du cercle, afin de ne pas mordre dans le bois de celui-ci. Ces crochets sont donc légers, mais assez larges pour offrir une bonne homogénéité à la tension des cercles. Sans être d'une grande élégance, ni d'une finition à la hauteur du reste de l'accastillage, ils sont cependant suffisamment plats pour ne pas gêner lors de la frappe en rimshot... Un bon point, même si l'on préférera les éviter lors du jeu. De plus, les pas de vis de leurs tirants sont usinés selon le procédé TruePitch, cher à DW. Celui-ci offre plus de finesse au niveau du serrage, grâce à un filetage

L'ESSENTIEL

PRIX PUBLIC
Kit 3 fûts : **745 €**

CONFIGURATION
18″ x 14″, 12″ x 8″, 14″ x 14″ sans caisse claire

FABRICATION
Sept plis d'érable

CHANFREIN
Taillé à 45°

FINITION
Satinée naturelle

CERCLES
Erable en finition noyer

TIRANTS
True Pitch

PEAUX
DW Remo blanches à grain de type Ambassador

SUSPENSION
Coquille vissée

CONTACTS
Constructeur : **PDP**
(www.pacificdrums.com)

Distributeur : **Gewa Music France**
(www.gewamusic-france.com)

ANCRE LÉGÈRE CRANTÉE

LE RÉHAUSSEUR DE GROSSE CAISSE

plus fin et qui permet ainsi un accordage beaucoup plus précis, nécessitant cependant un bon nombre de tours de clé supplémentaires !

UN ÉQUIPEMENT CONSÉQUENT…

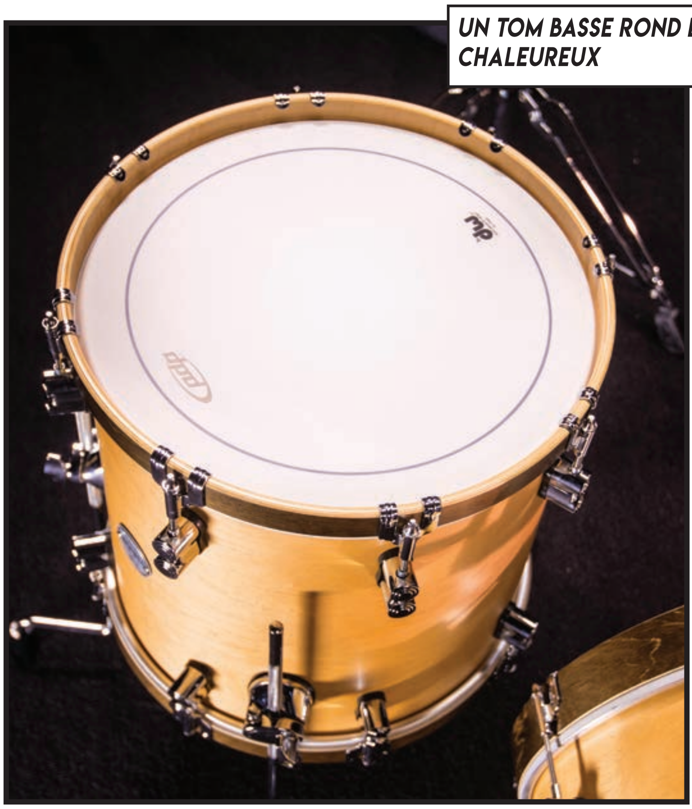
Le kit bénéficie de la fiabilité légendaire du hardware DW, même si l'on fait toutefois ici quelques économies par rapport aux grandes lignes du célèbre label californien, notamment au niveau des coquilles, plus légères, et de l'attache de tom, sans système de suspension. Mais franchement, on se régale à manipuler ces mécanismes précis et souples, permettant un grand confort d'utilisation et un maintien assuré des réglages.
Les coquilles, tout d'abord, sont simples sur tous les fûts, et disposent du design en forme de tourelle, une signature de DW. Cependant, ces tourelles sont plus petites et groupées par deux, pour donner finalement à la coquille une silhouette de petite haltère… Un bon symbole, donc, même si certains inconditionnels du look vintage pourraient regretter les coquilles doubles de même forme, utilisées par exemple sur le kit de Daru Jones, et qui seraient ici du meilleur effet dans le genre «old school»…
Bon, quoiqu'il en soit, on dispose de six coquilles pour le tom medium, et de huit pour le floor tom et la grosse caisse. Enfin, précisons que toutes nos légères doubles tourelles sont soigneusement isolées des fûts par de larges joints en plastique noir : le grand confort !
Moins légère quant à elle, l'embase de tom est tout à fait corpulente et solide. Elle dispose d'une large bague mémoire pour assurer un réglage inébranlable à la hauteur du fût, et retrouver ses réglages instantanément.
Le positionnement du tom se fait grâce à un clamp directement vissé sur la lutherie, donc sans système de suspension, qui se voit doté d'un bras orientable. Grâce à un système de coulisse, on peut ainsi facilement régler l'inclinaison du fût sous tous les angles, ainsi que sa distance par rapport à l'axe de la tubulure. Là encore, une bague mémoire est présente, pour assurer et nous rassurer… Bref, un système qui, malgré sa conception musclée et assez massive, reste concomitant à l'aspect vintage du kit, tout en offrant une souplesse et un confort d'utilisation maximum !

DE LA MOLETTE BIEN STABLE !

Côté stabilité, on notera avec satisfaction qu'au niveau de la grosse caisse, les ancres télescopiques bénéficient du même système d'inclinaison que les modèles haut de gamme DW. Ainsi quoique d'une fabrication légèrement moins massive, ces piques sont très maniables et assurent au fût un positionnement facile et précis, et, surtout, très résistant. Celui-ci dispose également d'un rehausseur en métal noir qui permettra d'adapter sans aucun problème tous les styles de pédale. De plus, une encoche a été pratiquée au niveau du cercle, pour positionner cette dernière à sa guise, quel que soit le modèle utilisé.
Enfin, notons que le tom floor bénéficie de larges clamps, avec une mâchoire dont le système à gond permet une excellente tenue des réglages. Côté pratique, précisons que les pieds de ce tom disposent d'un angle à 45° à leur base, qui, en élargissant la prise au sol, offre une excellente assise au fût, ainsi qu'un look très sympa.

DES PEAUX SABLÉES POUR TOUT LE MONDE !

La batterie est équipée de peaux Remo DW fabriquées en Chine. Elles sont de type Ambassador à grain pour les deux toms, aussi bien du côté frappe que



UN TOM BASSE ROND ET CHALEUREUX

du côté timbre. Elles disposent en outre d'un joli liseré gris, peint en circonférence à environ 4 cm du cercle: un subtil raffinement très bienvenu, qui souligne également la présence d'une légère sourdine intégrée.
La grosse caisse reprend le flambeau du blanc uniforme, aussi bien côté frappe que côté public. De type P3, les deux peaux sont également munies d'une sourdine périmétrale. Mais le fabricant nous offre également un léger coussinet noir pour pouvoir aller encore plus loin dans le domaine du contrôle harmonique. Ce dernier est d'ailleurs muni d'un système d'attache velcro qui permettra non seulement de le positionner avec précision, mais aussi de lui assurer un maintien impeccable tout au long du gig.

UN KIT COMPACT MAIS EXPRESSIF

JAZZ HARMONIQUES !

Alliant la rondeur et l'équilibre de l'érable, la qualité de résonance des peaux sablées Remo et la constitution des cercles en bois, le kit sonne, vous vous en doutez, de façon très organique.
Le son de la grosse caisse est, tout d'abord, assez mat, même si l'on se passe du coussin de réduction de tenue. Relativement tranchant, il offre un bon kick, précis et efficace, idéal pour un jeu clair et ciselé. Il manque certes beaucoup de deep-end, mais après tout, ce n'est pas sur ce genre de batterie que l'on court après des basses fréquences exubérantes.
Les toms sont, quant à eux, beaucoup plus volubiles, délivrant une sonorité particulièrement boisée, généreuse en harmoniques mediums, qui donnent au son une superbe ouverture tonale, quel que soit l'accordage choisi. Cependant, ces dernières restent suffisamment contrôlées pour ne jamais trop déborder, bénéficiant très certainement de la présence des peaux de timbre également sablées, légèrement plus mates que les transparentes classiques.

COQUILLE SIMPLES ET CLAMP ERGONOMIQUE

Les deux fûts permettront donc de créer des ambiances tribales particulièrement réussies, qu'apprécieront tous les amateurs de la sonorité des groupes comme les Jazz Messengers d'Art Blakey, épicées par des rimshots à l'incomparable moelleux largement accentué par les cercles en bois... Certes on pourra reprocher un léger manque d'homogénéité entre les toms et la grosse caisse, celle-ci s'avérant plus réservée au niveau sustain... Mais dans ce cas, on pourra installer une peau de frappe sans sourdine, pour gagner un peu plus d'ouverture. De plus, le côté mat de cette dernière permettra au kit d'être plus polyvalent, moins strictement réservé au jazz, l'autorisant à être à l'aise et efficace dans des styles plus variés, comme le blues ou la musique latine.

CONCLUSION

Une fois de plus, la série Concept de PDP nous séduit par son approche originale de la construction des batteries, grâce à un kit au design très spécial mais largement réussi. Ainsi, tout en se régalant de la superbe allure vintage du kit, délicatement soulignée par les cercles en érable, on appréciera la chaleur d'une sonorité bénéficiant ici pleinement de toutes les qualités acoustiques qui ont fait de cette essence un must en matière de son précis et moelleux. Ainsi, bien que manquant légèrement d'attaque, la batterie s'avèrera très efficace pour jouer avec nuances toutes les musiques acoustiques nécessitant finesse et précision... •

TEST

SET DE CYMBALES

ISTANBUL AGOP
XIST DARK ION
LE GROOVE DES TROUS NOIRS !

Après le succès des modèles Ion de la série Xist, bénéficiant de trous circulaires percés de façon totalement symétrique sur l'ensemble de la surface des différents types de cymbales, Istanbul Agop double la mise, avec une série jumelle baptisée Dark Ion, bénéficiant des mêmes procédés de fabrication et des mêmes patterns d'aération, mais offrant une surface brute et sombre, non polie, censée donner à la collection une couleur harmonique plus moelleuse et une longueur de tenue plus discrètes que celles de la série brillante… Pas bête… mais surtout, à découvrir !

Par Manuel Dubigeon

Surfant sur la vague des cymbales trouées, qui ont provoqué un véritable engouement autant grâce à leur look original que pour leurs qualités acoustiques, Istanbul a intégré depuis plusieurs années une large collection de modèles à évents dans sa superbe série Xist, réputée pour son excellent rapport qualité/prix. Baptisée Ion, cette famille est donc confortablement aérée par des perçages symétriques offrant des diamètres différents, proportionnels aux différentes tailles des plateaux. De plus, ceux-ci sont placés de façon à offrir un design énantiomorphe du meilleur effet, nous propulsant directement dans un univers onirique relevant à la fois de la galaxie d'étoiles et de l'objet volant non identifié… Une vraie réussite !

Mais adoptant une finition très brillante, cette première mouture des Ion s'est avérée offrir une tonalité expressément cristalline, notamment au niveau des crashs, extrêmement incisives en ce qui concerne leurs harmoniques aiguës, et d'ailleurs largement appréciées pour leur sonorité de verre tranchante et agressive. Istanbul a cependant décidé de compléter cet éventail de teintes claires par des modèles plus sombres, aussi bien au niveau du look que de la voix, afin de répondre aux attentes des amateurs de tonalités plus sèches et plus contrôlées. C'est la destination de cette nouvelle branche de la famille, baptisée Dark Ion, qui, pour ce faire, dispose d'une finition brute, sans polissage, celle-ci étant réputée pour réduire la tenue du son tout en adoucissant les hautes fréquences au niveau de l'attaque… Oyons donc !

UNE FABRICATION SEMI-AUTOMATISÉE

Bien que la plupart des cymbales Istanbul Agop soient entièrement fabriquées à la main, à partir de galettes dûment martelées dans la grande tradition des cymbaliers turcs, la famille Xist marque un tournant pour le fabricant, qui a mis au point pour cette série un nouveau procédé automatisé permettant de réduire considérablement le temps de martelage, et donc le prix de revient des différents modèles. Bien qu'étant tenu assez secret, ce procédé diminue notamment le nombre total de coups de marteau indispensables pour donner la forme définitive à la cymbale. Ainsi, ceux-ci passent de près de 5000 frappes pour une fabrication classique, à moins de 1500 pour les Xist, grâce à une technique de prémoulage du célèbre alliage B20. Voilà, on n'en sait pas plus, mais lorsque l'on admire ces nouveaux modèles à la finition brute, on constate effectivement que la forme est très homogène, et que le martelage semble également très symétrique, comme s'il était réalisé par une machine. Un processus d'automatisation doit donc certainement entrer en jeu aussi à ce niveau, même si quelques corrections peuvent ensuite être apportées à la main. Quoi qu'il en soit, le look de tous les modèles à l'essai est magnifique, tout vibrant de la force brute qui émane de la superbe couleur du métal laissé intact, et qui donne l'impression que les cymbales sont déjà extrêmement vieilles… Un travail d'orfèvre !

LA RIDE DE 21"

Cette première cymbale que nous découvrons dans la collection Dark nous donne immédiatement le ton : on est parti pour une équipée sauvage ! Dès le premier effleurement, le modèle réagit au quart de tour, développant immédiatement une impressionnante tonalité de gong… Mais un vrai gong ! De ceux que l'on peut entendre dans les montagnes brumeuses où s'accrochent les temples bouddhistes. La réactivité du plateau, exacerbée par l'allègement produit par les évents, s'avère d'emblée impressionnante. On peut même obtenir sans effort une belle résonance rien qu'en appliquant une légère frappe avec le doigt… Terrible ! On imagine alors ce que peut être le contact de l'olive ! Une avalanche d'harmoniques complexes, emportant immédiatement un ping cependant précis et rond, au détaché somptueux.

La palette sonore s'avère ici tout de suite facile à mettre en œuvre, grâce aux mélanges de toutes les fréquences que l'on peut obtenir en fonction de la dynamique, mais aussi de l'endroit où l'on frappe la cymbale. Ainsi, des aigus chaleureux du ping léger au raz-de-marée sombre et envoûtant de l'épaule un peu plus appuyée, on surfe sur une diversité harmonique qui offre à cet instrument une grande puissance musicale et une impressionnante versatilité. Ajoutons à cela un crash souple mais dévastateur, et une cloche assez plate mais très large, qui permet d'obtenir des accents homogènes aux sons de l'épaule, mais aussi des ponctuations beaucoup plus sèches, et la recette s'avère particulièrement goûteuse. Certes, on a du mal à être convaincu par le côté contrôlé du sustain que nous vente le marketing de cette ride, car on ne peut pas vraiment dire que l'on est ici dans le registre sobre ! Le plateau est en effet plutôt exubérant, et le wash, bien que certainement «troué», n'en est pas moins totalement libre, et c'est tant mieux, car il donne tout son caractère à la virtuosité de ce magnifique plateau…

L'ESSENTIEL

PRIX SUGGÉRÉ
Charley 15": **259€**
Crash 17": **169€**
Crash 19": **209€**
Ride 21": **249€**

ALLIAGE
B20

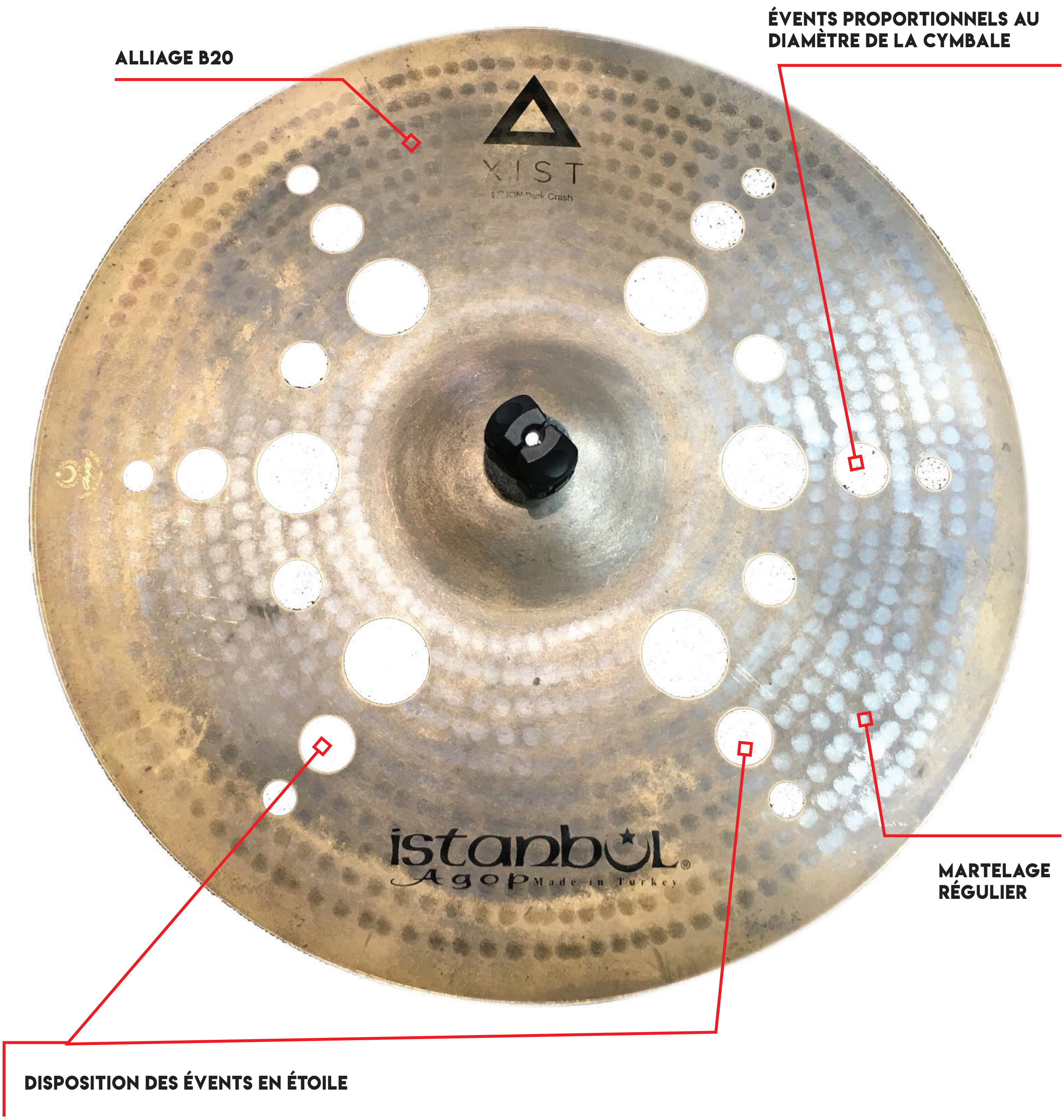
FINITION
Brute, sans polissage

FABRICATION
Semi automatisée

PARTICULARITÉ DE CONSTRUCTION
Events en étoile

CONSTRUCTEUR
Istanbul Agop (istanbulcymbals.com)

DISTRIBUTEUR
Mogar (mogarmusic.fr)



LES CRASHS DE 17“ ET 19“

Ces deux crashs s’inscrivent dans le même registre que la ride, reprenant la belle couleur de gong, tout en offrant encore plus de réactivité. Très souples à l’attaque en bord, elle délivrent une projection de puissance instantanée, incisive mais pas agressive. Ici, on saisit parfaitement la différence entre les modèles brillants et les Dark. Le côté glacé des premières disparait, au profit d’une sonorité plus complexe, certes plus imposante, mais aussi plus évolutive. Ainsi, même si l’on peut regretter, surtout pour la 17’’, une couleur légèrement plus métallique, qui tend plus vers le FX que vers le crash classique, on reste dans une vraie expressivité, certes originale, mais néanmoins très musicale.

Notons également que la présence des évents se fait nettement plus sentir ici que sur la ride. La tenue du wash est ainsi beaucoup plus contrôlée et l’on pourra jouer forte sans perdre d’ouïe la moitié d’un couplet ! De plus la légèreté des deux plateaux, même pour le 19’’, permet de réaliser des étouffements quasi instantanés, même sur des frappes puissantes…

LE CHARLEY DE 15“

Digne membre de la famille, le charley de 15’’ dispose donc de l’une de ses deux cymbales trouée. Mais, si les aérations sont, chez la plupart des fabricants, aménagées sur la cymbale inférieure, elles sont ici disposées sur la cymbale de frappe. Il faudra donc faire attention de ne pas se prendre les pieds dans le tapis, ou plutôt la baguette dans l’ouverture… Mais après tout, il n’y pas beaucoup plus de risques qu’avec une ride, non ? Enfin, même si c’est tout de même un peu bizarre de prime abord, on s’y fait tout à fait bien et très rapidement !
La sonorité de l’olive est d’une extrême sécheresse, avec beaucoup de rondeur, et une tonalité complètement sombre… vous voyez le tableau ! On dispose donc à la fois d’un son très brut, très percutant, mais dont l’agressivité, bien que sans appel, semble enveloppée dans un gant de cuir épais et relativement moelleux. On peut donc réaliser des phrasés sophistiqués, dont le détaché sera parfait, mais dont la couleur mélodique sera très primitive, évoquant les ambiances des forges farouches des temps originels. Pas de doute, on est dans un registre tellurique, brutal, mais néanmoins flexible et agile. De plus, une bonne surprise nous attend dès que l’on relâche un peu la pression sur la pédale, car, à peine un peu détendue, les deux cymbales nous offrent une sonorité très FX, s’apparentant un peu aux sons de certains stacks bien trashy… Et si l’on va un peu plus loin, le wash surgissant alors s’avère suffisamment cristallin pour permettre des ponctuations toujours rondes, mais sifflantes à souhait. Ainsi, tout en restant franchement du côté sombre de la force, on a sous la baguette une bonne dose de fréquences aiguës, qui délivrent un excellent contraste avec la tonalité beaucoup plus basse du son fermé. Dans la foulée, le son de fermeture au pied profite de ce contraste pour distiller une noire puissance, ciselée par une projection impressionnante, mais également enveloppée d’une sorte de velouté assez difficile à définir, mais néanmoins tout à fait sensible.
Cet décoction rustique mais tonique offre à ce charley une musicalité originale, qui permettra de créer des grooves musclés mais expressifs, quelle que soit la complexité de phrasés. Ainsi, même s’il ne saurait en aucun cas tenir lieu de modèle principal dans la plupart des styles musicaux, il dispose cependant d’une sincère polyvalence, tant que l’on reste dans le domaine sombre et vénéneux.

CONCLUSION

Istanbul Agop nous livre ici un set au look superbe, dont la tendance très sombre et complexe reflète parfaitement la sonorité riche et musicale de ses différents composants. Alliant une olive sèche et déterminée à un wash généreux et complexe, les Dark Ion offrent, malgré leur destination originale très FX, une surprenante polyvalence. On sera d’ailleurs ici entièrement d’accord avec l’argumentaire du fabricant, qui considère cette série comme particulièrement adaptée à compléter un kit électronique. Elle pourra en effet lui apporter chaleur et amplitude dynamique tout en restant très homogène. Mais le set sera également tout à fait à l’aise dans des styles plus organiques, pouvant même s’intégrer à certaine ambiances new jazz, funk, ou trans pop… Bref, des évents pas du tout éventés, et proposés à un prix très attractif ! •

LE PLUS GRAND MAGASIN DE DISQUES DE FRANCE
92e cidisc
CONVENTION
INTERNATIONALE
DISQUES DE
COLLECTION
PARIS
ESPACE
CHAMPERRET
6 & 7 OCTOBRE 2018
SAMEDI 10H
DIMANCHE 18H30
CONCERT
VINYLE CD DVD REVUES OCCASION NEUF DE 1 € À 5000 €
PARIS 17e - MÉTRO : PORTE DE CHAMPERRET - LOUISE MICHEL / BUS : PC - 84 - 92 - 93
BASSISTE Batterie JUKEBOX © 01.55.07.81.07 GUITARE XTREME
Organisation et Renseignements
JUKEBOX
MAGAZINE
54, rue Saint-Lazare, 75009 PARIS
Tél. : 01.55.07.81.07 Fax : 01.55.07.81.28
www.jukeboxmag.com
LE PLUS GRAND MAGASIN
DE DISQUES EN FRANCE !
+ CONCERT GRATUIT : ANAÏS NYLS
(rock-twist 60)
Sur 1 500 m² d'exposition, 120 exposants français et étrangers
vous attendent pour vous faire partager leurs raretés et leur passion.
PARKING - BAR-RESTAURANT

L.A FACTORY by CARAMBA (Lic 2-1068201) PRÉSENTE
JEFF SCOTT SOTO - VOCALS
DEREK SHERINIAN - KEYBOARDS
MIKE PORTNOY - DRUMS AND VOCALS
BILLY SHEEHAN - BASS
RON "BUMBLEFOOT" THAL - GUITAR AND VOCALS
SONS OF APOLLO
EN CONCERT
12 OCT. 2018
PARIS - ELYSÉE MONTMARTRE
15 OCT. 2018
LYON - RADIANT-BELLEVUE
16 OCT. 2018
STRASBOURG - LA LAITERIE
PSYCHOTIC SYMPHONY
OUT NOW ON
INSIDE OUT MUSIC
LOCATIONS : CARAMBA.FR - FNAC.COM ET POINTS DE VENTE HABITUELS
HARD ROCK METAL OBS'
GUITARE BASSISTE BATTERIE
NMC
NORTHERN MUSIC Co.
SONSOFAPOLLO.COM - FACEBOOK.COM/SONSOFAPOLLO1

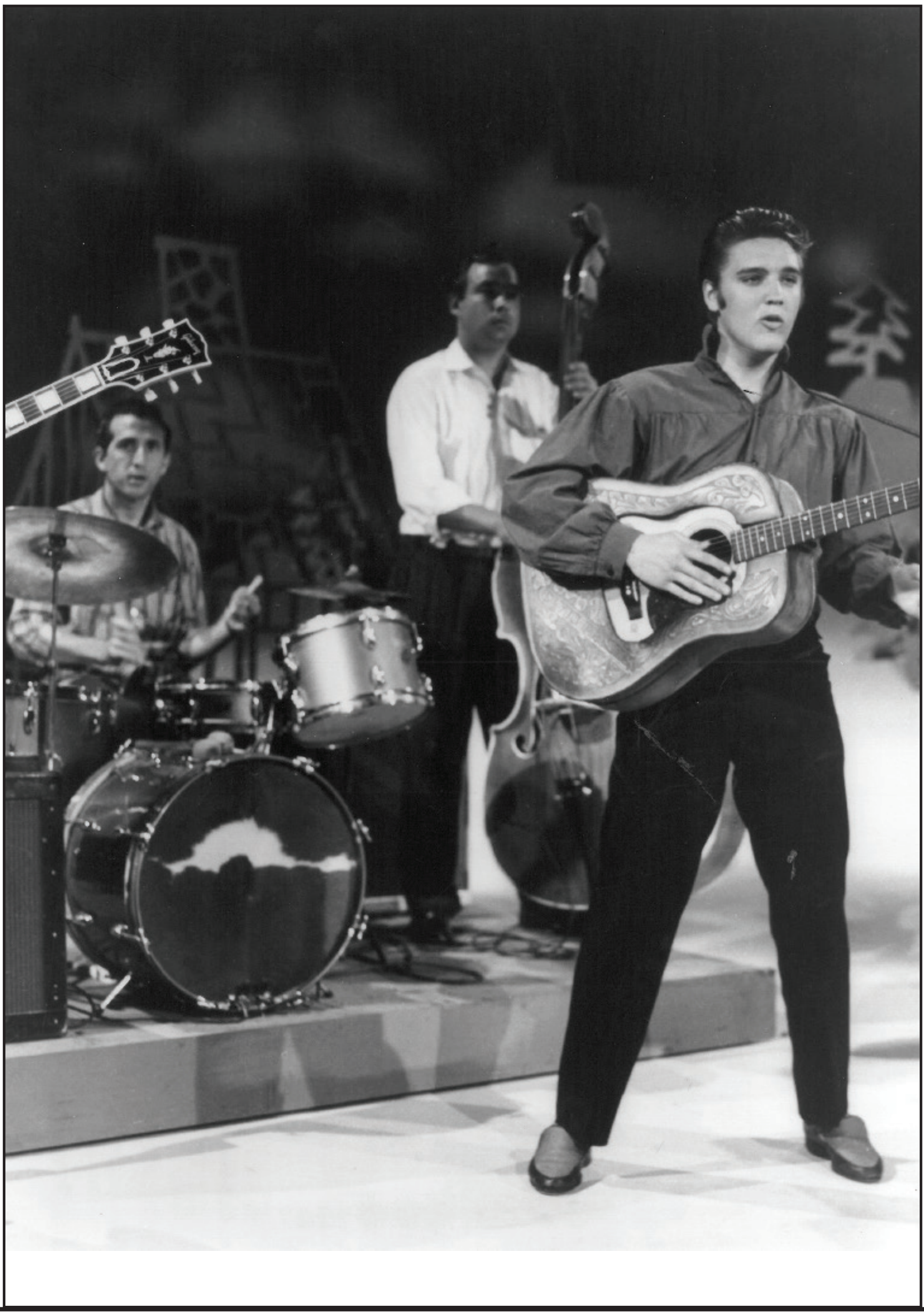
D.J. Fontana, Bill Black, Scotty Moore & Elvis

(1931 – 2018)

D. J. FONTANA

LE GROOVE DU KING N'EST PLUS...

D.J. Fontana, batteur et dernier membre encore vivant du groupe emblématique d'Elvis Presley, nous a quitté à l'âge de 87 ans. Il laisse derrière lui, un héritage musical colossal, avec pas moins de 460 chansons enregistrées entre 1954 et 1968 aux côtés du King ! Rest in Peace, D.J.



Par John Duff

Photos © DR

Né en 1931 à Shreveport en Louisiane, Dominic Joseph Fontana, alias D.J. Fontana, est avec Scotty Moore (guitare), Bill Black (contrebasse) et Sam Phillips (producteur et fondateur de Sun Records), l'un des principaux responsables de l'avènement du King. Pour sa première session d'enregistrement les 5 et 6 juillet 1954 au studio Sun, Elvis grave les titres « That's All Right » et « Blue Moon Of Kentucky » en formule trio : Presley au chant et à la guitare acoustique rythmique, Moore à la guitare électrique, Black à la contrebasse. La prestation de ce dernier fait l'objet de toutes les attentions. Son jeu « slappé » pallie à l'absence de batteur grâce au claquement des cordes sur le manche, provoquant un effet de percussion qui donnera ses lettres de noblesse au genre rockabilly. Le succès en radio est immédiat, et les premières apparitions sur scène de la bande provoquent un effet inattendu sur les jeunes filles du public.

UN SWING IRRESISTIBLE EN RETRAIT

En octobre 54, le trio est invité à se produire sur les ondes du Louisiana Hayride, une émission de radio country qui émet depuis Shreveport en Louisiane, et qui soulève un enthousiasme majeur à travers les Etats-Unis. Pour l'occasion, le batteur maison, un certain Dominic Joseph Fontana, se joint à l'équipe Presley-Moore-Black : *« On m'a envoyé les disques d'Elvis. J'ai trouvé le son incroyable. C'était très différent de ce qu'on entendait à l'époque... Quand ils sont arrivés au studio, Scotty m'a proposé de jouer de la batterie avec eux. On a fait deux ou trois tests, dont un sur «That's All Right». »* racontera-t-il. L'essai se révèle concluant. Les retombées sont énormes, et le quatuor est invité à réitérer l'expérience chaque samedi sur les ondes. The Blue Moon Boys est né, et devient le backing band attitré du futur « King ». A la batterie, Fontana reste relativement discret et se contente de soutenir Bill Black, pilier rythmique du combo débordant d'énergie : *« Je me suis dit qu'ils avaient un son si unique que ce n'était pas utile de le couvrir avec un jeu de batterie trop bruyant. Donc je me suis mis en retrait, et c'est comme ça que j'ai eu le boulot. »*

Fontana est alors loin de se douter que son backbeat épuré, contribuera à forger un style nouveau dont le monde ne s'est pas encore remis : le rock'n'roll. Chez lui pas de grosses démonstrations techniques mais une assise à toute épreuve et un swing irrésistible.

« NOUS ETIONS UN VRAI GROUPE »

En 1955, l'arrivée du colonel Parker (manager historique et tyrannique d'Elvis) accélère les choses

et permet au chanteur de passer du statut de vedette régionale à celui de star internationale. Le groupe est alors soumis à de fortes pressions et tourne à un rythme effréné. A peine descendu de scène, les musiciens rangent le matériel et partent pour la ville suivante, conduisant à tour de rôle. Les problèmes mécaniques, voire les accidents, sont fréquents. Malgré cela, tous se donnent cœurs et âmes dans le projet et font en sorte de hisser leur ami au sommet. « *Nous étions un vrai groupe !* » dira Scotty Moore.
Mais le Colonel Parker ne voit pas tout à fait les choses de cette façon, et son pouvoir grandissant n'augure rien de bon pour The Blue Moon Boys dont les membres sont sous-payés.
Fin 55, un deal juteux est signé avec RCA Records, et Elvis entre en studio le 10 janvier 1956 à Nashville pour mettre en boîte le 45 tours du très dépouillé « Heartbreak Hotel » en compagnie de son band habituel, du pianiste Floyd Cramer, du guitariste Chet Atkins et de trois choristes. Le reste appartient à l'histoire...

SOUS L'EMPRISE DU COLONEL

En 1957, de plus en plus déçus par leurs conditions financières, Bill, Scotty et D.J. écrivent à Elvis pour lui faire part de leur désir de quitter l'aventure. En effet, à l'époque, ces derniers travaillent d'arrache-pied pour celui qui est devenu une icône planétaire. Les membres du band jouent sur l'ensemble de ses albums squattant le plus haut sommet des charts, mais ne profitent pas financièrement de leur contribution à la légende qui est en train de s'écrire. Parker les envoie balader, mais le King insiste pour qu'ils soient réembauchés dans de meilleures conditions.

Entre-temps, Presley qui rêve de faire carrière au cinéma, signe un contrat de sept ans avec Paramount Pictures. Si l'idole qui enflamme la jeunesse américaine ne fait, face caméra, qu'aligner les navets, son film *Loving You* reste un témoignage inestimable de sa relation avec ses compères, car il permet de voir Scotty, Bill et D.J. dans leurs rôles de musiciens en tournée, sur scène, en coulisses, sur la route. Le long métrage *Jailhouse Rock* est aussi une belle occasion d'apprécier le travail des trois acolytes en studio.

LE DEBUT DE LA FIN

En 1958, le King est appelé sous les drapeaux, et oblige The Blue Moon Boys à se mettre au chômage technique. Scotty, Bill et D.J. en profitent pour se recycler et s'investir dans la scène musicale de Memphis. Début 1958 ils sortent un single instrumental « Have Guitar Will Travel » sous l'étiquette « Scotty Moore Trio ». En avril 1960, Presley signe l'album *Elvis Is Back!* à Nashville. Scotty et D.J. sont de retour au charbon,

Paul McCartney, D.J. Fontana & Scotty Moore réunis en studio (2001)

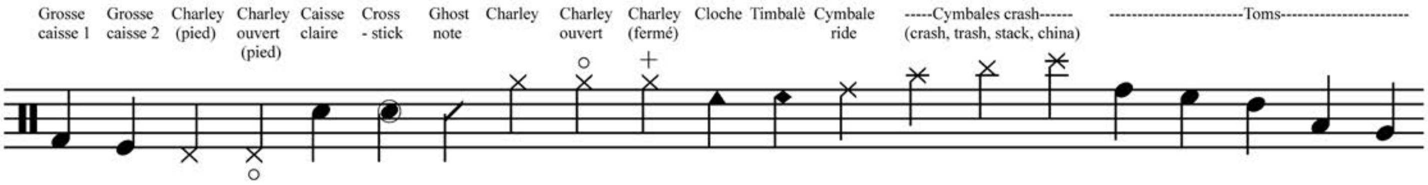
mais Bill refuse de se joindre aux retrouvailles : « *Il était blessé par la façon dont il avait été traité. S'il n'avait pas été là avec Scotty et D.J., Elvis n'aurait pas été aussi populaire. Il pensait souvent à Elvis et ça lui manquait de ne plus jouer avec lui. Il n'était pas enragé, c'était plus comme une désillusion. Il aurait aimé rester avec Elvis jusqu'à la fin.* » commentera sa femme.
Atteint d'une tumeur au cerveau, le contrebassiste décède le 22 octobre 1965 après deux opérations infructueuses à l'âge de 39 ans.
Fin 68, suite au déclin artistique et commercial des albums et films du King, le Colonel Parker négocie un show télévisé événement sur la chaîne NBC, *'68 Comeback Special*, qui marque le grand retour de Moore et Fontana aux côtés de la méga star. La configuration intimiste de la prestation sur une

sorte de ring entouré du public, impose au batteur de jouer sur un flightcase de guitare. Ce retour aux sources restera comme l'une des performances les plus emblématiques de la carrière d'Elvis.
L'année suivante, Parker conclut un accord avec l'International Hotel de Las Vegas pour 57 dates. Préférant rester à Nashville, Moore et D.J. cessent d'accompagner Presley...

LA RECONVERSION

Fontana, 38 ans, poursuit sa carrière en tant que musicien de sessions. On le retrouve notamment sur le deuxième album de Ringo Starr, *Beaucoup of Blues*, sorti en 1970, et plus tard aux côtés de Johnny Cash, Dolly Parton, Carl Perkins, Alvin Lee... D.J. publie ses mémoires en 1983, *Remembers Elvis*, et renoue avec son vieil ami Scotty Moore en août 97, pour rendre hommage à leur ancien patron vingt ans après sa disparition, à travers l'album *All The King's Men* auquel participent Levon Helm, Keith Richards, Ron Wood ou encore Jeff Beck.
Le duo se réunit de nouveau à Memphis en 2001 pour réenregistrer une version hyper classieuse de « That's All Right » avec Paul McCartney. Un beau testament...
Véritable parrain du drumming rock'n'roll, Dominic Joseph Fontana s'est éteint paisiblement dans son sommeil le 13 juin dernier à Nashville. Il avait 87 ans. •

> PARTITIONS



70 / ELECTRO GROOVE

La méthode de batterie dédiée à la musique électro
Par Jeremy Tripogney

VIDEO

73 / HOMMAGE À VINNIE PAUL

Par Franky Costanza
Les meilleurs grooves de PANTERA en vidéo et partitions

VIDEO

80 / LES COURS DE CEDRIC HILAIRE D-CLICK ONLINE

Coordination pied – mains / Warm up !

VIDEO

YouTube

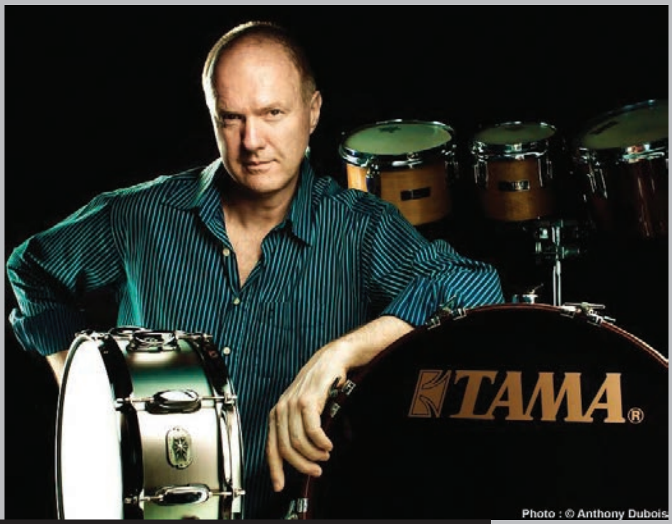


Photo : © Anthony Dubois

PATRICK BUCHMANN

Sponsors : Tama, Paiste, Vater, LP, Earbay
Cursus : PIT de Los Angeles, Percussions de Strasbourg
Il a joué avec : Anggun, Geoffrey Oryema, Frank Gambale, Scott Henderson, Jaco Pastorius, Robben Ford, Mike Stern, Randy Brecker, Jeff Berlin, Biréli Lagrene, Luis Conte, Tim Bogert, Abus, Toots Thielemans, Mino Cinélu...
Parmi ses anciens élèves : André Charlier, Franck Agulhon, Denis Palatin, Dirk Verbeuren, Aurélien Ouzoulias...

Retrouvez chaque mois, une sélection de morceaux décortiqués par notre pédagogue maison : Patrick Buchmann, batteur pro et intervenant au M.A.I. de Nancy.

MORCEAUX À LA LOUPE

Betraying The Martyrs « Lost for Words » 72
Album : *The Resilient*
Batterie : **Boris Le Gal**

Soom T « Me Away » 79
Album : *Born Again*
Batterie : **Raphaël Morel-Novak**

TECHNIQUE 78
Mesures en 4, en 7 et en 9 temps
Par Patrick Buchmann

ELECTRO GROOVE

La méthode de batterie sur la musique électro

Par Jeremy Tripogney

BIO EXPRESS

Jérémy Tripogney est batteur professionnel et enseignant depuis 2007. Il intègre à 23 ans l'équipe pédagogique de la Groove Academy et mène en parallèle une carrière de musicien sur scène et en studio. Sa passion pour les styles de musiques actuelles et électroniques l'ont conduit à s'orienter vers une approche hybride entre sonorités acoustiques et électroniques.

Facebook : *@MethodeELECTROGROOVE*
Web : *electrogroove.fr*

Ces exercices sont tirés de la méthode *Electro Groove* dédiée aux différents genres de musique électronique : Drum and Bass, Dubstep, Trap, Electro Swing, Nu Disco... Celle-ci contient 28 morceaux, les partitions, les playbacks (playback seul, playback avec click et playback avec batterie) ainsi que les samples utilisés, et plus de 3h30 de vidéo...

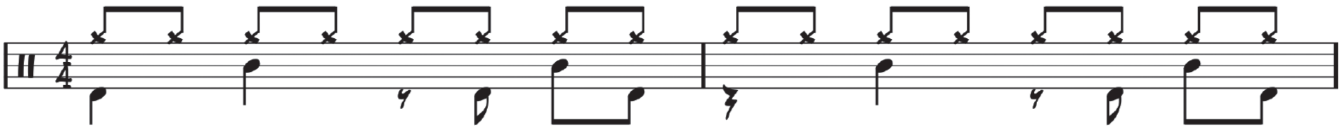
DUBSTEP 140

Le Dubstep Epic, voilà un sous genre assez particulier ! Grosso modo on mélange une mélodie assez simple et très aérienne, ici jouée au piano, avec des grooves Dubstep.

Retrouvez cet exercice en vidéo, accompagné d'explications complémentaires. Pour cela, scannez le QR Code suivant ou rendez-vous ici > *https://youtu.be/sYkQDBFJqNo*

Au cas où vous auriez manqué la précédente partie de cette série d'exercices, je vous invite à vous plonger dans le dernier numéro de Batterie Magazine. Voici le deuxième groove du morceau Dubstep 140 avec ses variations, ainsi que les mises en place.

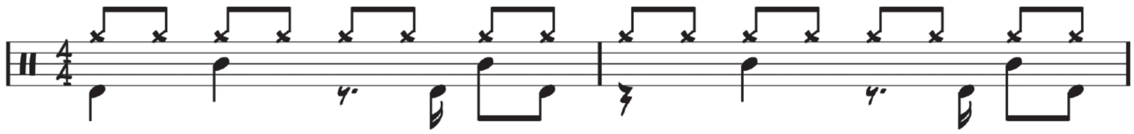
GROOVE 2



Comme vous le voyez par rapport au Groove 1, nous n'avons plus la caisse claire sur le troisième temps, mais sur le deuxième et le quatrième temps. Cela crée la sensation qu'on double le tempo !

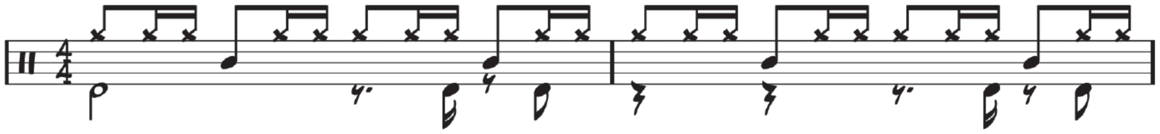
Variation 1 : On reprend le même rythme, mais en jouant certaines grosses caisses en doubles croches. Ce sera un peu plus dur au niveau de la coordination, surtout à ce tempo !

Variation 1 :



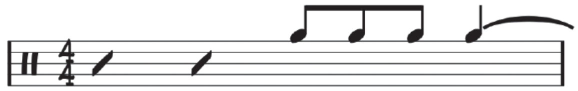
Variation 2 : Maintenant, on rajoute le pattern croche/deux doubles croches aux mains. Comme pour le premier Groove, faites attention à bien placer vos grosses caisses par rapport à vos mains.

Variation 2 :

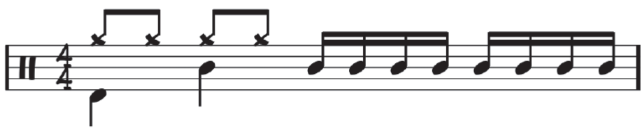


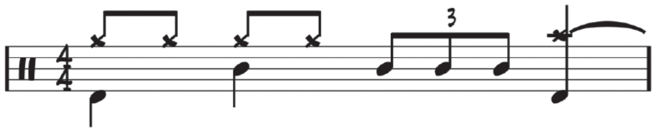
Mises en place : Il y a deux exemples pour marquer les mises en place. Il y en a beaucoup dans le morceau, vous n'êtes pas obligé de toutes les jouer, voyez plutôt ça comme une façon d'interagir avec la musique, pour passer d'une partie à une autre par exemple !

MISES EN PLACE



Exemples :





Retrouvez le morceau complet en téléchargement gratuit sur le site ***electrogroove.fr*** avec :
- les partitions
- la vidéo complète
- le playback
- les samples

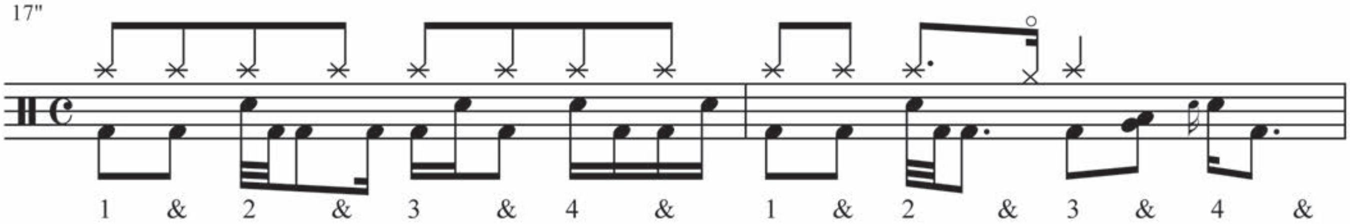
MORCEAU À LA LOUPE

GROUPE **BETRAYING THE MARTYRS**
ALBUM **THE RESILIENT**
BATTERIE **BORIS LE GAL**

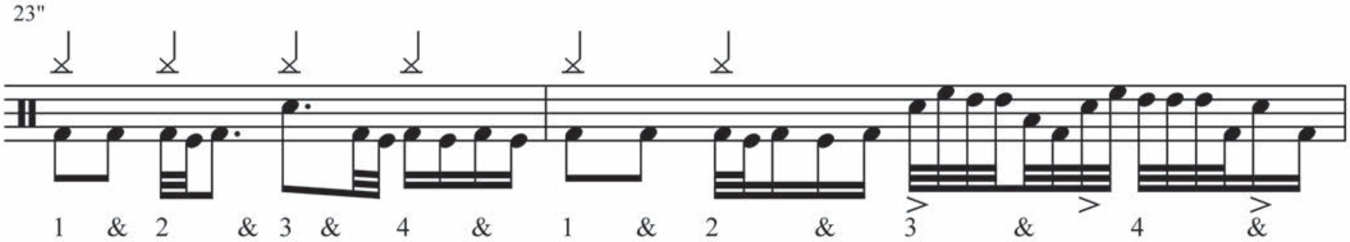
LOST FOR WORDS

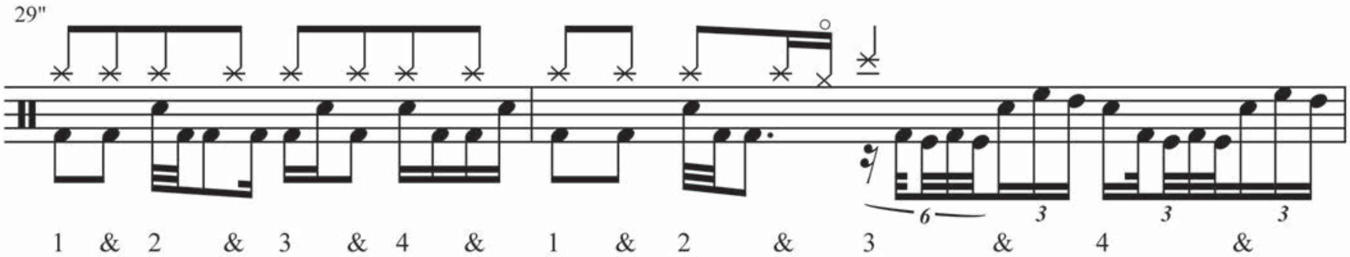
♪=156

L'introduction de ce morceau est chargée en termes d'informations rythmiques. Presque tout y passe, de la croche aux triples croches en passant par les triolets de doubles croches. Bref, c'est un bel exercice de déchiffrage, surtout que cela se passe principalement au niveau du jeu de grosse caisse. J'en perds mes mots, comme le dit le titre lui-même !



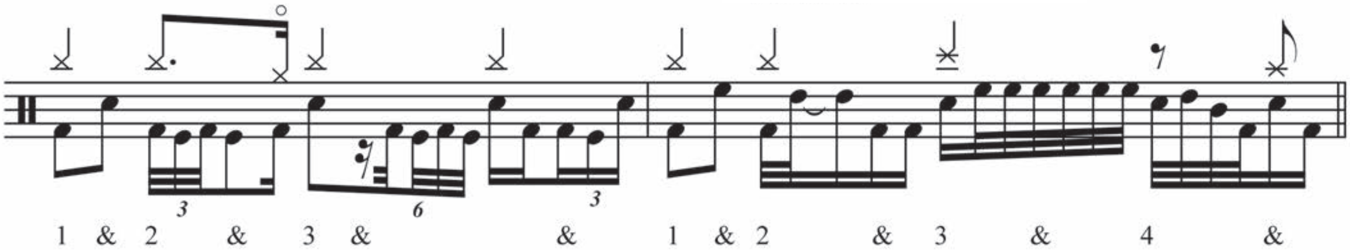
Afin de vous simplifier la tâche (pour ce qui est du déchiffrage) et parce que vous êtes sympas, je vous indique le compte avec les temps et les demi temps.





L'écriture avec la liaison est voulue, ça facilite un peu le déchiffrage.

Copyright : PATRICK BUCHMANN



ANALYSE DE STYLE

Hommage à VINNIE PAUL

Par Franky Costanza

LES MEILLEURS GROOVES DE PANTERA EN VIDÉO ET PARTITIONS :
Patrick Buchmann a travaillé en collaboration avec Franky Costanza (ex-Dagoba, Blazing War Machine, Tambours du Bronx) pour vous proposer un hommage à la hauteur du mythe « Vinnie Paul ».
Pour visionner la vidéo, rendez-vous sur : **youtube.com/FRANKYCOSTANZA**

ALBUMS À LA LOUPE

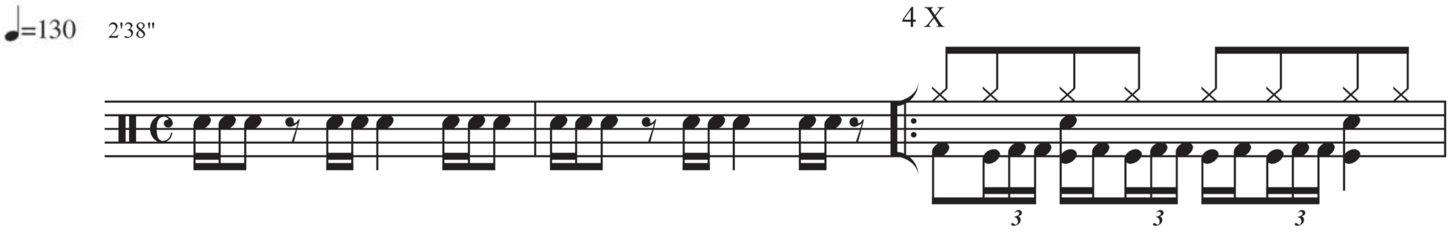
GROUPE **PANTERA**

ALBUM **FAR BEYOND DRIVEN**

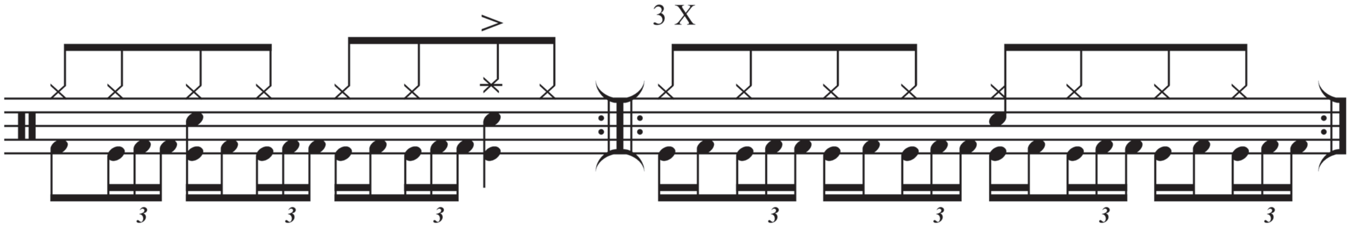
BATTERIE **VINNIE PAUL**

« Voici l'un des plans les plus mythiques de Vinnie Paul ! J'ai vu de nombreuses interprétations différentes sur le net tentant de reproduire le plan original ; voici ma façon de le comprendre : mis à part le tout premier coup de grosse caisse qui est joué au pied droit, le pied gauche tombe sur les croches et donc sur les coups de caisse claire. C'est inhabituel pour des rythmes de double et ça correspondrait en fait à un batteur rock qui bat les croches au charley au pied gauche. Le pied droit joue tantôt des sextolets (quand il y a les fameux coups doubles, on ressent bien ce feeling ternaire par intermittence, à la Bonham dans un sens si on enlève le pied gauche) et sur le coup d'après le pied droit tombe sur la deuxième double croche. Ce système inverse les automatismes, comme si on jouait en droitier aux mains avec une logique de gaucher aux pieds. C'est un plan vraiment extraordinaire et un sacré challenge pour moi de vous le présenter en vidéo pour rendre hommage au génie du grand Vinnie Paul ! » **Franky Costanza**

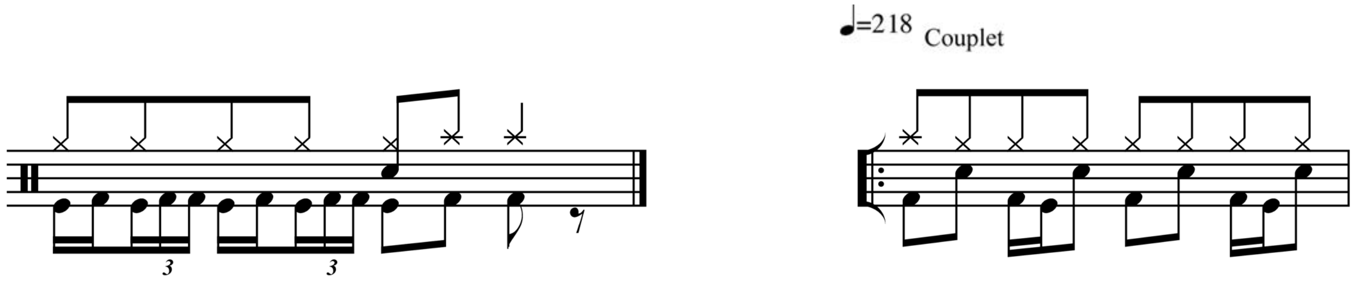
BECOMING



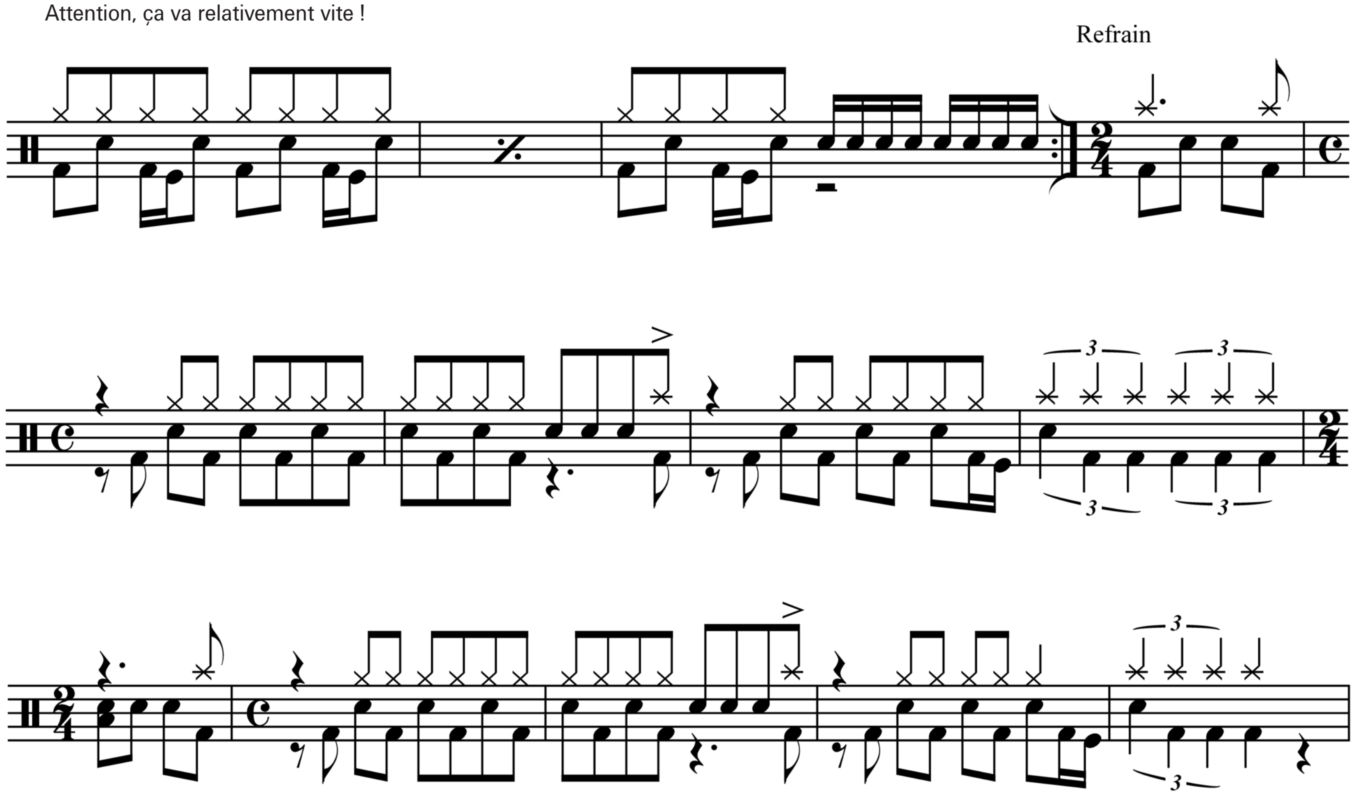
Pour la coda, la caisse claire est dédoublée et le pattern de grosse caisse est continu.



STRENGTH BEYOND STRENGTH

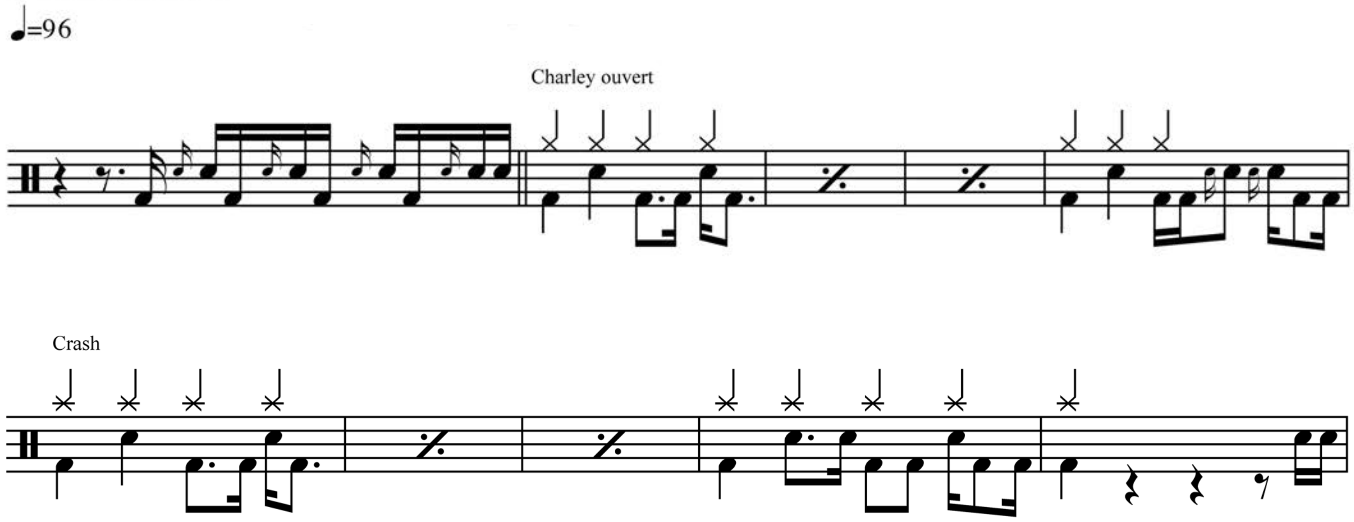


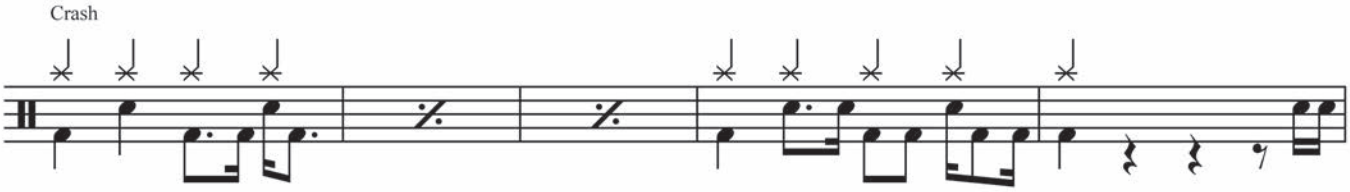
Attention, ça va relativement vite !



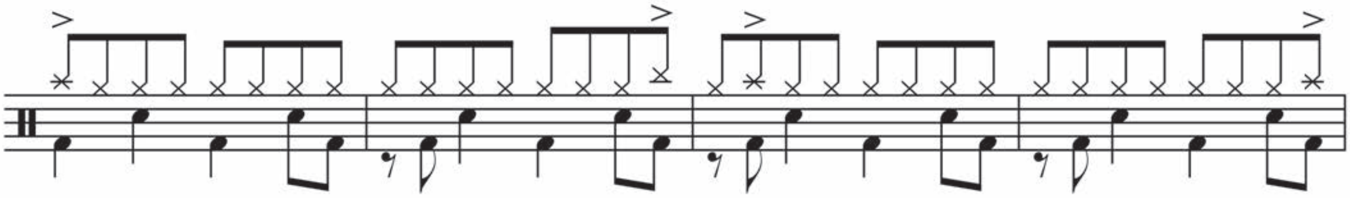
5 MINUTES ALONE

Après le fill d'intro aux flas bien marqués, la rythmique à la noire est bien lourde. Elle contraste avec beaucoup de grooves doublés voire quadruplés issus d'autres morceaux.



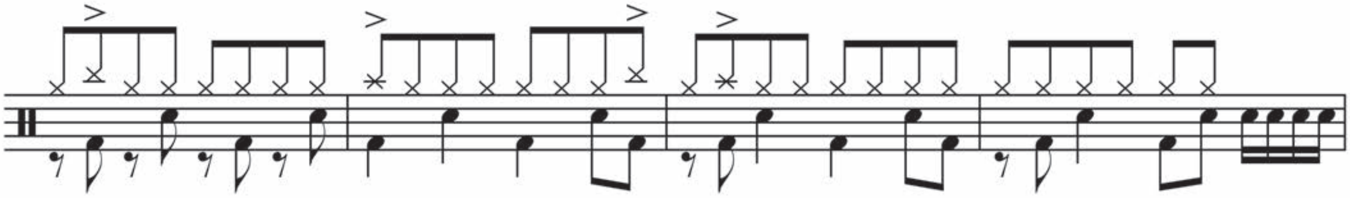


Le groove du refrain passe en croches au charley, avec une grosse caisse syncopée et appuyée par des crashes. Mais attention au piège :



Copyright: PATRICK BUCHMANN

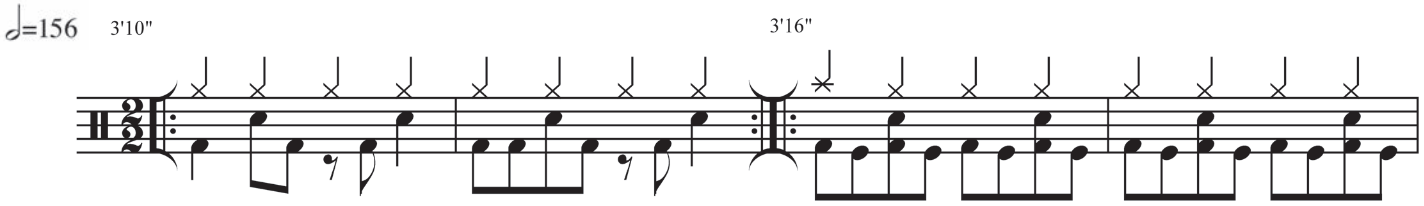
Les syncopes de la grosse caisse associées au phrasé du chant offrent ici une occasion superbe de décalage pendant une mesure (la première de la ligne).

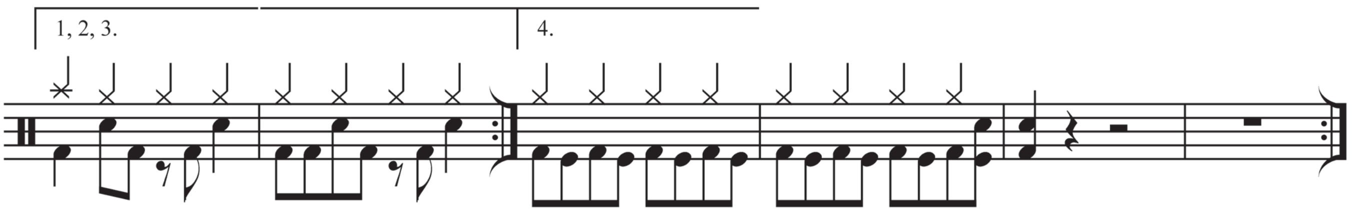


ALBUM **VULGAR DISPLAY OF POWER**

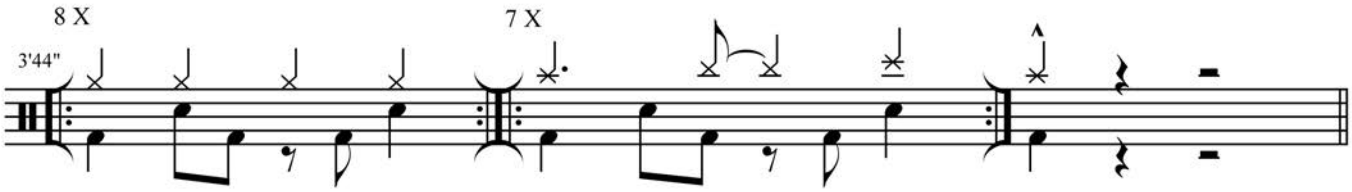
MOUTH FOR WAR

Retour au tempo de folie (la noire est à 312) : j'ai écrit la partition en 2/2 afin qu'elle soit plus lisible et surtout parce qu'il est bien plus aisé de la penser à la blanche !

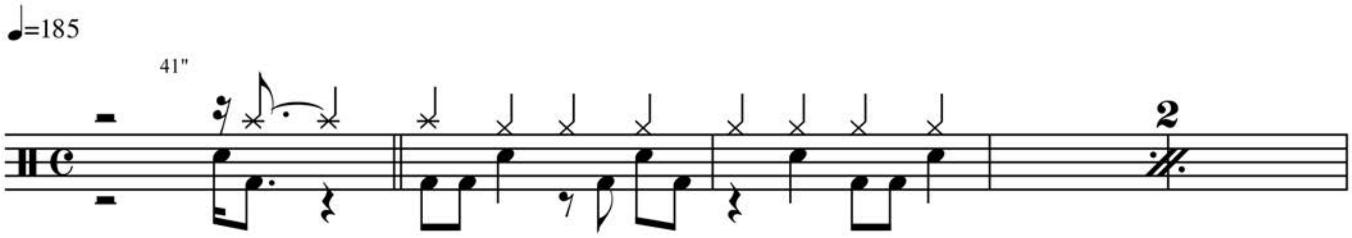




Pour la coda, il vous faudra peut-être puiser dans vos réserves d'énergie. Elle est à son comble et ça va toujours aussi vite !

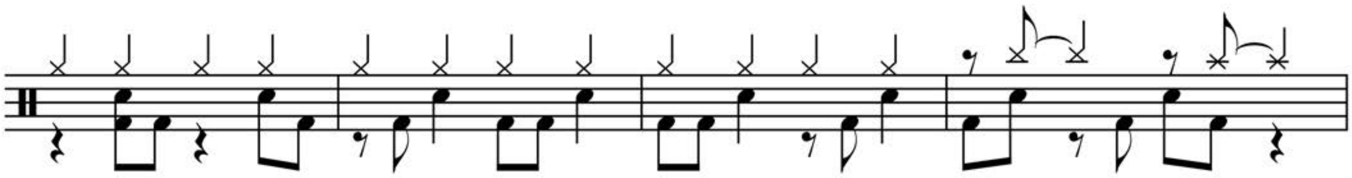


RISE



Copyright : PATRICK BUCHMANN

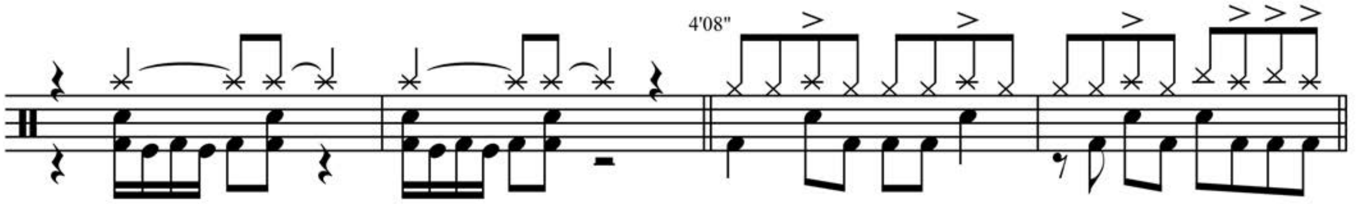
Cette rythmique à la noire (du moins dans ce passage) colle au riff de guitare grâce à la grosse caisse qui suit de près les accents. Les premiers temps ne sont du coup, pas marqués à des endroits stratégiques.



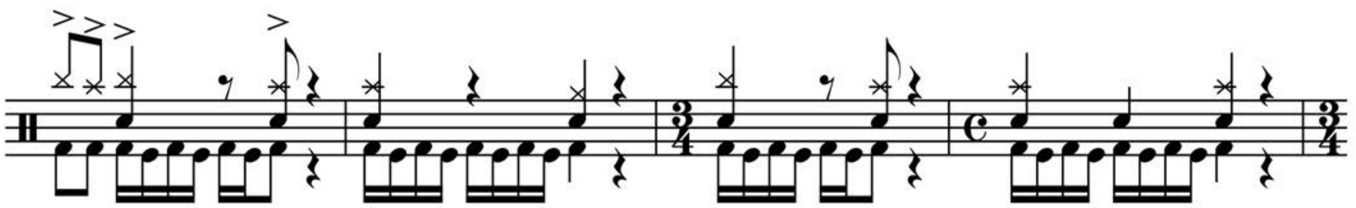
BY DEMONS BE DRIVEN

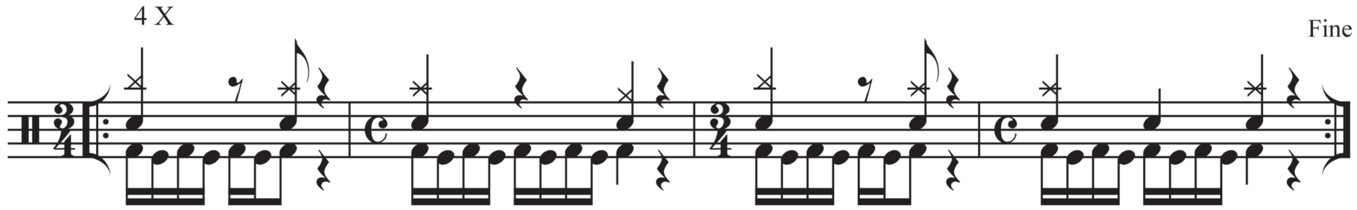
♩=144 Le riff est déstabilisant dans l'intro, car on imagine la première phrase sur le premier temps alors qu'elle est sur le deuxième !

Nous voici deux mesures avant la coda...



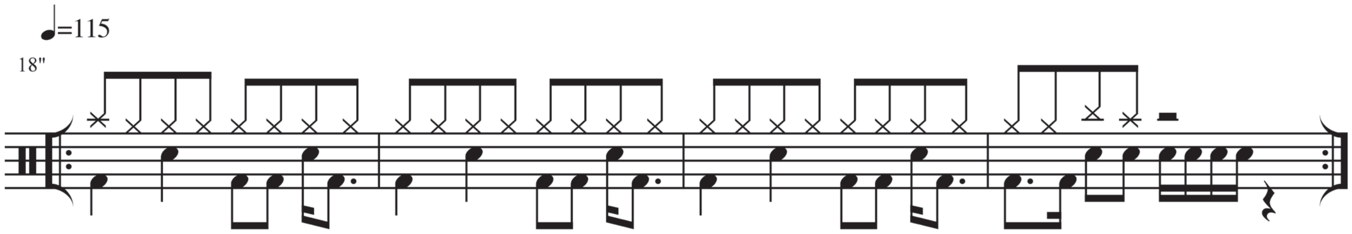
...qui reprend le riff légèrement réarrangé avec un cycle de deux mesures en 3/4 et 4/4. Bon courage, et ne vous trompez pas dans le nombre de répétitions !





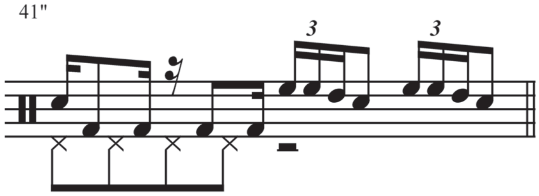
ALBUM **COWBOYS FROM HELL**

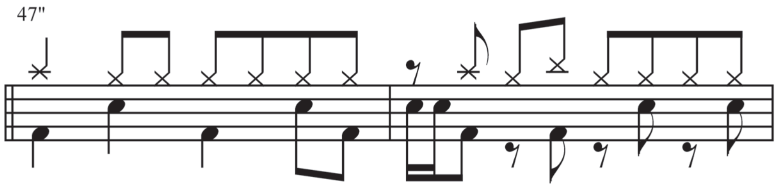
COWBOYS FROM HELL



Copyright: PATRICK BUCHMANN

Encore une belle occasion d'inverser les temps forts.

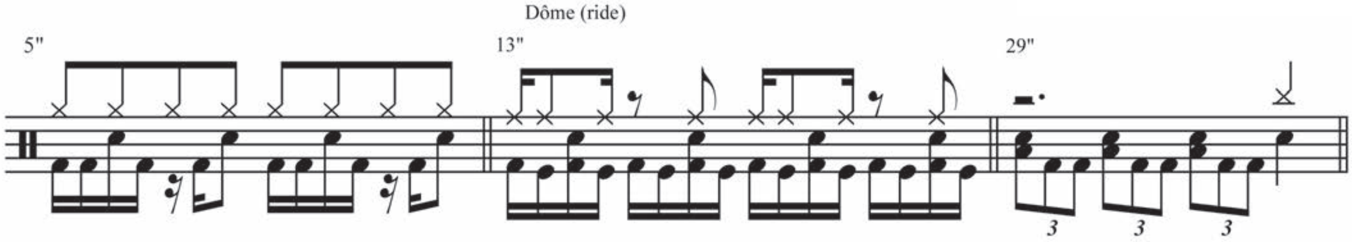




DOMINATION

𝅗𝅥=140

Ici, on se rend compte avant même le décompte que ça va saigner ! Energie et vitesse à leur comble. A 13' la ride sur le dôme de la cymbale est syncopée pendant quelques mesures, puis passe sur les croches avant d'arriver au fill en triolets de croches en fin de section.

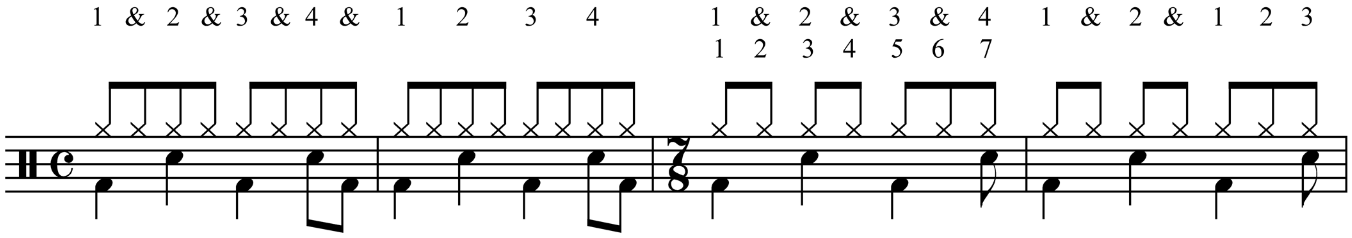


TECHNIQUE Patrick Buchmann

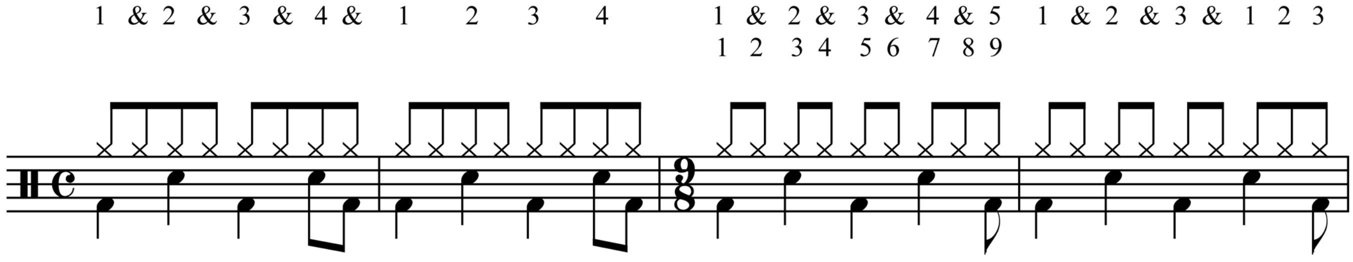
MESURES EN 4, EN 7 ET EN 9 TEMPS

La musique populaire occidentale est en très grande majorité écrite avec des mesures à quatre ou deux temps, du moins c'est la musique dont les médias nous abreuvent quotidiennement. Mais il y a pleins d'autres métriques plus ou moins connues, provenant de contrées, de cultures et de styles différents. : trois temps (pour les valses, c'est un exemple), cinq, sept, neuf, onze temps, j'en passe et des meilleures.
J'ai déjà abordé les sujets suivants dans des numéros précédents : valeurs des temps, métriques, subdivisions, mesures composées en utilisant notamment les groupes de deux ou trois notes.
Cette fois, j'aborde le sujet de façon plus « terre à terre ». Partant du principe qu'une mesure en 4/4 contient huit croches (1 & 2 & 3 & 4 &), pourquoi pas en retirer une, la dernière par exemple ? Si je compte bien, je me retrouve avec sept croches dans la mesure qui devient aussitôt une mesure en 7/8 (1 & 2 & 3 & 4 & ou bien 1 2 3 4 5 6 7) !
Miracle !

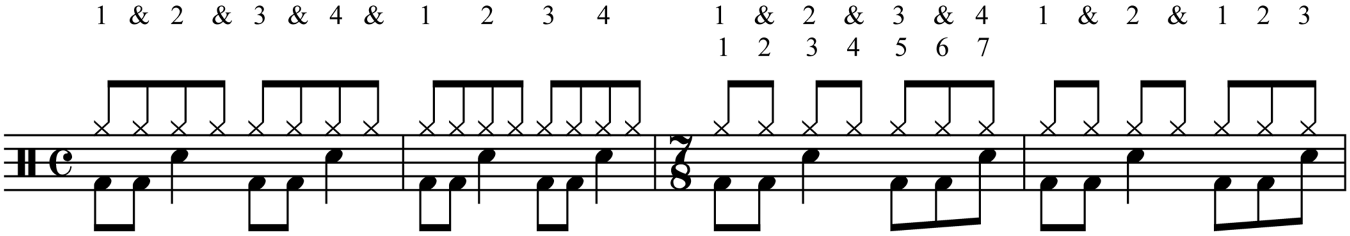
Attention : il vaut mieux mettre un métronome à la vitesse désirée (lentement au début) et considérer que chaque « clic » est une croche, ce qui est commun et régulier dans les deux métriques concernées.
J'ai indiqué plusieurs systèmes pour compter les mesures. L'idéal étant de les maîtriser tous afin de choisir celui qui vous convient le mieux suivant les situations et vos nécessités.
Je vais jouer un rythme simple en 4/4 puis retirer la dernière croche de la mesure. C'est comme si le coup de grosse caisse sur le « & » du quatrième temps devenait le premier temps de la mesure suivante.

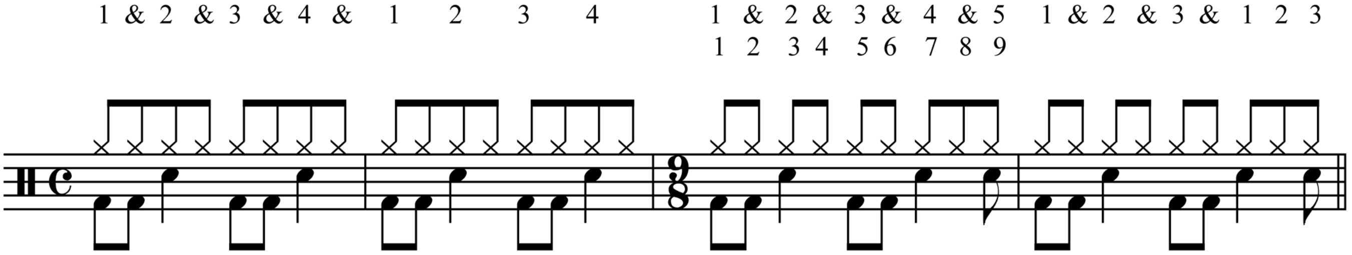


Le flux des croches est ininterrompu, mais celui des noires est « cassé ». En effet, si je considère mon clic comme étant une noire, je me retrouverais « à l'envers » à la fin de la première mesure impaire puis retomberais sur mes pattes toutes les deux mesures si je reste dans la même métrique. Je vais ensuite adapter le même concept en ajoutant cette fois une croche pour créer une mesure en 9/8.



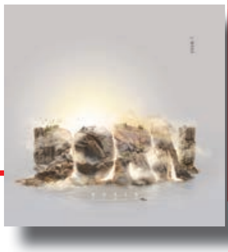
Il est primordial de compter toutes les croches à haute voix et de travailler au métronome pour éviter d'accélérer. Voici une petite variation sur le même thème. La grosse caisse est un peu plus sollicitée.





MORCEAU À LA LOUPE

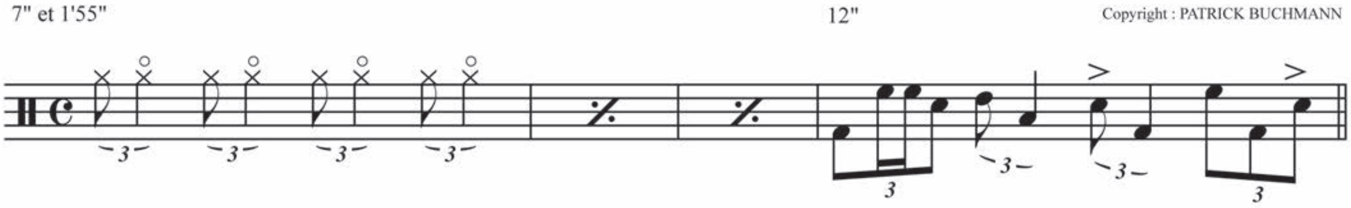
ARTISTE **SOOM T**
ALBUM **BORN AGAIN**
BATTERIE **RAPHAEL MOREL-NOVAK**



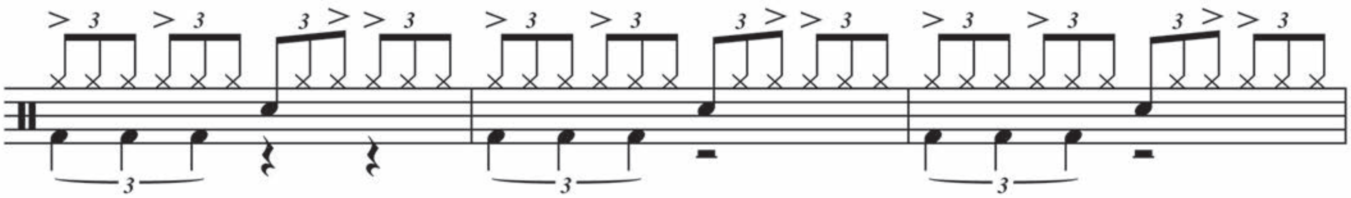
ME AWAY

♩=134

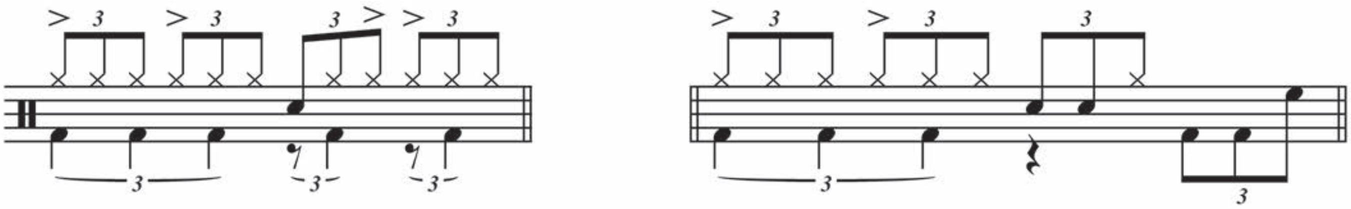
L'intro démarre avec ce pattern de charley typiquement africain. L'ouverture se trouve sur la deuxième croche du triolet. Rien à voir avec le shuffle occidental ! J'aurais pu écrire ces exemples en 6/8, mais la lecture aurait été plus ardue.



Le charley est joué des deux mains ; il y a donc déplacement pour jouer le coup de caisse claire. Attention aux accents ; le premier est joué à droite mais le deuxième tombe à gauche, juste entre les deuxième et troisième coups de grosse caisse. Sinon, ce serait trop facile !

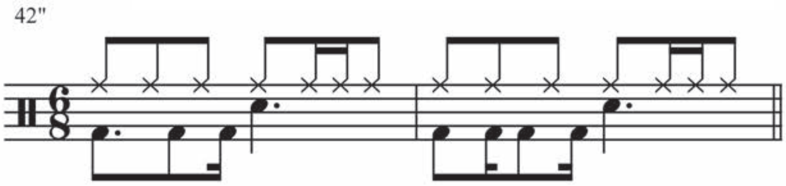


Pour clore ce cycle de quatre mesures, on a deux coups de grosse caisse sur les deuxièmes croches du triolet de croches, emplacement typique dans le style, mais moins conventionnel pour beaucoup d'entre nous.



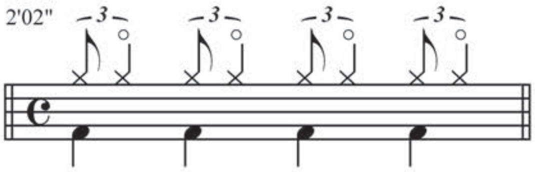
♪=206

Pour le refrain, impossible de ne pas écrire en 6/8. La pulsation change, le tempo aussi.

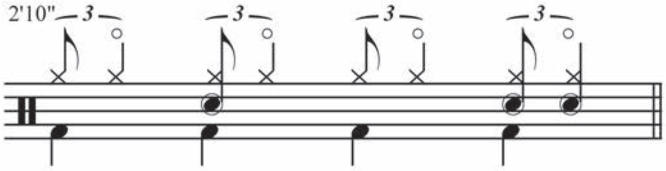


Retour au 4/4 avec le même Charley qu'au début et avec la grosse caisse sur tous les temps...

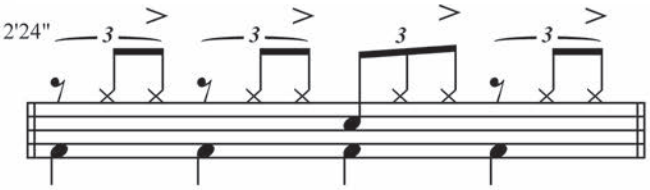
♩=134



...et quelques cross-sticks bien placés.



Le charley est joué d'une seule main et ne joue aucun temps, mais les deuxièmes et troisièmes croches du triolets. L'accent est primordial pour obtenir l'effet escompté.



LES COURS DE CEDRIC HILAIRE

BIO EXPRESS

Cédric Hilaire écume les scènes européennes avec différents projets (Zetlaskars, EARL, Fouad Nohra, Kulbuto, Konami Code, Bonobo Circus, Ape's O Clock, Tomawok...) et cumule près de 900 concerts. En parallèle, le batteur développe une passion pour la pédagogie. Il rejoint l'écurie Yamaha en tant que professeur (la Yamaha Music School / Domisol Musique près de Rennes) à l'âge de 23 ans et y donne des cours particuliers et collectifs pendant plus de 10 ans. Depuis, Cédric a créé son école de batterie en ligne, D-Click Online, pour transmettre ses connaissances et sa vision de l'enseignement au plus grand nombre. Il a déjà prodigué ses conseils à plus de 300 élèves.

Ses sponsors : Pearl, Zildjian, Evans, ProOrca, RLRRLRLL et Skygel Damper Pads.

COORDINATION PIED – MAINS / WARM UP !

Retrouvez sans plus attendre cet exercice en vidéo, accompagné d'explications complémentaires. Pour cela, scannez le QR Code suivant ou rendez-vous ici > *https://youtu.be/elLTN9S0uBE*

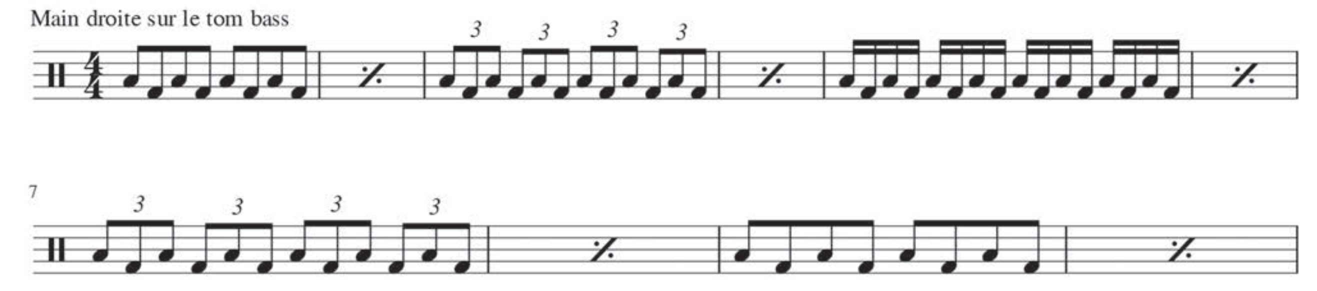
Salut tout le monde !

Dans ce numéro de rentrée, nous allons travailler un excellent exercice pour renforcer votre coordination pied / mains. Celui-ci peut aussi constituer un très bon warm up, idéal pour vous remettre dans le bain après les vacances ! ;-)

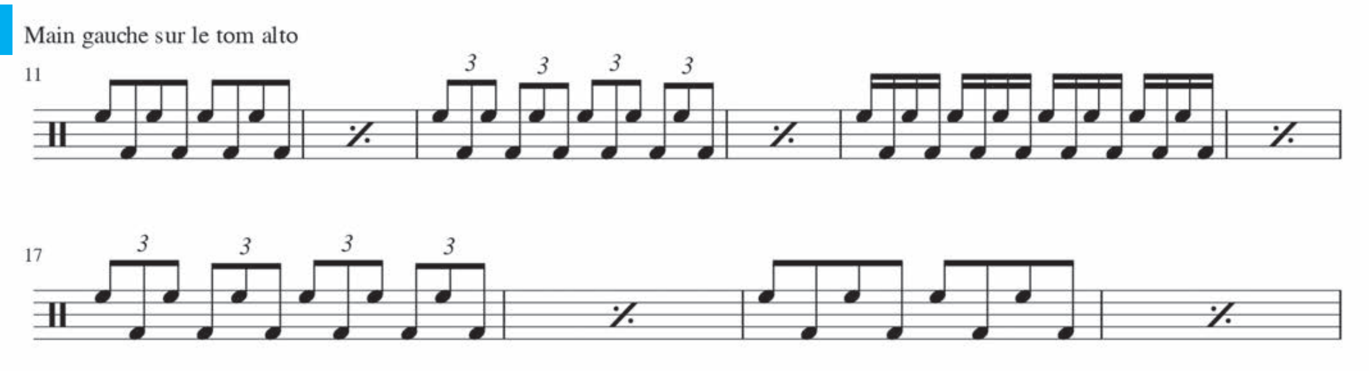
A travers cet exo, nous travaillons le frisé et le roulé pied – main : l'alternance d'un coup ou de deux coups de chaque...
Veillez à travailler aussi bien la main droite que la main gauche. Etant droitier, je commence par la main droite, mais vous pouvez démarrer par la main gauche, que vous soyez gaucher ou non.

Dans la vidéo, je vous joue uniquement deux mesures de chaque pour ne pas que l'exercice soit trop long à regarder. Le tempo n'est pas très élevé afin que vous ayez le temps de comprendre et d'identifier chaque partie.

On commence par le frisé avec la main droite sur le tom basse et on joue :
- Deux mesures en croches
- Deux mesures en triolets
- Deux mesures en doubles croches
- On revient en triolets
- Et on finit en croches

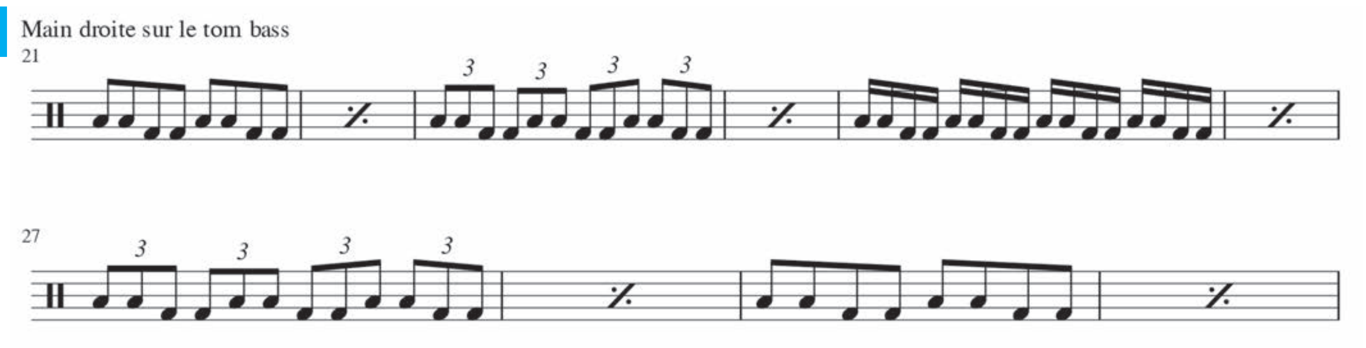


On refait la même chose, mais cette fois, avec la main gauche sur le tom alto :

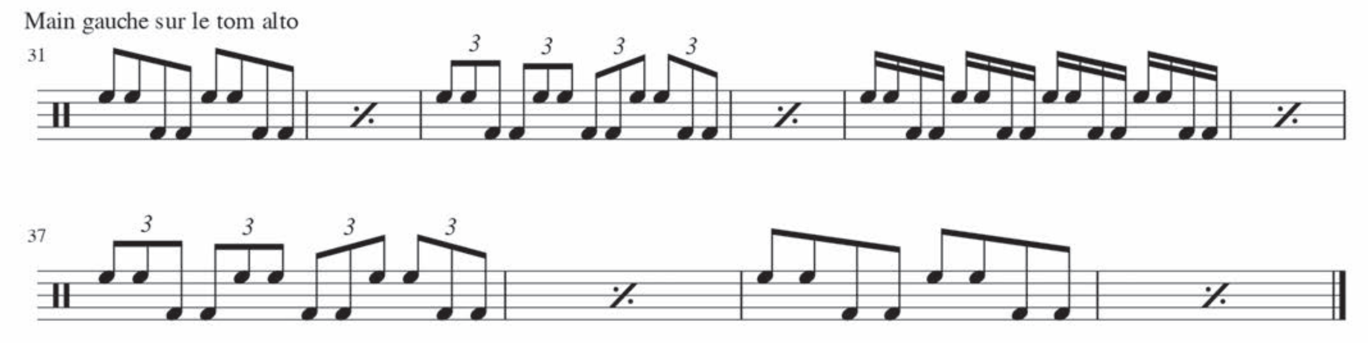


Vous pouvez aussi refaire l'exo en frisé en alternant les deux mains : d'abord en commençant par la droite puis en démarrant par la main gauche. Il est possible de finir cette partie en frisé, en jouant les deux mains en même temps (je vous joue l'exemple dans la vidéo)

On passe à la partie roulé ! Démarrons par la main droite sur le tom basse :



La même chose avec la main gauche sur le tom alto :



Comme pour la partie en frisé, vous pouvez alterner les mains ou les jouer en même temps. (voir exemple dans la vidéo)

Personnellement, quand je le bosse, je me fixe quatre tempi.
Par exemple : le premier palier à 160 à la noire (le tempo auquel je vous joue l'exercice dans la vidéo), je le fais en entier en jouant juste une mesure de chaque. Je recommence en jouant deux mesures de chaque, et encore une fois avec quatre mesures de chaque. Je m'accorde une mini pause le temps de changer le tempo, je recommence en ajoutant 15 bpm donc un deuxième palier à 175 à la noire ; je refais le tout avec une mesure, deux mesures et quatre. Une petite pause et je rajoute encore 15 bpm soit 190 pour le troisième palier, et je recommence l'exo en entier. Et enfin la touche finale : je rajoute 10 bpm donc à 200, et je joue juste deux mesures de chaque. Pour ce dernier pallier, ce n'est pas grave si ce n'est pas super propre. Il est là pour essayer de dépasser vos limites, pour voir si vous êtes capable de plus. Voilà donc mes 4 paliers !

Mais vous vous pouvez commencer à 100, 115, 130 et le final avec deux mesures à 140. C'est à vous de tester pour voir ce qui vous convient le mieux… Quand vous êtes à l'aise à 130 et 140, rajoutez 10 bpm à tous les pallers, soit 110, 125, 140, 150, et vous progresserez comme ça…
Et pour ceux qui font de la double, alternez les deux pieds comme on alterne les mains, ou même croisez les ! Vous verrez qu'il s'agit d'un excellent exo pour bosser le jeu de double pédale, ou même pour travailler le blast !

Comme d'habitude je vous donne plus d'explications dans la vidéo correspondante. Très bonne rentrée à vous toutes et tous et bossez bien ! ;)
Cédric

Retrouvez-nous sur le Facebook de Batterie Magazine !

Facebook.com/batteriemagazine

L'APPLICATION MOBILE DE BATTERIE MAGAZINE

pour votre mag au format numérique !

Télécharger dans l'App Store

DISPONIBLE SUR Google play

GABARIT QXPress.qxp_Mise en page 1 19/07/2018 14:43 Page1

NITRO MESH KIT

Faites le plein de sensations

La batterie électronique Nitro Mesh s'adresse à tout batteur en quête d'une configuration complète, de sensations authentiques et de nouvelles opportunités sonores, à un prix particulièrement attractif. Ce kit est non seulement équipé de peaux maillées de qualité mais également d'un module riche et intuitif, qui a déjà fait le succès de son aînée, la Surge Mesh.

ALESIS®

En magasin : Les points de vente ALESIS (liste disponible sur LaBoiteNoireDuMusicien.com), vous présenteront avec passion la gamme qu'ils auront sélectionnée pour vous.

En Ligne : **Algam-Webstore.fr** | N°1 français de la distribution d'instruments de musique, de matériel audio, dj & studio.

algam WEBSTORE